

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université de Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de langues et littérature Française

N° De série : .....

N° D'ordre : .....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

**Spécialité** : sciences des textes littéraires

**La Quête du bonheur dans « *L'Homme qui voulait être heureux* » de Laurent Gounelle**

**Étudiants :**

**TITAH Mohamed Tahar**

**SAGHIR Ismail**

**directeur de recherche :**

**Med Chemseddine ABDOU**

**Membres de jury :**

**Président : Mme Boukrouh Abdlaziz Radhia**

**Rapporteur : Me Med Chemseddine Abdou**

**Examineur : Mme Adjroud Laabani Ahlem**

Juin 2017

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université de Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de langues et littérature Française

N° De série : .....

N° D'ordre : .....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

**Spécialité :** sciences des textes littéraires

**La Quête du bonheur dans « *L'Homme qui voulait être heureux* » de Laurent Gounelle**

**Étudiants :**

**TITAH Mohamed Tahar**

**SAGHIR Ismail**

**directeur de recherche :**

**Med Chemseddine ABDOU**

**Membres de jury :**

**Président : Mme Boukrouh Abdlaziz Radhia**

**Rapporteur : Me Med Chemseddine Abdou**

**Examineur : Mme Adjroud Laabani Ahlem**

Juin 2017



# *Remerciements*

On adresse nos plus vifs remerciements à notre directeur de recherche monsieur Mohamed Chemseddine ABDOU et aux membres de jury qui nous ont fait l'honneur d'accepter d'évaluer ce modeste travail.

On tient également à remercier tous nos profs qui nous ont accompagnés tout au long de notre parcours et ce depuis l'école primaire jusqu'à l'université.

# *Dédicace*

On dédie ce travail à nos chers parents ainsi qu'à toute la famille.

# Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Introduction générale.....</b>                                      | <b>09</b> |
| <b>Premier chapitre : Etude paratextuelle.....</b>                     | <b>21</b> |
| 1-Le format.....   | 22        |
| 2-Etude de la couverture.....  | 24        |
| 2-1-La première de couverture.....                                     | 24        |
| 2-2-Le dos de couverture.....  | 28        |
| 2-3-Quatrième de couverture.....                                       | 29        |
| 3-Titrologie.....  | 34        |
| <b>Deuxième chapitre : Le bonheur de la Science à la Religion.....</b> | <b>40</b> |
| 1-La conception du bonheur à travers la science.....                   | 40        |
| 1-1-En psychologie.....  | 40        |
| 1-2-En philosophie.....  | 47        |
| 2-Le bonheur au centre de la religion.....                             | 53        |
| 2-1-En Islam.....  | 53        |
| 2-2-En Christianisme.....  | 56        |
| 2-3-En Judaïsme.....   | 59        |
| 2-4-En Bouddhisme.....   | 61        |
| <b>Troisième chapitre : Un Personnage Une Quête.....</b>               | <b>65</b> |
| <b>I-Analyse des Personnages.....</b>                                  | <b>67</b> |
| 1-Approche définitoire.....  | 67        |
| 2-Bref aperçu historique.....  | 68        |
| 3-Distinction et hiérarchisation des personnages.....                  | 69        |
| a-la qualification différentielle.....                                 | 70        |
| b-la fonctionnalité différentielle.....                                | 70        |
| c-La distribution différentielle.....                                  | 70        |
| d-L'autonomie différentielle.....                                      | 70        |

|  |            |
|--|------------|
| e-La pré-désignation conventionnelle.....                | 71         |
| f-Le Commentaire explicite.....                          | 71         |
| 3-1-hiérarchisation des personnages.....                 | 71         |
| 4-application.....                                       | 72         |
| <b>II- Réalisation d'Une Quête.....</b>                  | <b>80</b>  |
| 1-L'analyse actantielle de Greimas.....                  | 80         |
| 2-Le schéma narratif d'après Paul Larivaille.....        | 83         |
| 3-Application.....                                       | 85         |
| <b>Quatrième chapitre : Mythes et Croyances.....</b>     | <b>97</b>  |
| 1-Petite histoire de la mythologie.....                  | 97         |
| 1-1-Du mythe à la mythologie.....                        | 97         |
| 1-2-Parole vraie ou mensonge.....                        | 98         |
| 2-Quid du mythe.....                                     | 100        |
| 3-Typologie et éléments des mythes.....                  | 102        |
| 4-Les différentes Conceptions du mythe.....              | 106        |
| 4-1-La conception du mythe de manière générale.....      | 107        |
| 4-2-Conception du mythe selon l'opinion publique.....    | 107        |
| 4-3-La conception du mythe selon les linguistes.....     | 108        |
| 4-4-La conception du mythe selon les anthropologues..... | 109        |
| 5-Quelques grands mythes sur le bonheur.....             | 112        |
| 6-Mythes Majeurs dans notre corpus.....                  | 113        |
| 6-1-Le mythe de La Réincarnation.....                    | 113        |
| 6-2-Le mythe des dix commandements.....                  | 117        |
| <b>Conclusion générale.....</b>                          | <b>123</b> |
| <b>Annexe.....</b>                                       | <b>128</b> |
| <b>Références bibliographiques.....</b>                  | <b>133</b> |
| <b>Résumés.....</b>                                      | <b>137</b> |

# **Introduction générale**



« Le bonheur n'est ni dans la fortune, ni dans l'agitation, ni dans le repos, ni dans les honneurs, ni dans les plaisirs, etc. ; et toutes ces choses cependant peuvent être des éléments de félicité : car le bonheur n'est autre que la possibilité de vivre selon ses goûts. Voilà pourquoi ceux qui ont des goûts simples sont d'ordinaire les plus heureux. »<sup>1</sup>

Édouard Bricon

Événement heureux ; Joie, Chance, Satisfaction, Bonne fortune, Mauvais karma, Hasard favorable, Occasion propice, Plaisir liés à une circonstance. État moral atteint par l'homme lorsqu'il obtient tout ce qui lui paraît bon et qu'il ait pu satisfaire pleinement ses désirs, accomplir totalement ses diverses aspirations, trouver l'équilibre dans l'épanouissement harmonieux de sa personnalité.

Telles sont les définitions du bonheur dans la plupart des dictionnaires et encyclopédies français. Cependant, y avoir eu recourt, les avoir consultés et empilés ne nous a procuré aucune once de ce dit bonheur, car ces dernières s'avèrent être incomplètes ou non satisfaisantes. Nous pensons que le

---

<sup>1</sup><https://www.citation-du-jour.fr/citation-edouard-bricon/bonheur-fortune-agitation-repos-honneurs-119005.html>

bonheur ne peut se réduire à une simple entrée dans le dictionnaire ; bien au contraire, c'est un concept qui s'étend au-delà du champ opératoire des linguistes et autres lexicographes, car pour arriver à le cerner et à le définir, il faut recourir à d'autres sciences et disciplines annexes, telles la psychologie, la philosophie, ainsi qu'aux religions.

En psychologie par exemple, le bonheur étant une notion relative et subjective, il n'en existe pas de définition claire et unanime qui ne change pas dépendant de la situation.

Ainsi, en philosophie, le bonheur est un état de satisfaction complète caractérisé par sa stabilité et sa durabilité, elle présente un équilibre et seul un élément extérieur pourrait la modifier.

En ce qui concerne le point de vue des religions, quelle que soit la religion dont on parle, christianisme, islam, judaïsme, bouddhisme et autres, ce qui ressort systématiquement et communément c'est l'amour, la tolérance, la paix, le respect, le partage, etc. que des sentiments positifs, des valeurs universelles qui apportent du bonheur à tous les croyants, des convictions qui nous permettent d'avancer sereinement dans la vie.

Chez les Bouddhistes à titre d'exemple, Gautama Bouddha, fut un homme qui, lassé d'une vie de débauche et de jouissances, quitta tout pour vivre une vie d'errance et d'ascèse stricte. Parvenu au bonheur parfait après son « Éveil », il découvrit que l'on pouvait vivre débarrassé des souffrances, en menant une vie tournée vers la méditation.

Si les définitions du bonheur sont si nombreuses et aussi variables, c'est parce qu'il s'agit d'une réalité qui n'est pas statique. Le bonheur n'est pas une béatitude paisible à temps plein ou une satisfaction totale et définitive. C'est une expérience où on éprouve plusieurs sentiments et émotions, avec intensité. C'est donc quelque chose d'intensément vivant et, par conséquent, de très changeant. Plus particulièrement, le bonheur dépend de la

satisfaction de nos besoins les plus importants. Mais comme ces besoins sont en changement continu, l'expérience qu'on recherche est toujours différente de ce qu'elle était la fois précédente.

Après plusieurs recherches dans ce registre « la quête du bonheur » nous avons été particulièrement séduits par un jeune et talentueux auteur français nommé : Laurent Gounelle, auteur notamment connu pour plusieurs de ses best-sellers, son tout premier roman « l'homme qui voulait être heureux » s'inscrit parfaitement dans cette mouvance, nous avons jugé pertinent d'en faire notre corpus d'étude. De plus l'auteur n'hésite pas à puiser directement dans son vécu pour accoucher d'une histoire où se mêle subtilement fiction et réalité, ce qui donne à l'histoire une description minutieuse et un sens plus profond. Il faut savoir que ce dernier qui exprime sa passion pour la philosophie, la psychologie et le développement personnel à travers ses romans, est un ancien spécialiste des sciences humaines, formé en France et aux Etats-Unis, conférencier à l'Université de Clermont-Ferrand, il a pendant de nombreuses années sillonné le monde à la rencontre d'hommes et de femmes qui, chacun à sa manière, apporte des éclairages sur la question fondamentale entre toutes : comment s'épanouir et donner du sens à sa vie ? Il se consacre aujourd'hui à l'écriture.

Laurent Gounelle<sup>1</sup> est né le 10 août 1966 de mère catholique et de père protestant. A la maison, l'influence asiatique se ressentait jusque dans les habitudes culinaires... Il reçoit une éducation assez stricte dans une ambiance sérieuse dont il s'évade par la rêverie, la lecture, et l'observation du monde.

A 17 ans, il veut devenir psychiatre, mais en est dissuadé par le médecin de famille. Poussé par ses parents à faire des « études sérieuses », il entreprend

---

<sup>1</sup><https://www.laurentgounelle.com/index.php/biographie>

alors un cursus de sciences économiques à Dauphine d'où il sort diplômé en 1988, complété par un troisième cycle à la Sorbonne.

Son bac + 5 en poche, il se retrouve à 23 ans propulsé dans le monde de l'entreprise, jeune cadre promis à un avenir sans encombre. Et pourtant, c'est le choc. Il se retrouve confronté à une crise existentielle, son métier n'ayant pas de sens profond à ses yeux. « Ce n'est pas la vie que je voulais », réalise-t-il brutalement. S'en suivent alors quelques années pendant lesquelles il se cherche, un parcours erratique.

Mais sa passion très tôt manifestée pour l'être humain ne le lâche pas. Il se jette corps et âme dans les sciences humaines et notamment la psychologie et la philosophie, à travers des lectures puis des formations de plus en plus pointues aux Etats-Unis, en Europe et en Asie. Il fait des voyages initiatiques et rencontre des sages.

En 2006, au cours d'une année chargée en émotions (mort de son père quelques mois après son mariage, naissance de son premier enfant, mort de son meilleur ami...), Laurent Gounelle prend la plume pour écrire une histoire qui permettrait de partager des idées qui lui tiennent à cœur sur la vie et la recherche du bonheur. *L'homme qui voulait être heureux* est publié en 2008 et devient un best-seller mondial, traduit en 25 langues, il est n°1 des ventes en France.

En 2010, Laurent Gounelle publie *Les dieux voyagent toujours incognito*, puis en 2012, il publie *Le philosophe qui n'était pas sage*, enfin en 2014, il publie *Le jour où j'ai appris à vivre*. En 2016, Laurent Gounelle publie *Et tu trouveras le trésor qui dort en toi*.

Dans *l'homme qui voulait être heureux*, notre corpus, Laurent Gounelle nous invite à suivre l'histoire d'un homme, Julian, qui est en vacances à Bali, et tout ce que l'on sait c'est que le retour à la vie normale est proche.

Une vie dans laquelle il est enseignant. D'ailleurs ce modeste travail lui permet de toucher un salaire correct, d'où s'est voyages réguliers aux quatre coins du monde. Ses vacances touchent donc à leur fin, et la seule chose qu'il a encore dans son programme est d'aller faire l'expérience d'une visite chez un guérisseur renommé bien qu'il ne souffre d'aucun mal. Ce qu'il ne sait pas c'est que cette rencontre va complètement bouleverser sa vie. Arrivé chez maître Samtyang, Julian subit une série de palpation, une fois que le maître arrive au niveau du pied, notre héros ressent une vive douleur au niveau de son petit orteil gauche. Le verdict tombe, il souffre d'un mal profond, le sage lui annonce d'un ton catégorique qu'il est malheureux dans la vie. S'engage alors une discussion entre les deux protagonistes sur ce qui pourrait bien être à l'origine de ce malheur, il lui pose des questions à propos de sa vie, ses expériences, ses rêves et ses contraintes et lui explique différents principes. Le narrateur quitte le guérisseur après avoir appris que l'image qu'il a de lui-même, positive ou négative, est celle qu'il renvoie aux autres, et surtout qu'une autre séance est fixée pour lendemain afin qu'ils puissent approfondir un peu plus le diagnostic. Toute l'histoire du roman va tourner autour des séances que Julian aura avec le guérisseur et qui sont au nombre de six si l'on n'omet pas de compter cette toute première séance décisive pour notre héros ou tout s'est joué, l'amenant à mettre en doute les idées reçues qu'il croyait jusqu'alors irréfutables, intouchables. Ce n'est qu'à partir de la deuxième séance que les choses sérieuses commencent, en effet le maître le charge de réaliser une série de travaux ; mener des recherches sur les placebo, faire un rêve éveillé. Une fois la tâche accomplie, et de retour chez le maître, ce dernier était absent mais lui laisse quand même un mot où il lui demande de dresser une liste contenant l'ensemble des contraintes qui lui entravent la voie vers une vie heureuse, ainsi que de gravir le Mont Skouwo ; chose qu'il n'a pas faite. A l'issue de la quatrième séance, le maître lui demande de collecter cinq refus, finalement il n'en récolte que deux, ce qui aura un

effet positif sur sa vision pessimiste envers les autres. Arrivé à la cinquième séance, le maître lui apprend que Pour réussir dans la vie, on doit vivre avec nos propres valeurs et principes et essayer d'être utile aux autres. Et après une longue discussion qui tournait autour de l'argent le maître lui demande de reporter son départ s'il tient à avoir une dernière séance, après une longue hésitation il se décide finalement à le faire, heureux de son choix, il retourne voir le maître, mais qu'elle fut sa surprise lorsqu'il découvre que ce dernier était absent, Il lui laisse néanmoins un message. " Vous avez fait un choix qui vous coûte. Vous avez fait des sacrifices pour avancer sur votre voie." Emu, il se décide finalement à gravir la montagne, ce qui fut pour lui comme une sorte de libération, lui qui était prisonnier de ses croyances, et par la même occasion il se décide à changer de vie, à suivre ses propres choix.

L'intrigue du roman se tisse autour d'une idée récurrente, " être heureux ", or le « contenu » du bonheur est indéterminé. Lorsqu'il y a un accord sur ce qui rend heureux, il ne porte que sur des éléments vagues, des principes généraux. L'amour, l'amitié, le plaisir sont sûrement des composantes du bonheur. Mais ces éléments sont profondément abstraits. En tant qu'optimum de la vie humaine, le bonheur est universellement recherché. On le présente souvent comme le but le plus élevé de l'existence. Celui que tout homme cherche à atteindre, consciemment ou non. Impliquant pertinemment d'emblée, " la quête du bonheur ", comme seul et unique choix. Il nous ait apparu judicieux, de l'adopter comme thème de recherche.

Notre corpus d'étude « l'homme qui voulait être heureux » a comme classification générique celle du roman, et comme sous genre, celui du roman d'apprentissage.

Le terme apprentissage est synonyme de formation. Il signifie instruction ou enseignement. C'est pour cette raison que ces mots sont interchangeables, utilisés et considérés ainsi par les critiques littéraires. Comme ce genre est flou, il existe une diversité terminologique, en allemand (Bildungsroman<sup>1</sup> : roman d'apprentissage, Erziehungsroman : roman de développement ou d'évolution, Entwicklungsroman : roman d'éducation), comme en français (roman d'éducation, roman de formation, roman d'initiation). Le roman d'évolution décrit toute une vie alors que le roman d'apprentissage n'en décrit qu'une partie et s'arrête généralement quand le personnage entre dans la vie sociale et d'adulte. Le roman d'apprentissage diverge du roman d'éducation en ce que ce dernier comporte une intention didactique, morale et pédagogique. Le roman d'initiation, contrairement à celui d'apprentissage qui implique une initiation à l'amour et au monde social, reproduit les rituels religieux d'initiation, le voyage et ses épreuves et la révélation ultime.

En faisant l'historique de la notion d'apprentissage, dans un sens très général, on peut remonter jusqu'à l'Antiquité et citer en exemple le périple d'Ulysse dans L'Odyssée. L'idée d'un jeune homme faisant son apprentissage n'est donc pas nouvelle. Au Moyen Age, dans le roman de chevalerie, les héros doivent subir des épreuves et surmonter des obstacles pour prouver leur valeur et réussir leur éducation pour entrer dans la société ; ces traits sont typiques du roman d'apprentissage.

« Le but du Bildungsroman est l'exploration de l'âme et du cœur humain afin de permettre à l'homme de mieux se connaître lui-même et d'acquérir une personnalité harmonieuse en adéquation avec les exigences de la

---

<sup>1</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman\\_d%27apprentissage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_d%27apprentissage)

société »<sup>1</sup>. Le Bildungsroman présente la formation du héros jusqu'à un certain degré de perfection et, par conséquent, permet la formation du lecteur ainsi influencé.

Une autre définition du roman d'apprentissage est donnée par Laporte, dans sa critique des Trois mousquetaires : ce type de roman « raconte en général l'histoire d'un jeune homme (ou d'une jeune fille) pauvre qui cherche à se forger une place dans la société. Sur son parcours, il (elle) rencontre des personnages qui vont contribuer à sa formation, soit en l'aidant (adjuvants), soit en s'opposant à lui (elle) »<sup>2</sup>. Le schéma classique du roman d'apprentissage se fait dans cet ordre : « Préparation, qualification, affirmation, confirmation, glorification » selon Picard.

Le personnage en formation attend de la vie qu'elle lui offre le pouvoir, l'ascension sociale et l'amour. Demay et Pernot décrivent ainsi le personnage du roman d'apprentissage : il est « caractérisé par sa jeunesse, par la mobilité de son caractère et par l'indétermination de ses projets. Doté d'une vision naïve du monde, il demande à être dirigé et guidé tout au long de l'itinéraire qui l'amène ou non à se fixer »<sup>3</sup>.

Apprendre et devenir adulte amène à perdre ses illusions de jeunesse: c'est une constante du roman d'apprentissage. L'enfant doit disparaître pour faire place à l'adulte. L'arriviste doit se conformer à la société, sinon il meurt ou dépérit, en proie à la mélancolie. D'autre part, les échecs forment autant que les succès. Demorand assure que le roman de formation est « un genre sacrificiel » parce que le héros doit faire l'expérience d'une vie dure et cruelle, et que la réussite passe obligatoirement par le sacrifice, que ce soit perdre ses illusions ou renoncer à certains projets qui lui tiennent à cœur. Il peut arriver que la formation ne soit pas bénéfique, mais ce n'est

---

<sup>1</sup>Bancaud-Maenen, Florence, Le roman de formation au dix-huitième siècle en Europe, Paris, Nathan, 1998, p. 40.

<sup>2</sup>Laporte, Pierre, Alexandre Dumas, Les Trois Mousquetaires, Paris, Hatier, 2005, p. 22.

<sup>3</sup>Demay, Marie-Claude, et Denis Pernot, Le roman d'apprentissage en France au XIXe siècle, op.cit., p. 94.



pas une constante du roman d'apprentissage. Chaque jeune homme est différent et accomplit sa formation d'une façon différente. Cependant, on peut dire que, normalement et traditionnellement, le jeune apprenti « se forme au contact du monde et se transforme dans le temps »<sup>1</sup>. Il accède à une maturité qui lui permet de devenir maître de lui-même. L'apprentissage le révèle en tant qu'homme qui s'est transformé physiquement, moralement et intellectuellement.

C'est à cet égard que notre travail de recherche s'organisera autour des questions suivantes :

- Quel message voulait faire passer Laurent Gounelle, en écrivant ce roman, ayant pour principal thème un homme dans sa quête vers le bonheur ?
- Le bonheur décrit à travers le personnage de Julian, trouve-t-il des racines dans la vie réelle ?
- Comment cette quête du bonheur s'est-elle effectuée pour notre héros ?
- Qu'est-ce que Le bonheur dans la vraie vie ?, un concept abstrait, une réalité concrète, ou vacille-t-il entre les deux ?

Pour répondre à cette problématique, nous nous baserons sur un ensemble d'hypothèses, qu'on se doit de vérifier par la suite :

- L'auteur, voudrait nous démontrer que chez certaines personnes, qui s'obstinent à changer leurs croyances, le bonheur ne serait qu'une simple notion abstraite, hors de portée, et que le véritable bonheur

---

<sup>1</sup>Aurégan, Pierre, Le roman d'apprentissage au dix-neuvième siècle, Paris, Nathan Balises, 1997, p. 12.

dans sa plénitude, ne serait accessible qu'une fois ces croyances changées, oubliées, ce qui n'est pas chose aisée.

- Le bonheur que l'auteur décrit dans ce roman, à priori tout laisse à croire qu'il puise ses racines dans le bouddhisme.
- Au départ, inconscient de son état, ce n'est qu'après sa rencontre avec le guérisseur qu'il commence sérieusement, à remettre en doute ses croyances, à se poser des questions sur sa situation, sur sa vie, sur son existence. Afin d'y parvenir, il décide d'entamer une quête. Quête, qui aura d'énormes répercussions sur sa vision du véritable bonheur. Et à l'issue de laquelle, Julian deviendrait quelqu'un d'autre.
- Le « contenu » du bonheur est indéterminé. Il n'y a pas d'accord sur des éléments particuliers et précis qui seraient constitutifs du bonheur. La conception du bonheur de l'un ne sera pas forcément celle de l'autre, richesse, beauté et pouvoir à eux seuls ne suffisent pas à faire le bonheur. Aucun élément concret ne peut être mis en avant. Le chercher semble ne pas suffire à le trouver, d'où l'idée qu'il ne dépend pas de nous de le trouver. Suivant les croyances et les convictions de chacun, aussi, les situations et les circonstances dans lesquelles se trouve la personne, le bonheur peut être un état concret, un concept abstrait, ou bien un amalgame entre les deux.

Pour permettre aux éventuels lecteurs une meilleure compréhension de notre travail, nous suivrons une organisation particulière. En effet, il n'y aura pas de séparation entre la partie théorique et la partie pratique, les deux vont être fusionnées. Ainsi, il sera question de quatre chapitres, traitant chacun un point précis de notre problématique.

Dans un premier chapitre, nous allons mener une étude minutieuse de l'aspect paratextuel du roman. Cependant on se limitera seulement à l'étude de la couverture et ce de manière exhaustive.

Le deuxième chapitre, quant à lui portera sur une recherche que nous allons mener sur le bonheur et dans laquelle nous nous référerons à l'avis des sciences sur la question ainsi qu'aux conceptions qu'ont les différentes religions vis-à-vis de cette notion.

Au cours du troisième chapitre il sera question de deux sections vu qu'il est le noyau de notre recherche, ainsi nous nous étalerons sur une étude analytique des personnages du roman aussi bien du côté psychologique que physique, puis vient la section consacrée à la quête du personnage principale, où l'on suivra pas à pas son évolution.

Pour ce qui est du quatrième et dernier chapitre, il sera consacré aux principaux mythes présents dans le roman, ces derniers étant nombreux, nous avons choisis ceux ayant une relation directe avec notre thème de recherche.

**Premier chapitre**  
**Etude paratextuelle**

Nous devons la notion de « paratextualité » à Gérard Genette, qui l'a utilisée pour la première fois dans « Introduction à l'architexte », (Seuil, 1979), l'a reprise dans « Palimpsestes », (Seuil 1982) et lui a donné sa signification définitive dans « Seuils », (Seuil, 1987). La paratextualité pour Genette est la relation que le texte proprement dit entretient avec son environnement textuel immédiat : titre, sous-titre, intertitres, préfaces, post-faces, avertissements, avant-propos, couvertures, épigraphes, illustrations, prière d'insérer, entretiens avec l'auteur, interviews ...

La « paratextualité » est l'un des cinq types qui constituent « les relations transtextuelles ». Dans Palimpsestes Genette écrit : « Il me semble aujourd'hui (13 octobre 1981) percevoir cinq types de relations transtextuelles, que j'énumérerai dans un ordre croissant d'abstraction, d'implication et de globalité. »<sup>1</sup>, Les autres types sont : l'intertextualité, la métatextualité, l'hypertextualité et l'architextualité.

il s'agit de la relation que « le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, post-faces, avertissements, avant-propos, etc ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires... »<sup>2</sup>. Il englobe donc « tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l'auteur ou l'éditeur pour apporter une complémentarité au texte, accompagnant un livre soit à l'intérieur (péritexte), soit à l'extérieur (paratexte). Le paratexte selon Genette se compose d'un péritexte et d'un épitexte. Le péritexte constitue la catégorie spatiale, il occupe un emplacement « que l'on peut situer par rapport à celui du texte lui-même :

---

<sup>1</sup> Genette, Gérard, Palimpsestes, Paris, Seuil, 1982, p. 8.

<sup>2</sup> Ibid., p. 10.

autour du texte, dans l'espace du même volume... »<sup>1</sup>, l'épître grave aussi autour du texte, mais « à distance », il s'agit de « tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances, journaux intimes, et autres) »<sup>2</sup>.

Cependant Genette distingue entre deux types de « paratexte » ; le paratexte auctorial et le paratexte éditorial. Le paratexte auctorial contient tout ce qui est sous la responsabilité de l'auteur et le paratexte éditorial qui se trouve « sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur, ou peut-être, plus abstraitement mais plus exactement, de l'édition... »<sup>3</sup>.

## **1- Le format :**

Quand on parle de livre, une image se crée dans notre esprit et il y a fort à parier que selon nos préférences en tant que lecteurs, l'objet ne prend pas la même forme. Différents formats, différents modes de reliure... nous avons tous une préférence.

Les trois formats de livres les plus couramment rencontrés sont les suivants :

- Le livre en édition broché.
- Le livre au format relié.
- Le livre en édition de poche.

Pour notre part, nous avons choisis de prendre notre corpus en édition broché au lieu de celle de poche, pour les nombreux avantages qu'elle a par rapport à cette dernière. Il faut savoir que le livre broché est plus solide et

---

<sup>1</sup> Genette, Gérard, Seuil, Paris, Le Seuil, 1987, p. 11.

<sup>2</sup> Genette, Gérard, Palimpsestes, Op.cit., p. 11.

<sup>3</sup> Genette, Gérard, Seuil, Paris, Le Seuil, 1987, p. 21.

avec une finition plus qualitative qu'un format poche, tout en étant plus abordable qu'un relié. Sans oublier que le format relié voit dans sa qualité sa plus grande faiblesse : à force de tourner des pages cousues, le fil use et coupe petit à petit le papier, et les feuilles peuvent s'en détacher.

Comme son frère relié, le livre broché est composé de plusieurs cahiers, comptant chacun un nombre pair de pages, allant de six à trente-deux. Néanmoins, contrairement à la reliure, qui consiste à coudre ces cahiers ensemble et à leur ajouter une couverture rigide, le brochage est un mode d'assemblage dont le résultat est un livre plus souple, mais aussi moins coûteux. En effet pour le brochage, les cahiers voient leur dos être coupés quand ils sont réunis, rainurés puis collés.

Il faut savoir que le format broché est celui qui sort en priorité et que tous les livres ne sont pas (ré) imprimés au format poche, cela étant si un livre se voit imprimé dans ce format, cela prendra dans la majorité des cas, plusieurs mois voire même une année. En ce qui concerne le format relié, comme son coût de fabrication revient plus cher, et que tous les éditeurs ne prennent pas le risque d'un tel format, il n'y a tout bonnement pas toujours de format relié. À titre de comparaison, le coût d'un livre de poche est encore moins élevé, tout simplement pour une question de logique : qui dit livre plus petit, dit moins de matière première. Mais ce n'est pas la seule raison de cette différence de prix. Effectivement, c'est aussi la qualité générale de l'objet qui est réduite : la couverture en est encore plus souple et simplement collée. Sa principale caractéristique étant évidemment son format, supposé tenir dans une poche. Il s'agit rarement du format d'origine de l'ouvrage : il sort d'abord relié ou broché, puis en cas de succès suffisant, il peut être réimprimé en livre de poche.

## **2- Etude de la couverture :**

La couverture fait partie de ce qu'on appelle le « hors-texte », ou le « paratexte ». Il s'agit de ce lieu de croisement entre « le linguistique et l'iconique », de cette première présentation matérielle qu'on touche, palpe, retourne, feuillette, caresse de la main et du regard. Nul ne peut nier l'importance de cette sensation première qui nous met en appétit de lire ou, au contraire, qui nous répugne, nous décourage et nous éloigne du livre.

La couverture que souhaitons présenter, est celle du roman, l'homme qui voulait être heureux de Laurent Gounelle.

### **2-1- La première de couverture :**

Ils sont des milliers à orner les différents rayons des librairies et les sites de librairies en ligne. Impossible de le nier, on peut difficilement passer entre les ouvrages sans en observer les couvertures, d'où l'importance toute particulière de la première de couverture.

Une première de couverture représente la première page extérieure d'un livre. Elle comprend généralement un titre, parfois un sous-titre, inclut le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, la mention du genre (poésie, conte, roman,...), et une illustration ayant de l'impact. Elle peut également comporter d'autres éléments susceptibles de gonfler les ventes, tels que l'obtention d'un prix, le nombre d'exemplaires vendus... Les éléments de la première de couverture ont ainsi une fonction d'information et viennent donner des indications sur le contenu du livre et son auteur, que ce soit sur la nature, le genre et le style de l'ouvrage. Mais plus que cela, l'illustration de la couverture vient également placer le



lecteur au centre d'une sensation culturelle, dont l'intensité va varier selon l'objectif recherché.

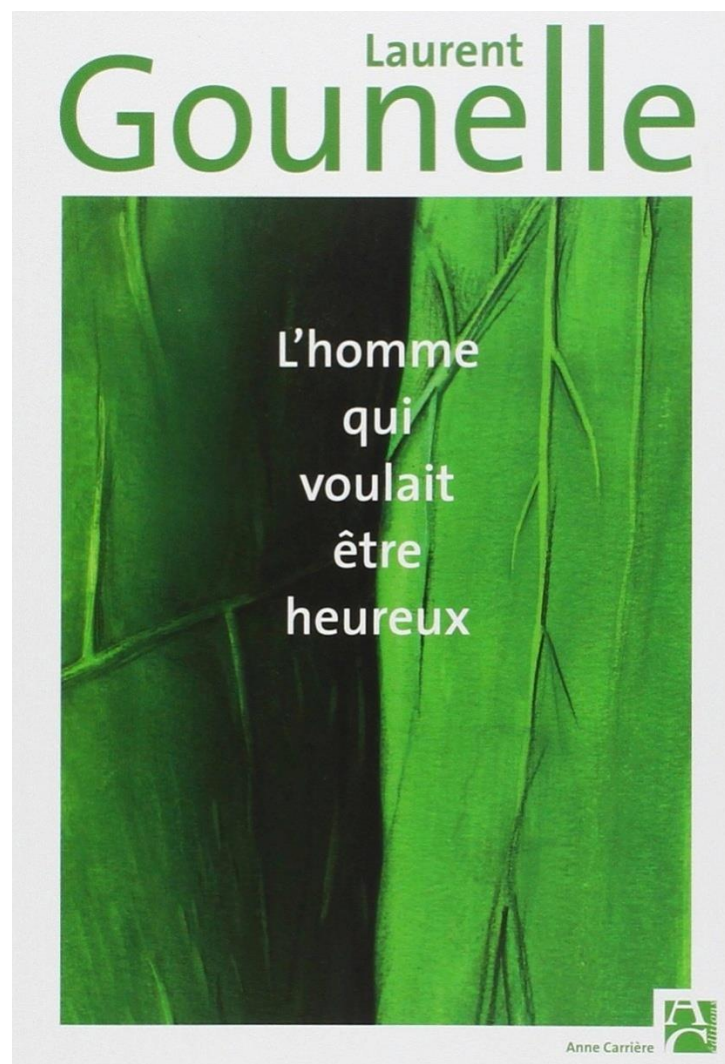
La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre. Elle synthétise le livre en introduisant son intérieur et reflète une promesse. Elle éveille ainsi la curiosité. Grâce aux informations qu'on y trouve, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses. Cette anticipation va alors l'inciter à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses qu'il s'est imaginées à partir de la première de couverture sont exactes. C'est pourquoi on pourra dire que la première de couverture représente en quelque sorte la " carte d'identité " d'un ouvrage.

Il ne faut pas oublier que depuis les années d'après-guerre, les couvertures sont au centre d'un enjeu important: la concurrence. C'est pourquoi aujourd'hui des couvertures de livres avec une apparence très soignée sont produites. Et pour cause, la première chose qu'on remarque lorsque l'on passe dans un magasin de livres ou qu'on visite un site de librairie en ligne, ce sont les couvertures, criant chacune leurs mérites, appelant le regard des lecteurs pour les convaincre de feuilleter et d'adhérer à l'ouvrage, pour enfin l'acheter.

Nous vivons désormais dans une société de consommation où le marketing est omniprésent, aussi, l'enjeu d'une couverture va être de communiquer sur l'intérieur du livre, comme un teaser de cinéma, avec des illustrations posées et une photo qui prendra une grande part dans cette communication. Un seul objectif : attirer l'attention des clients ! Et pour cela, une couverture qui a belle allure et qui annonce une œuvre pensée et aboutie retiendra l'attention, car c'est bien connu : ce qui est beau se vend mieux. La première de couverture va donc devenir l'instrument principal de la vente d'un livre.

D'après une étude du Wall Street Journal<sup>1</sup>, une personne passe environ 8 secondes à regarder la première de couverture d'un livre, et 15 secondes pour lire sa quatrième de couverture. Vous disposez donc de très peu de temps pour convaincre vos futurs lecteurs d'acheter votre livre. C'est pourquoi aujourd'hui, l'objectif de la première de couverture se résumera à véhiculer une pensée toute simple : " je suis intéressant, consulte moi ". Une fois cette étape accomplie, le lecteur n'aura plus qu'à feuilleter l'ouvrage entre ses mains ou en lire un extrait sur internet afin de se forger sa propre opinion.

Pour ce qui est de la première de couverture de notre roman :



---

<sup>1</sup> [https://www.edilivre.com/communaute/2017/02/16/limportance-de-la-premiere-de-couverture/#.WS1eqdl1\\_IU](https://www.edilivre.com/communaute/2017/02/16/limportance-de-la-premiere-de-couverture/#.WS1eqdl1_IU)

En la regardant, on aperçoit le nom de l'auteur « laurent gounelle », inscrit en haut en grands caractères simples, de couleur verte sur fond blanc, selon la construction suivante : le nom avec au-dessus, son prénom écrit tout juste sur le « E » et le « N » de Gounelle en caractères moins imposants.

Viens en-dessous, une image de deux feuilles de plante tropicale, larges et longues, coriaces en apparence, à nervures prononcées. ( dont on n'a pu identifier l'espèce, et ceci même après une recherche de longue haleine qu'on a mené sur des sites spécialisés dans le recensement et la classification de ce genre de plantes exotiques, toutefois, elle a de forte similitude avec les feuilles de deux d'entre elles : l'Heliconia psittacorum, plus communément connue sous le nom de balisier, et celle du bananier ), perpendiculaire l'une par rapport à l'autre, sur laquelle vient s'insérer le titre du roman écrit en vertical tout en blanc, centré par rapport aux marges de gauche et de droite, partagé entre deux fonds, le premier sombre, le second d'un ton plus clair. Indiquant du premier abord l'état dans lequel était le personnage principal au début puis à la fin du roman. Qui en acceptant de se délester de ses préjugés et croyances négatives, trouva la voie vers la liberté. Aussi les nervures présentes sur les feuilles s'apparentent aux veines et vaisseaux porteurs du sang, comme symbole de vie, de santé, d'émotions, mais aussi de force, et d'audace dont a fait preuve le héros pour passer outre ses obsessions et avancer dans la vie.

En bas de page, à droite, écrit en petits caractères de couleur verte sur fond blanc, le nom de la maison d'édition « Anne Carrière » ainsi que son logo, sous forme d'un carré vert, (abandonnant au passage son bleu d'origine pour se conformer à l'ensemble des couleurs sur la première de couverture), où les initiales « A » et « C » en plus de la mention « édition » en verticale viennent se graver.

Le choix de ce vert n'est pas fortuit, il faut savoir qu'en thérapie, le vert aide à soigner d'anciennes blessures affectives, ou émotionnelles, et à apporter la paix intérieure. Cette couleur par la force et l'activité qu'elle transmet, aide à refermer les portes laissées entrouvertes, à lâcher prise et ainsi aller de l'avant avec optimisme. Chose qui est en parfaite adéquation avec le personnage de Julian. C'est aussi la couleur de la compassion, aider les autres, leur apprendre à s'en sortir, les rendre libres et non dépendants. Couleur de croissance et de jeunesse, le vert est associé aux végétaux, à la nature et à l'équilibre. La vibration qu'il véhicule est celle du renouveau, de la fraîcheur, de l'ouverture au neuf, de la transformation, des changements en douceur.

## **2-2- Le dos de couverture :**

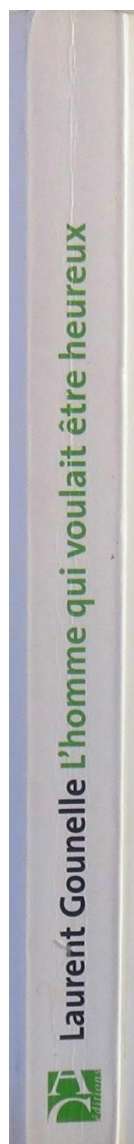
Souvent confondu avec la tranche, Le dos est ce qu'on voit du livre une fois celui-ci rangé sur une étagère et la tranche, pour faire simple, ce sont les feuilles du livre, les trois autres côtés du livre.

Généralement placé à la verticale, le dos a pour fonction de faciliter la recherche dans une bibliothèque. Pour Genette, cet «... emplacement exigu mais d'importance stratégique évidente, porte généralement le nom de l'auteur, le label de l'éditeur et le titre de l'ouvrage »<sup>1</sup>.

En bas, on trouve le label de la maison d'édition, repris de la première de couverture mais de dimensions réduites et gardant la même couleur. Au-dessus vient le nom de l'auteur en grands caractères de couleur noire.

---

<sup>1</sup> Genette, Gérard, Seuil, op.cit., p. 31.



Puis le titre de l'ouvrage optant pour la même taille de caractère mais cette fois-ci ils ont délaissé le noir pour du vert clair. Le tout sur fond blanc.

### **2-3- Quatrième de couverture :**

« La quatrième de couverture doit créer le désir, c'est son premier but [...] mais tout en ressemblant au livre, l'équilibre n'est pas toujours facile à trouver. Et le pire est de tromper le lecteur avec une accroche mensongère. »<sup>1</sup>, Explique Karina Hocine, directrice littéraire des éditions Lattès.

---

<sup>1</sup> <http://www.lefigaro.fr/livres/2011/09/15/03005-20110915ARTFIG00490-la-quatrieme-de-couverture-en-5-questions.php>

Pour Genette, « La page 4 de couverture est un autre haut lieu stratégique, qui peut comporter au moins : Un rappel, à l'usage des amnésiques profonds, du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage... »<sup>1</sup>

Elle peut aussi comporter :

- Une notice biographique et/ou bibliographique.
- Des mentions d'autres ouvrages publiés chez le même éditeur.
- Des extraits de presse, ou autres appréciations élogieuses, sur des œuvres antérieures du même auteur.
- Une photographie de l'auteur.
- Une indication générique.
- Le prix de vente.
- Le numéro ISBN.
- Le code-barres magnétique.
- Une date d'impression.

Il faut mentionner a contrario qu'il existe quelques quatrièmes de couverture presque muettes, d'ailleurs plusieurs maisons d'édition françaises s'adonnent à ce genre d'exercice tel que Gallimard, Mercure, ou encore Minuit, en particulier pour des recueils de poèmes.

Pour ce qui est de notre quatrième de couverture :

---

<sup>1</sup> Genette, Gérard, Seuil, op.cit., p. 29.

Imaginez...

Vous êtes en vacances à Bali et, peu de temps avant votre retour, vous consultez un vieux guérisseur. Sans raison particulière, juste parce que sa grande réputation vous a donné envie de le rencontrer, au cas où...

Son diagnostic est formel: vous êtes en bonne santé, mais vous n'êtes pas heureux.

Porteur d'une sagesse infinie, ce vieil homme semble vous connaître mieux que vous-même. L'éclairage très particulier qu'il apporte à votre vécu va vous entraîner dans l'aventure la plus captivante qui soit: celle de la découverte de soi. Les expériences dans lesquelles il vous conduit vont bouleverser votre vie, en vous donnant les clés d'une existence à la hauteur de vos rêves.

Avec *L'homme qui voulait être heureux*, c'est tout un monde de possibilités nouvelles qui s'ouvre à nous à la lecture de cette histoire passionnante, où l'on découvre comment se libérer de ce qui nous empêche d'être vraiment heureux.



LAURENT GOUNELLE est un spécialiste du développement personnel. Depuis quatorze ans, il parcourt le monde à la rencontre de praticiens exceptionnels, qu'ils soient experts américains en neurosciences, shamans péruviens ou sages balinais.

ISBN : 978-2-8433-7470-8



9 782843 374708

17,30 euros (Prix France TTC)

424536 / 2009-XI

Illustration : © Eric Chauveau

Photo auteur : © Zoé Gardeur

Couverture : Pascal Séguin/Cheerl

Elle est pas mal fournie coté informations, elle est composée de :

- Un résumé.
- Un commentaire sur le livre.
- Un autre commentaire sur l'auteur.
- Une photo de l'auteur.
- Un code ISBN (International Standard Book Number).
- Un code barre.
- Le prix.

- Quelques informations annexes relatives à l'impression du livre ainsi qu'à sa couverture.

Ces différentes informations sont disposées sur fond blanc de la manière suivante :

D'abord vient en premier lieu un bref résumé du livre qui occupe approximativement la moitié de la quatrième de la couverture en partant du haut et qui est construit d'un seul bloc de seize lignes de même taille et de même police. Le résumé commence par le mot Imaginez suivi de trois points de suspension et qui occupe à lui seul la totalité de la première ligne. Sa lettre « I » inscrite en majuscule bien sur et en très grands caractères de couleur verte claire, qui se distingue du reste du résumé qui est, lui, de couleur noire, le « I » s'étend verticalement sur les trois premières lignes du résumé.

Juste en dessous vient un commentaire de la maison d'édition sur le livre, écrit dans la même police et dans la même couleur que celles du résumé, à savoir la couleur noire. Cependant le titre du roman y est inscrit en italique pour lui donner du relief.

Un commentaire où les mots sont bien choisis pour persuader d'éventuels lecteurs hésitants à franchir le pas, et à se lancer dans la l'aventure.

Vient après sur le même niveau une photo de l'auteur placée à gauche de la couverture, ainsi qu'un bref aperçu de sa carrière de spécialiste du développement personnel placé quant à lui sur sa droite.

Concernant la photo, c'est une vieille photo, probablement datant de l'époque où le livre a été publié pour la première fois en 2008, depuis cette date il y a eu plusieurs rééditions de maisons différentes, entre autres « la loupe », « kéro » ainsi que « Anne Carrière » pour ne citer qu'elles, l'une de ces éditions qui n'est autre que celle d' « Anne Carrière » édition dont on a choisi de présenter aujourd'hui la couverture. Cette photo est de



format rectangulaire de petites dimensions, où on voit l'auteur souriant portant une chemise blanche avec un arrière plan flou, mélange de blanc et de vert, couleurs prédominantes de la couverture et qu'on a volontairement gardé ici pour ne pas déséquilibrer l'ensemble harmonieux de couleurs présent sur toute la couverture. Cet arrière plan a tout l'air d'être un parc, où l'auteur a l'habitude d'organiser des séances de lecture.

Quant à l'aperçu, composé d'un petit paragraphe, à caractères moins grands que ceux du résumé et du commentaire qui le précèdent. Le choix du vert dans l'aperçu n'est pas anodin, en effet, un tel choix est fait dans l'optique d'épouser les couleurs de l'arrière plan, ainsi que le reste de la couverture.

Puis vient l'inscription ISBN (International Standard Book Number) ou (Numéro international normalisé du livre en français) collé sur le code barre et dont les numéros sont parallèlement situés de part et d'autre par rapport à ce dernier, les deux se trouvent à gauche parfaitement en bas de la couverture. En ce qui concerne les numéros de l'ISBN, ceux du dessus sont de police plus petite que ceux du dessous, Les deux (ISBN et code barre) sont inscrits en caractères noirs.

L'ISBN est un numéro international qui permet d'identifier de manière unique chaque édition de chaque livre publié, que son support soit numérique ou sur papier. Il est destiné à simplifier la gestion informatique pour tous les intervenants de la chaîne du livre (imprimeur, éditeur, libraire, bibliothèque, etc.).

Un code-barres, ou code à barres, est la représentation d'une donnée numérique ou alphanumérique sous forme d'un symbole constitué de barres et d'espaces dont l'épaisseur varie en fonction de la symbologie utilisée et des données ainsi codées. On termine avec le prix ainsi que les informations annexes, qui sont eux aussi de couleur noir, et qui se trouvent en bas juste à côté du code barre, sur sa droite.

Ce bloc d'information est disposé selon cet ordre :

- Le prix inscrit en très petits caractères, avec l'indication de la devise en l'occurrence l'Euro, avec la mention TTC ainsi que le pays où il est pratiqué entre parenthèse.
- Une série de numéros relatifs à l'imprimeur.
- La mention « illustration » avec le symbole « marque déposée © » ainsi que le nom de la personne qui a effectué la tâche.
- La mention « photo auteur » avec le symbole « marque déposée © » ainsi que le nom de la personne qui a effectué le travail.
- La mention « couverture » ainsi que le nom de la personne chargé de cette dernière, et celui de l'atelier de design « Cheeri » fondé en 2008.

### 3- Titrologie :

« Comme c'est le titre d'un ouvrage qui [...] en donne au lecteur la première idée, et que cette sensation primitive, soit qu'elle flatte, soit qu'elle offusque l'esprit ou les yeux, y laisse souvent une impression plus ou moins durable, l'auteur et le typographe doivent réunir leurs efforts pour opérer une prévention favorable. L'un, par la simplicité et la brièveté qu'il mettra dans la rédaction doit donner une idée complète autant que possible du contenu de l'ouvrage [...] l'autre, par l'heureuse combinaison des lettres et l'habile disposition des lignes, [...] »<sup>1</sup>

L'intitulation des textes et ses usages codés sont des phénomènes datés. Ils appartiennent à l'histoire du livre et de l'édition, mais aussi à celle de la lecture et de la littérature. Indissociables des textes qu'ils annoncent, les

---

<sup>1</sup> Fournier, Henri, Traité de la typographie, France, Ressouvenances, 1825, p. 126.

titres restent parfois le seul souvenir des lectures passées, voire le seul segment de texte lu. Qui ne connaît pas certains titres d'œuvres qu'il n'a pas lues mais dont il sait ou soupçonne l'importance ? Qui n'aura pas éprouvé quelque surprise ou déception à la lecture d'un ouvrage au titre invitant ? Avec l'expérience, la méfiance est de mise, mais la curiosité fait également le lecteur.

Déjà à l'Antiquité, un ruban appelé *titulus* servait à identifier le contenu d'un manuscrit enroulé. Avec l'invention de l'imprimerie le titre se présente en clair et son usage se généralise, Une page entière du livre imprimé lui est réservée. Après la Révolution française, les reliures en cuir, trop coûteuses, cèdent la place aux couvertures imprimées des livres. Les titres y figurent avec insistance. Le dictionnaire du littéraire cite à ce propos :

« Depuis le XIXe siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte (...) »<sup>1</sup>

On attribue à Claude Duchet (1973) l'emploi du néologisme *titrologie* pour désigner ce champ de recherches. Les travaux substantiels de Léo H. Hoek et de Gérard Genette font autorité en la matière. Le premier, après avoir formulé des propositions « pour une sémiotique du titre » (1973), a publié, en 1981, *La Marque du titre*, un ouvrage entier sur le sujet. Gérard Genette, pour sa part, s'est employé à décrire et à examiner le discours d'accompagnement des œuvres littéraires dans *Palimpsestes* (1982) et surtout dans *Seuils* (1987). Il considère que le lecteur étant destinataire du texte celui du titre ne peut être que le public. En effet, le titre s'adresse à beaucoup plus de gens, qui, par une voie ou par une autre, le reçoivent et le

---

<sup>1</sup> P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige, 2002, p. 599.

transmettent, et par là participent à sa circulation. Le texte est un objet de lecture, alors que le titre, comme d'ailleurs le nom de l'auteur, est un objet de circulation ou un sujet de conversation. En tant qu'élément de paratexte, le titre peut influencer favorablement ou non la réception d'un livre.

Partie restreinte, mais non négligeable du texte. Le titre « Chargé de prédire le récit à venir, promesse d'un manque à combler, cet énoncé initial mérite d'être considéré avec attention »<sup>1</sup>, nous conseille Jean Pierre Goldstein dans son ouvrage *Entrées en littérature*.

Pour Roland Barthes tout en ayant pour rôle premier, celui d'attirer l'attention du lecteur, Le titre d'une œuvre, se voit attribuer trois fonctions principales, la première serait la fonction « apéritive ». En ce sens là, le titre doit appâter, éveiller l'intérêt. Ensuite, le titre remplit une fonction abrégative, car il doit résumer, annoncer le contenu d'une œuvre sans le dévoiler totalement. On parle encore d'une fonction distinctive, le titre singularisant le texte qu'il annonce ; il le distingue de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit.<sup>2</sup>

Ne prétendant guère s'adresser à une quelconque élite ou lectorat averti, et prenant d'abord pour genre littéraire le roman, pour sous-genre celui du roman d'apprentissage et de formation au succès de plus en plus grandissant auprès d'un public lui aussi voyant son nombre s'élargir d'année en année, puis pour titre « L'homme qui voulait être heureux » l'auteur visait une catégorie à la fois bien définie et majoritaire de lecteurs. Le choix d'un tel titre est d'abord pensé dans l'optique de toucher à cette large communauté, habituellement rebutée par des titres qui exigent à la fois une grande connaissance des ouvrages littéraires et théoriques, une riche culture ainsi qu'une longue expérience de lecture de sa part.

---

<sup>1</sup> Goldstein, Jean Pierre, *Entrées en littérature*, Hachette, Paris, 1990, p. 68.

<sup>2</sup> R. Barthes, *Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe*, 1985, p. 335, cité par J. P. Goldstein, op.cit., p. 68.

Voyant que le succès d'un roman réside d'abord dans la simplicité de son titre, Laurent Gounelle a fait un choix judicieux, puisque ce dernier en dit long sur l'histoire sans toute fois la révéler entièrement. D'ailleurs, dans tous ses romans l'auteur privilégie toujours l'emploi de phrases entières, relativement longues qui nous mettent l'eau à la bouche et nous allèchent, curieux que nous sommes pour découvrir la suite de l'histoire ; plutôt que d'opter pour des titres composés de courtes phrases, voire de simple noms de personnes ou lieux comme c'est à l'accoutumé chez les autres auteurs.

Révélateur, assez évocateur, et facile à mémoriser un tel titre se doit d'être considéré comme thématique, vu qu'il renseigne sur le thème prépondérant du roman, à savoir le bonheur. Sa compréhension ne nécessite aucun effort de recherche de la part du lecteur, à partir du moment où sa construction se fait sur des modèles de phrases qu'on emploie tous les jours, aussi les mots choisis s'inscrivent parfaitement eux aussi dans la continuité du choix du titre, qui est celle de la simplicité. Il annonce d'emblée l'intrigue autour de laquelle tournera l'histoire du roman, et qui est celle d'un homme, Julian, insatisfait de sa vie actuelle, décide d'entamer une quête qui le mènera vers des horizons qui lui étaient jusqu'alors inconnus. En choisissant de ne pas tout dévoiler dès le titre, et se focalisant sur l'état initial du personnage tout en faisant totalement l'impasse sur l'évolution de ce dernier vers un état plus accompli qu'il atteindra à la fin du roman. L'auteur laisse à son public le soin de découvrir par lui-même le cheminement de l'histoire ainsi que les nombreuses péripéties et aventures auxquelles son personnage fera face et qui le mèneront peut être vers un bonheur tant convoité.

Même chose pour ce qui est du choix du mode et du temps employés, à savoir l'imparfait de l'indicatif dont l'auteur a fait le choix pour son titre et qui, tout en projetant le lecteur directement vers le passé du personnage principal, c'est à dire en le plaçant directement au cœur de l'événement ; ne dévoile à aucun moment les éléments clés qui peuvent venir entraver,

Gâcher, interrompre le suspense ou dévoiler une partie de l'histoire, ce qui a pour effet de supprimer tout effet de surprise quant au dénouement.

En choisissant ce temps particulier qui a parmi ses nombreuses caractéristiques celle de présenter une action inachevée, l'auteur nous présente le procès dans son déroulement, en cours d'accomplissement, il nous montre ici, un état dont on ne voit ni le début ni la fin, le terme imparfait en question signifie « qui n'est pas mené à son terme ». Chose qui est en parfaite adéquation avec le titre « l'homme qui voulait être heureux » qui ne nous renseigne aucunement sur ce qui adviendra du personnage principal, ni sur le passé qui précède directement à cet état mais indique bel et bien un état qui dure un état aux contours flous dont le déchiffrement est une tâche qui incombe de droit aux lecteurs.

**Deuxième chapitre**  
**Le bonheur de la Science à la**  
**Religion**

Le bonheur, quel que soit le nom qu'on lui donne dans les civilisations et les religions (Paradis, Nirvana, Terre heureuse etc.) est une aspiration commune propre à l'homme, rêve auquel aspire tout être humain, du philosophe à la pensée la plus abstraite à l'homme du peuple le plus fruste, du roi dans son palais luxueux au va-nu-pieds dans sa mesure. Assurément, personne ne recherche la souffrance ni ne se satisfait d'être malheureux. Même les religions et plus récemment la science, s'y sont intéressées. Nous le voyons, la recherche du bonheur n'est donc pas chose nouvelle. Préoccupation séculaire, cette grande interrogation du cœur humain n'a cessé de se renouveler de génération en génération, pour être, encore aujourd'hui, très actuelle. Alors quel est l'avis de la science et de la religion sur l'éternel question du bonheur ?

## **1- La conception du bonheur à travers la science :**

### **1-1- En psychologie :**

Traditionnellement, la psychothérapie essayait de ramener une personne du niveau -5 au niveau 0. Comme disait Freud, le but de la psychanalyse n'était-il pas de convertir la misère hystérique en malheur ordinaire ? La psychologie se demande si on peut aller plus loin et comment y arriver.

Longtemps attachée à comprendre et à soigner les psychoses et les névroses, la psychologie se lance dans un nouveau champ d'exploitation « le bonheur ». Et par la même occasion a donné naissance au début des années 2000 à une nouvelle discipline encore toute jeune j'ai nommé « la



psychologie positive »<sup>1</sup>. Nouvelles approches en psychologie qui, au lieu d'étudier les personnes névrosées ou malades pour comprendre comment est faite la personne humaine normale, proposaient plutôt d'étudier les personnes les plus saines.

Devenu le Graal des temps modernes. Depuis quelques années, les livres sur le sujet foisonnent. Une émission de télévision lui a même été consacrée : l'animateur Frédéric Lopez qui est également à l'origine du concept, présente depuis novembre 2011 « Leurs secrets du bonheur »<sup>2</sup>, un magazine mensuel diffusé sur France 2, au cours duquel défilent scientifiques et anonymes qui livrent leurs recettes personnelles. Le principe est de s'appuyer sur des études scientifiques pour mieux comprendre ce qu'est le bonheur et comment agir sur notre niveau de bonheur.

Désormais, la psychologie ne se limite donc plus à nous aider à analyser, à réparer et à guérir : elle devient un véritable outil d'épanouissement. On ne se contente plus de guérir ce qui ne tourne pas rond, on développe ce qui nous aide à aller bien.

Cette discipline mieux connue sous le nom de "science du bonheur", terme plus accrocheur, se définit comme l'étude scientifique du développement optimal des individus, des groupes et des institutions. Elle prône certains exercices pour accéder au bonheur, tandis que la plupart des psychanalystes fustigent sa vision simpliste du monde.

Optimisme, joie de vivre, capacité à aimer et être aimé, meilleure gestion du stress : par bien des aspects, la psychologie positive se confond régulièrement avec le développement personnel. Elle est plus particulièrement assimilée à la pensée positive. Cependant il existe bel et

---

<sup>1</sup> <http://www.mieux-vivre-autrement.com/psychologie-positive-science-bonheur-accessible.html#sthash.BEWuzQjr.0IE3hPFy.dpbs>

<sup>2</sup> <http://www.lemeilleurdelhomme.com/2011/11/16/leurs-secrets-du-bonheur-sur-france-2-la-pepite/>

bien une différence entre les deux disciplines, et elle se situe au niveau de la science.

Là où la pensée positive nous invite à travailler sur nos croyances et sur les affirmations, avec quelquefois une pointe d'ésotérisme, la psychologie positive nous parle d'entraîner le mental. Elle se penche d'abord sur notre cerveau et sur notre capacité naturelle au bonheur, à grand renfort d'études scientifiques.

Elle livre donc des clés pour profiter du moment présent, développer l'optimisme et l'estime de soi, la gratitude et l'altruisme... Certains de ces exercices sont d'ailleurs familiers aux adeptes des thérapies comportementales et cognitives dont l'objectif est de modifier des cognitions (pensées, croyances) et des comportements inadaptés.

Même les plus nihilistes ont sûrement, en secret, envie d'avoir leur part de félicité. La psychologie positive a surtout investi le champ du développement personnel. Abraham Maslow, bien connu pour sa « pyramide des besoins »<sup>1</sup> et considéré comme l'initiateur de la psychologie humaniste, a été un des premiers psychologues à s'interroger sur l'accomplissement de soi et est certainement un des précurseurs de la psychologie positive qui, depuis une dizaine d'années, fait de nombreuses recherches sur les personnes heureuses et les conditions au bonheur.

La psychologie positive est donc l'étude de ce qui rend les gens heureux. Elle s'attache à étudier les ressorts de la joie de vivre et de l'optimisme, et à nous apprendre à les cultiver. Elle nous incite ainsi à devenir plus optimistes. Sachant que les optimistes gèrent mieux les obstacles, et ont une meilleure estime de soi.

---

<sup>1</sup> [http://erwan.neau.free.fr/Toolbox/Pyramide\\_de\\_Maslow\\_-\\_le\\_besoin.htm](http://erwan.neau.free.fr/Toolbox/Pyramide_de_Maslow_-_le_besoin.htm)

Les être humains ont beaucoup de difficulté à prédire ce qui les rend heureux et ont plusieurs croyances erronées à ce sujet. En voici quelques-unes que les recherches en psychologie positive ont contredites :

- Je serais heureux si j'étais riche. Or, les gens riches ne sont pas plus heureux que les gens de la classe moyenne.
- Je serais heureux si je redevais jeune. Or, quand on échantillonne quotidiennement l'expérience des personnes plus âgées, on s'aperçoit qu'elles ont beaucoup plus de moments de bonheur que les plus jeunes.
- Je serais heureux si j'avais des enfants, une famille. Même si les parents aiment leurs enfants, les recherches sur l'humeur des parents pendant la journée démontrent que la plupart d'entre eux ne sont pas plus heureux en prenant soin de leurs enfants qu'en faisant autre chose.

Les recherches en psychologie positive ont identifié cinq grandes avenues au bonheur.

- Utiliser ses forces régulièrement, particulièrement ce qu'on nomme vertus: notre sens de la sagesse, de la justice, notre curiosité, notre compassion pour les autres... en fait ce que les grandes philosophies et religions ont toujours trouvé important d'entretenir. On est plus heureux quand on introduit ces forces dans nos vies quotidiennes.
- La seconde implique la gratitude, le fait d'apprécier ce que l'on a et d'exprimer cette appréciation à soi-même et aux autres personnes qui ont été aimantes, généreuses, bonnes avec nous.

- La troisième concerne le fait de savourer chaque instant, de ralentir, de prendre le temps de regarder un nuage passer, noter ce qui se présente à chaque moment dans nos vies, ne pas toujours se presser en avant.
- En lien avec cela, il y a la notion d'engagement souvent appelé le flux, en anglais « flow »<sup>1</sup>. Cela signifie être engagé dans une activité, sans nécessairement être conscient de soi ni être à la recherche d'un objectif extérieur à soi, mais pour le processus ou l'expérience comme tel. Les athlètes réfèrent souvent à cela en disant être dans la zone.
- La dernière avenue consiste à vivre une vie qui a du sens et cela se traduit souvent dans le fait de faire des choses pour les autres. Ça peut être faire quelque chose pour l'environnement, pour aider d'autres personnes de façon plus étroite... servir les autres semblent être très important pour un bonheur durable.

Et pour mieux comprendre le bonheur, les psychologues spécialistes en la matière ont développé différents concepts : « bien-être subjectif, bien-être psychologique, bien-être social, et bonheur authentique. »<sup>2</sup>

Le bien-être subjectif est l'évaluation que l'on peut faire de sa vie. Le bien-être subjectif peut être décomposé en trois dimensions : les affects positifs, les affects négatifs et la satisfaction. Les deux premières dimensions sont émotionnelles, la troisième est cognitive, c'est-à-dire représentant tous les jugements, les idées, les évaluations que l'on peut porter sur soi.

---

<sup>1</sup> [http://oserchanger.com/blogue\\_2/2012/03/30/pleine-conscience-psychologie-positive/](http://oserchanger.com/blogue_2/2012/03/30/pleine-conscience-psychologie-positive/)

<sup>2</sup> <https://www.economiedubonheur.com/la-psychologie-du-bonheur/>

Le bien-être psychologique est composé de l'acceptation de soi, de la croissance personnelle, des relations positives avec les autres, de l'autonomie, du sens à la vie et de la maîtrise de l'environnement. Le bien-être social est composé de l'acceptation sociale, de la réalisation sociale, de la contribution sociale, de la cohérence sociale et de l'intégration sociale.

Le « bonheur authentique »<sup>1</sup> de Seligman se réalise à travers une vie plaisante, une vie bonne et une vie qui a du sens. La bonne vie est une vie dans laquelle les forces de caractère sont utilisées dans les domaines importants de la vie.

Abraham Maslow, lui, considère que certaines personnes sont plus aptes que d'autres à atteindre le bonheur, notamment parce qu'elles règlent des problèmes concrets et qu'elles ne cherchent pas à fuir la société et les normes qui la régissent. On considère qu'il est aussi important de vivre le moment présent, le bonheur se trouve alors dans les petits gestes du quotidien. La participation "cosmique", c'est-à-dire la participation à quelque chose de plus grand que soi est aussi un moyen d'atteindre ce sentiment.

Il y a aujourd'hui un certain consensus sur l'idée que le bonheur est influencé génétiquement pour moitié. Les traits de personnalité qui sont le plus fortement corrélés au bonheur sont, le névrosisme, l'estime de soi et l'optimisme (...) Contrairement aux autres traits, le névrosisme est corrélé négativement (...) Le névrosisme est marqué par l'instabilité émotionnelle et la tendance à éprouver des émotions négatives. L'estime de soi est définie par quatre composantes : l'acceptation de soi, l'évaluation, la comparaison et l'efficacité. L'optimisme est la façon positive d'appréhender l'avenir, même lorsque celui-ci s'annonce difficile.

---

<sup>1</sup> <https://www.authentic happiness.sas.upenn.edu/learn/positiveneuroscience>

En ce qui concerne la relation entre bonheur et âge celle-ci s'avère être faible, mais il semble que le bonheur augmente avec l'âge.

Le travail, tout comme les loisirs est une source de bonheur. Certaines personnes, les bénévoles, acceptent de travailler sans être rémunérés. Les chômeurs sont nettement moins heureux que les personnes ayant un travail.

Les psychologues se rejoignent sur le fait que le bonheur est le fruit d'un travail sur soi, consistant à rapprocher le plus possible le monde dans notre tête au monde réel en oubliant les illusions qui séparent les deux sources de malheur. La dissonance et l'illusion ne sont jamais bonnes à entretenir.

Toujours selon ces mêmes spécialistes, Il semblerait que, génétiquement, nous ayons tous un seuil du bonheur auquel nous revenons, peu importe s'il nous arrive de bonnes ou de mauvaises choses dans notre vie. Quand nous accomplit ce qu'on pense qui nous rendra heureux, après un certain temps on s'y habitue et cela ne suffit plus à nous rendre heureux. Par exemple, quand on interroge les gagnants au loto un an après leur gain, ils ne sont pas plus heureux que ceux qui ont perdu.

Les études en psychologie positive s'orientent davantage sur les facteurs de bonheur qui sont plus durables, qui ne créent pas d'effet d'habituation et qui persistent dans le temps.

Si 50 %<sup>1</sup> de notre capacité à être heureux repose sur notre patrimoine génétique et 10 % sur les circonstances extérieures, 40 % dépendrait de nous-mêmes. Les psychologues positifs préviennent : être heureux nécessite des efforts et de la persévérance. Et rien n'est jamais acquis.

---

<sup>1</sup> [http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/02/06/psychologie-positive-le-bonheur-a-portee-de-main\\_1638957\\_3238.html](http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/02/06/psychologie-positive-le-bonheur-a-portee-de-main_1638957_3238.html)

## 1-2- En philosophie :

Souvent conçu comme étant une fin ultime de la vie humaine. Le bonheur se distingue des fins partielles, c'est-à-dire des fins qui à leur tour deviennent des moyens en vue de fins plus élevées (par exemple la richesse). Le bonheur est la fin la plus haute, une fin que l'on recherche pour elle-même, une fin en soi.

Si l'on se fie au sens commun, on pourra alors penser que le bonheur consiste dans l'assouvissement intégral des besoins et désirs. Le bonheur est ce qui nous comble. Si nous acceptons une telle définition, n'allons-nous pas être condamnés à ne jamais être heureux ?

En effet, la satisfaction complète des désirs semble impossible dans la mesure d'une part où l'assouvissement d'un désir est très souvent l'origine d'un nouveau désir de telle manière que la quête du bonheur serait sans fin, et que, d'autre part, tout choix d'un projet de vie semble impliquer qu'un privilège soit donné à certaines aspirations, au détriment d'autres.

De plus, le fait que le bonheur soit communément conçu comme un état stable et permanent, comme une « paix intérieure », montre bien qu'il ne saurait être la simple conséquence de la satisfaction des désirs car ceux-ci sont justement ce qui ne cesse de venir perturber tout « repos » dans un état déterminé.

En ce sens, le bonheur est-il bien plutôt la conséquence d'une maîtrise des inclinations, d'une faculté (souvent dite morale) de supprimer les désirs qui viendraient troubler cette « paix ». Cependant, cette conception pose des difficultés équivalentes à la précédente car la possibilité d'exercer un empire sur tous nos désirs ne semble pas moins hors de portée que celle de tous les satisfaire.

La problématique du bonheur se situe au croisement de deux autres problématiques, difficilement conciliables, celles du plaisir et celle de la moralité. Or, c'est justement cette position « inconfortable » qui confère à la question du bonheur son statut éminent.

« N'est-il vrai que, nous autres hommes, désirons tous être heureux »<sup>1</sup>. Ces paroles sont de Platon. Le bonheur, conçu comme ce qui oriente et détermine les actions humaines, doit faire l'objet de profondes réflexions. Il s'agit tout d'abord pour Platon de s'opposer aux sophistes dont il résume les positions dans plusieurs de ses dialogues. Pour eux, le bonheur dépend de la fortune (au double sens du hasard et de la possession des biens matériels). Notons que l'étymologie du mot français « bonheur » n'est pas étrangère à cette signification : « bonheur » vient du latin *bonum augurium* qui signifie « bon présage »<sup>2</sup>. Les sophistes, affirment que le bonheur est tributaire de ce que la nature a conféré à chaque homme ; est heureux celui chez qui, par nature, existe un équilibre entre les désirs et les facultés. En effet, le bonheur ne se goûte qu'à condition que les désirs n'aillent pas au-delà des possibilités de leur satisfaction. Selon cette optique, sera le plus heureux celui qui aura les désirs les plus grands et le plus de moyens de les assouvir (un tyran par exemple).

Le bonheur est donc inséparable du plaisir (c'est ce qu'on appelle l'hédonisme) et, plus encore, se mesure à l'intensité de ce plaisir. Socrate cherche à faire entendre à Calliclès que les désirs ont quelque chose d'incontrôlable et qu'ils tiennent en leur pouvoir celui qui s'adonne à la jouissance sans limites, le « débauché ».

Dans le *Philèbe*, Socrate se livre à une critique d'une plus grande portée. Le plaisir, dit-il, appartient au genre de l'illimité, ce qui implique qu'il ne possède pas une nature propre et ne peut par conséquent pas être un bien en

---

<sup>1</sup>Renaut Alain, Billier Jean-Cassien, Savidan Patrick, Thiaw-Po-Une Ludivine, *La Philosophie*, Odile Jacob, Paris, P. 461.

<sup>2</sup><http://philodubois.over-blog.com/article-la-morale-le-devoir-et-le-bonheur-106881506.html>



lui-même. En effet, jouir ne va pas sans le sentiment de la jouissance, anticiper ou se remémorer un plaisir ne va pas sans la pensée de ce plaisir, etc. La « vie de plaisir » est marquée du sceau de l'incomplétude.

Dans d'autres textes néanmoins, notamment le Protagoras, Socrate esquisse une autre compréhension du plaisir. Un plaisir peut être bon lorsqu'il contribue au bonheur de l'individu ; il est mauvais lorsqu'au contraire il met en danger ce bonheur tout en paraissant le servir.

Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas ici d'un rétablissement dans ses droits du plaisir des sophistes; ce qui est en question ici c'est un plaisir rationnel. Il n'en reste pas moins que pour Platon (se séparant en cela de Socrate), le bonheur ne dépendra aucunement du plaisir mais seulement de la présence en l'âme du bien qui lui est propre, la justice.

Selon Aristote<sup>1</sup>, la recherche du bonheur est recherche du souverain bien, c'est-à-dire du bien qui n'est recherché que pour lui-même et que rien d'extérieur ne rend plus désirable qu'il n'est par lui-même. Aristote prend soin de préciser que ce bonheur est propre à l'homme ; en ce sens, il consiste nécessairement en des actions qui expriment l'essence de l'homme. Le bonheur repose par conséquent sur la conformité à la raison et la vertu.

Ajoutons que le bonheur en tant qu'il se manifeste dans les actions, ou plutôt en tant qu'il est l'activité elle-même, ne se mesure qu'à l'aune d'une vie entière ; ce n'est qu'au terme de la vie d'un homme qu'on peut savoir s'il a été heureux. Pour Aristote, le bonheur est donc profondément lié à la rationalité; mais cela ne signifie pas pour autant que le plaisir en soit exclu ; au contraire, Aristote affirme d'une part que la vertu ne suffit pas au bonheur et d'autre part que le bonheur exige un corps en bonne santé, des biens extérieurs, en résumé de la fortune (de la « chance »). L'infortune, les

---

<sup>1</sup> <http://www.maphilo.net/bonheur-cours.html>

maux, sont incompatibles avec le bonheur ; le plaisir ne l'est pas bien qu'il puisse le devenir lorsqu'il excède toute mesure.

Dans la partie précédente, nous avons vu que, quand bien même on tâchait de définir le bonheur indépendamment du plaisir, il était très délicat de dénier à celui-ci toute contribution à la recherche du bonheur. Certes, le plaisir sans frein des sophistes devait être condamné, mais il semblait qu'un plaisir sous contrôle rationnel pouvait participer au bonheur et peut-être même en être un élément essentiel. Cette hypothèse est pleinement développée par Épicure.

À ce titre, il n'est pas inutile de rappeler, contre une conception malheureusement répandue, qu'Épicure ne défend en rien une recherche immodérée du plaisir, une soumission totale aux impulsions. Si la vie de plaisir est pour lui la seule qui peut conduire au bonheur, c'est seulement parce que c'est conduire à un état de tranquillité, de paix de l'âme, d'indépendance à l'égard des sollicitations intérieures et extérieures.

Il n'en reste pas moins que le bonheur évoqué par Épicure se définit avant tout comme absence de douleur du corps (*anomia*) et absence de troubles de l'âme (*ataraxia*). Le bonheur, c'est donc l'absence de peine ; c'est pourquoi la recherche du plaisir peut, paradoxalement, devenir un ascétisme (Épicure dit notamment que le sage peut être heureux sous la torture car il a appris à surmonter l'absence de plaisirs corporels). Cette réduction du bonheur à l'absence de douleur peut sembler tout à fait insuffisante ; tout au mieux aurait-t-on tendance à penser que cette absence n'est qu'une condition minimale du bonheur.

Kant<sup>1</sup> définit le bonheur comme « la satisfaction de toutes nos inclinations tant en extension, c'est-à-dire en multiplicité, qu'en intensité, c'est-à-dire en degré, et en protension, c'est-à-dire en durée ». Un tel bonheur, selon

---

<sup>1</sup> <http://philo-ts-tes-tl.blogspot.com/p/le-bonheur.html>

lui, est un idéal de l'imagination en ce que la satisfaction complète ne peut être réalisée. Kant précise qu'il ne faut pas confondre, comme le font toutes les théories eudémonistes, le souverain bien et le bonheur. Le bonheur dépend de la satisfaction de nos penchants, pour la plupart égoïste. Au contraire, le souverain bien Au contraire, le souverain bien relève de la conduite morale qui est déterminée par la loi purement rationnelle (non sensible).

La volonté de l'homme doit être soumise uniquement à la loi morale, qui doit être suivie pour elle-même et s'impose à nous sous la forme de l'impératif catégorique. La soumission au devoir (moralité) s'impose à nous en tant que nous sommes des êtres raisonnables; mais nous sommes également des êtres sensibles, et par là même avons une inclination naturelle à rechercher notre propre bonheur. La question que se pose alors Kant est la suivante : comment concevoir la synthèse de la vertu et du bonheur, c'est-à-dire le souverain bien ?

Leur erreur commune a été de chercher un rapport analytique, un lien nécessaire entre vertu et bonheur dans le monde sensible. Ainsi, pour l'épicurien, le bonheur lui-même est le souverain bien, et la vertu est la maxime à suivre pour l'acquérir (il est d'un homme sage de rechercher son propre bonheur). Au contraire, pour le stoïcien, le bonheur réside dans la seule conscience de sa vertu (l'homme sage est l'homme vertueux, qui contrôle ses passions « Sustine et abstine », qui signifie littéralement « Supporte et abstiens-toi »)<sup>1</sup> Kant rejette ces deux conceptions : la conception épicurienne nous conduit à nier l'impératif catégorique au profit d'un simple impératif hypothétique (Si tu veux le bonheur, agis d'après telle maxime) ce qui ruine toute idée de moralité. La conception stoïcienne (qui fait du bonheur la conséquence de la vertu) oublie que, dans ce monde, des

---

<sup>1</sup> Aulu-Gelle, Nuits Attiques, livre XVII, chapitre 19

hommes non vertueux peuvent être heureux, tandis que des hommes vertueux peuvent être malheureux.

Kant apporte la solution à ce problème, qui va donc s'inscrire dans une perspective chrétienne : le concept de souverain bien nécessite d'admettre l'existence d'un autre monde, dans lequel la synthèse de la vertu et du bonheur sera effectuée, formant ainsi le souverain bien. Ainsi, la soumission au devoir (vertu) ne conduit pas systématiquement l'homme au bonheur sur cette terre, mais elle l'en rend digne. Cette conception va conduire Kant à trois postulats : la liberté, l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.

## **2- Le bonheur au centre de la religion :**

### **2-1- En Islam :**

Le bonheur est un sentiment intérieur que l'homme perçoit entre ses flancs. Cela se matérialise par le calme de l'esprit, la sérénité et la réjouissance du cœur, la quiétude de la conscience et de l'esprit suite à la droiture du comportement apparent et caché propulsé par la puissance de la foi. Allah l'Exalté- dit :

« Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne œuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie »<sup>1</sup>

Nombreux sont ceux qui l'ont recherché là où il ne se trouvait pas, et qui sont revenus les mains vides, épuisés, désespérés, comme quelqu'un qui aurait cherché des perles dans le désert.

A travers les âges, les gens ont essayé de le trouver dans les jouissances matérielles les plus diverses, dans tous les plaisirs des sens; mais ils se sont aperçus que cela ne suffisait jamais à conduire au bonheur, et que chaque nouveau plaisir ne faisait souvent que leur créer de nouveaux soucis.

En vérité, le bonheur du point de vue de l'Islam ne se limite pas seulement à l'aspect matériel, même si les causes matérielles comptent parmi les éléments du bonheur.

Elles sont un moyen et non une fin en soi ; pour cette raison, pour parvenir au bonheur, l'accent est beaucoup plus mis sur l'aspect moral en tant que conséquence d'un comportement juste.

---

<sup>1</sup> Le Saint Coran, Sourate An-Nahl, verset 97.

L'islam est plus qu'une simple religion; il s'agit d'un mode de vie complet. Rien n'est trop insignifiant ni trop important pour être inclus dans les enseignements de l'islam. Réjouissez-vous, soyez heureux, demeurez positifs et soyez en paix. Voilà ce que nous enseigne l'islam, par l'intermédiaire du Coran et de la sounnah du prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui).

Il a apporté un système complet et a établi des normes et des règlements à l'intention de l'homme pour organiser sa vie présente et celle de l'au-delà.

De cette manière, il a garanti à l'homme ce qui lui concrétise tous ses intérêts de ce monde et de l'au-delà. En vérité, il est venu préserver les intérêts suprêmes représentés par la préservation de : la vie, la raison, la lignée, l'honneur et la religion.

Le bonheur est ce concept impalpable qui englobe à la fois le contentement et la quiétude; c'est cette joie intime qui fait sourire notre visage et même notre cœur. Le bonheur est inséparable de la foi en Dieu et de notre obéissance à Ses commandements. Le bonheur incarne donc la paix, la sécurité et la soumission de l'islam.

Les règles et injonctions de l'islam renforcent le contentement qui vient avec le fait de connaître Dieu et garantissent le bonheur des êtres humains durant leur vie terrestre. Toutefois, l'islam met aussi l'accent sur le fait que la vie d'ici-bas n'est autre qu'une phase de transition vers l'au-delà.

En suivant les lignes directrices de l'islam, il est possible d'être parfaitement heureux en attendant notre départ vers l'au-delà, où nous connaissons, si Dieu le veut, le bonheur éternel. Dieu dit, dans le Coran :

« En vérité, je suis Dieu et il n'y a pas d'autre divinité à part Moi. Adore-Moi donc et accomplis la prière pour M'avoir présent en ta pensée. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Le Saint Coran, Sourate Ta-Ha, Verset 20.

Nous ne nierons pas que le confort matériel joue un rôle dans la réalisation du bonheur. Comment le pourrions-nous, alors que le Prophète - sur lui la grâce et la paix - a dit :

« Font partie du bonheur de l'homme: une bonne épouse, une bonne habitation et une bonne monture. »<sup>1</sup>

Mais cela ne doit pas être le but essentiel dans cette vie comme le démontre le hadîth<sup>2</sup> rapporté par Anas (qu'Allâh soit satisfait de lui) d'après le Prophète (sur lui la grâce et la paix) :

« Celui qui se préoccupe de l'Au-delà, Allâh place sa richesse dans son cœur et lui rassemble ses préoccupations, et ce bas-monde est contraint de venir à lui ; mais celui qui se préoccupe de ce bas-monde, Allâh place sa pauvreté devant lui et lui disperse ses préoccupations, et il ne recevra pas d'autre part de ce bas-monde que celle qui lui est réservée. »<sup>3</sup>

La clef du bonheur réside dans la connaissance de dieu et dans son adoration. Quand quelqu'un adore et invoque son Créateur comme Il le mérite, il trouve du bonheur en toute chose et en tout temps. Il le trouve dans le sourire d'un enfant, dans le réconfort d'une main posée sur la sienne, dans la pluie tombant sur une terre desséchée ou dans l'odeur enivrante du printemps. Ces choses toutes simples peuvent facilement remplir notre cœur de bonheur, car elles sont des manifestations de la miséricorde et de l'amour de Dieu. Le bonheur se trouve dans l'adoration de Dieu.

---

<sup>1</sup> Rapporté par Ahmad avec une chaîne de transmission authentifiée, par la voie de Sa'd ibn Abî Waqqâs.

<sup>2</sup> <http://www.islamhadithsunna.com/mais-ou-se-trouve-le-bonheur-a114264104>

<sup>3</sup> Rapporté par at-Timidhî par la voie d'Anas, et rapporté par Ibn Mâjah et d'autres en termes semblables par la voie de Zayd ibn Thâbit.

Le bonheur parfait et éternel n'est disponible, pour l'humain, qu'au Paradis<sup>1</sup>. Ce n'est que là que nous trouverons la paix totale, la tranquillité et la sécurité. Ce n'est que là que nous pourrions être libérés de la crainte, de l'anxiété et de la douleur qui font partie de la condition humaine.

Malgré tout, si l'on suit les directives de l'islam, ici-bas, nous pouvons trouver le bonheur dans cette vie. La clef du bonheur dans ce monde et dans l'au-delà se trouve dans les efforts que nous déployons pour plaire à Dieu et pour L'adorer sans rien Lui associer. Cela se résume dans les versets suivants :

« Et il en est d'autres qui disent : ‘’ Seigneur ! Accorde-nous une belle part dans ce monde et une belle part dans la vie future, et préserve-nous des tourments de l'Enfer ! ’’ Ceux-là auront une part conforme à ce qu'ils auront mérité et Dieu est prompt dans Ses comptes »<sup>2</sup>

« Les vertueux nageront dans la félicité, étendus sur des divans, leurs yeux se porteront en tout sens. Tu verras leurs visages refléter la félicité.»<sup>3</sup>

« Si tu observes n'importe quel lieu du Paradis, tu y vois une grande félicité et un vaste royaume »<sup>4</sup>

## **2-2- En Christianisme :**

Les Béatitudes<sup>5</sup> sont au nombre de huit. Jésus les révèle à ses disciples et à la foule qui le suit dans son discours sur la montagne. Elles commencent toutes par "Heureux", c'est une invitation au bonheur. Jésus, avec ce discours, montre la direction pour entrer dans le Royaume avec lui.

---

<sup>1</sup> <http://www.islamreligion.com/fr/articles/4342/le-bonheur-en-islam-partie-3-3/>

<sup>2</sup> Le Saint Coran, Sourate Al-Baqara, Verset 201.202

<sup>3</sup> Le Saint Coran, Sourate Al-Mutaffifune, Versets 22, 23, 24.

<sup>4</sup> Le Saint Coran, Sourate Al Insân, Verset 20.

<sup>5</sup> <http://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Beatitudes>



Le bonheur, dont il est question dans le texte évangélique des béatitudes, ne correspond pas à la vision du bonheur véhiculée et étalée dans toutes les formes de propagandes modernes caractérisées par l'absence de souffrances, de problèmes, etc. Le bonheur des béatitudes n'exclut pas nécessairement la souffrance et la privation.

Les béatitudes présentent le bonheur, à la manière de Jésus, comme une forme de félicitations qui suppose la constatation d'un bonheur déjà réalisé ou entraîné de se réaliser.

Les béatitudes selon Luc et Matthieu viennent de plus loin que les Évangiles. Elles plongent leurs racines dans l'Ancien Testament. À travers toute la Bible, on compte une cinquantaine de ces béatitudes, dont vingt-cinq pour le seul livre des psaumes.

En voici quelques-unes d'après Louis Segond (traduction) :

- Ps 1<sup>er</sup> :  
« Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, »<sup>1</sup>
- Ps 84/4-5 :  
« Heureux ceux qui habitent ta maison! Ils peuvent te célébrer encore. »<sup>2</sup>  
« Heureux ceux qui placent en toi leur appui! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. »<sup>3</sup>
- Ps 94/12 :  
« Heureux l'homme que tu châties, ô Eternel! Et que tu instruis par ta loi, »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> <http://sainte bible.com/lsg/psalms/1.htm>

<sup>2</sup> <http://sainte bible.com/lsg/psalms/84.htm>

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> <http://sainte bible.com/lsg/psalms/94.htm>

- Ps 106/3 :  
« Heureux ceux qui observent la loi, Qui pratiquent la justice en tout temps! »<sup>1</sup>
- Ps 112/1 :  
« Louez l'Eternel! Heureux l'homme qui craint l'Eternel, Qui trouve un grand plaisir à ses commandements. »<sup>2</sup>

La réalité de ces proclamations de « BONHEUR » n'est pas nécessairement vécue dans le monde présent mais dans le monde à venir.

La prière de Jésus était nourrie de ces psaumes, proclamant le bonheur; et naturellement, à l'occasion de ses rencontres et prédications, selon l'inspiration, il en créait d'autres.

S'adressant à ses disciples il leur dit :

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez... » (Luc 10,23)

Et lorsque cette femme du peuple, elle-même nourrie d'Ancien Testament, s'exprime dans le langage des béatitudes:

« Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri » (Luc 11,27).

Jésus reprend en employant le présent :

« Heureux plutôt ceux et celles qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent » (Luc 11,28),

À Thomas...

« Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » (Jean 20,29)

Le bonheur dont parlent les béatitudes est un bonheur qui vient vers les fidèles, non un bonheur produit par eux. Il n'exclut pas la privation et la

<sup>1</sup> <http://sainte bible.com/lsg/psalms/106.htm>

<sup>2</sup> <http://sainte bible.com/lsg/psalms/112.htm>

souffrance. Ainsi Jésus proclame que tous ceux-là qui vivent des béatitudes, détiennent à la fois; le secret du bonheur de la personne et la vraie solution de la vie collective, communautaire.

Le bonheur vrai et durable qui s'inscrit au plus profond de la vie du fidèle est fait aussi du bonheur des autres communautaires. La question de mon bonheur ne saurait se poser sans celle du bonheur des autres et à l'inverse la question du bonheur des autres ne saurait se poser sans celle de mon bonheur.

Dans les béatitudes, le bonheur, c'est le chemin de Dieu vers la personne humaine et le chemin de la personne humaine vers Dieu, vers le prochain, vers lui-même. Les béatitudes : chemin de la rencontre de Dieu, donc du vrai bonheur.

Quand Jésus invite au bonheur, c'est au prix d'un retournement profond des attitudes et de la conversion à un bonheur différent. Le bonheur qu'il propose passe par des chemins difficiles. Mais il est déjà offert et donné à tous ceux et celles pour qui le Royaume existe : les pauvres, les purs, les affligés, les faiseurs de paix, les ajustés à Dieu, les humbles, les miséricordieux...

### **2-3- En Judaïsme :**

« Qui nous fera voir le bonheur ? »<sup>1</sup> (Ps. 4/7) Cette question fut posée, il y a bien longtemps, par le roi David, dans une poésie du livre des Psaumes, Livre qui fait partie de la Bible.

Pour les hébreux, au fond de lui même, l'homme garde le sentiment qu'il n'est pas venu au monde pour être malheureux. Il est certain que consciemment ou inconsciemment, la nostalgie du paradis perdu, ce lieu où

---

<sup>1</sup> <https://www.info-bible.org/perrier/bonheur.htm>

tout devait être merveilleux et parfait, continue à hanter sa mémoire. A l'évidence, l'être humain a besoin de connaître le bonheur, au moins un certain bonheur, pour avoir le sentiment de vivre, de vivre vraiment.

Un peu plus loin David donne lui même la réponse dans la suite de son poème, de ce Psaume 4 à partir du verset 7 :

« Fais lever sur nous la lumière de ta face, ô Eternel! Tu mets dans mon cœur plus de joie qu'ils n'en ont quand abondent leur froment et leur moût. Je me couche et je m'endors en paix, car Toi seul, ô Eternel, tu me donnes la sécurité dans ma demeure. »<sup>1</sup>

Voilà qui est simple et clair : Pour la Bible, le bonheur ne se trouve pas dans ce que l'on a, ou dans ce que l'ont fait, mais dans la relation que nous avons avec Dieu, le Dieu éternel et créateur; celui qui a donné la vie et qui seul sait ce qui convient à l'homme pour qu'il soit heureux.

C'est aussi ce que le roi, Salomon, fils de David, a reconnu dans son livre, l'Ecclésiaste, qui fait aussi parti des écrits qui forment l'ensemble de la Bible. Après avoir recherché son bonheur au travers des plaisirs et des jouissances que la vie pouvait lui offrir. Il en vint à connaître le désespoir, tant sa désillusion était grande. C'est alors qu'il fit la découverte qui changea son existence; il l'a résumée en ces simples mots, en disant au chapitre 8 et au verset 12 : « le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu » ; c'est à dire pour ceux qui ont à son égard, respect et obéissance.

Il est vrai que ces deux mots, respect et obéissance, ne sont guère de mise aujourd'hui. Pourtant la Bible nous fait comprendre que nous ne pouvons pas vivre notre vie sans tenir compte des buts que Dieu lui a fixés. L'obéissance aux lois morales et spirituelles qu'Il nous a fait connaître, loin d'être un handicap au bonheur de l'homme est, au contraire, la condition

---

<sup>1</sup> <http://www.enseignemoui.com/bible/psaumes-4-5-LSG.html#5>

pour le réaliser pleinement. Ne pas en tenir compte nous coupe de la source de la vraie vie et du bonheur.

Combien de personnes cherchent le bonheur et ne le trouvent jamais, parce qu'elles le cherchent dans les biens matériels, dans les choses éphémères de ce monde, au lieu de le chercher auprès de celui qui en est l'auteur et la source : Dieu lui-même!

Si les hommes connaissent tant de mal être sur terre, particulièrement dans les pays où il y a surabondance de biens, c'est parce qu'ils ont oublié quelle heureuse satisfaction peut leur procurer une communion personnelle avec leur Créateur. La civilisation moderne a cru pouvoir se passer de Dieu et de toutes les valeurs morales et spirituelles que sa Parole, la Bible, apporte. Cela l'a plongé dans une voie de misère et de mort.

Dans la Bible le mot heureux est utilisé près d'une centaine de fois. Son message, loin d'être triste et ennuyeux, est porteur d'une espérance et d'une vie qui apportent à tout homme qui l'accepte, un bonheur serein et durable. Celui-ci ne dépend pas des circonstances, bonnes ou mauvaises, de la vie, mais d'un état intérieur. La source du bonheur se trouve en Dieu. Lui seul peut rendre l'homme heureux, au moyen de la paix et de la satisfaction qu'Il met dans son cœur lorsqu'il se confie en Lui.

#### **2-4- En Bouddhisme :**

Le vœu et la promesse solennelle du Bouddha fut de conduire tous les êtres humains au bonheur. Dans le Sûtra du Lotus, il déclare : À tout moment je m'interroge : « Comment puis-je permettre aux êtres vivants d'accéder à la voie inégalée et d'acquérir rapidement le corps d'un bouddha ? »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Sûtra du Lotus -XVI, 221.

Grâce à la pratique bouddhique, il est possible de créer les causes fondamentales qui conduisent à un bonheur authentique et durable. Il ne s'agit pas seulement d'une interminable quête du bonheur mais bel et bien d'une réalisation concrète.

Alors, est-il possible de construire une vie sans aucun problème, ne serait-ce que pour un temps ? Le bouddhisme répond que non.

Le bonheur durable n'est certainement pas l'absence de difficultés. Dans une lettre intitulée Le bonheur en ce monde, Nichiren Daishonin, moine bouddhiste japonais du XIII<sup>e</sup> siècle et fondateur du Bouddhisme de Nichiren écrit : « Ne vous laissez jamais troubler par les épreuves de la vie. En définitive, personne ne peut éviter les problèmes, pas même les saints ou les sages. »<sup>1</sup>

Comprendre que l'existence est synonyme de difficultés est une expérience libératrice en ce qu'elle nous permet d'appréhender les problèmes et les souffrances comme des composantes naturelles de toute vie et non comme des preuves de nos faiblesses.

Selon Nichiren, il existe deux sortes de bonheur : « relatif » (temporaire) et « absolu » (durable) :

Le bonheur relatif est la sensation de satisfaction, de gratification et d'élévation que l'on expérimente suite à l'assouvissement de nos désirs. Mais cette sorte de bonheur subit l'usure du temps. Ni la fortune, ni le statut, ni la célébrité, ni la beauté ne peuvent nous garantir une vie heureuse. La raison en est que toutes ces choses dépendent des circonstances et du temps. Ceux qui construisent leur bonheur sur les sables mouvants du bonheur relatif finiront donc par être confrontés, tôt ou tard, à l'insatisfaction et au désarroi.

---

<sup>1</sup> Nichiren Daishōnin, Le bonheur en ce monde, p.685

Le bouddhisme enseigne qu'il existe un état de bonheur profond et durable, dans lequel nous pouvons jouir de l'existence indépendamment des circonstances. Cet état est appelé « la bouddhité »<sup>1</sup>. Nous sommes nés dans ce monde pour réaliser un tel bonheur et non pour seulement endurer la souffrance. C'est une prémisse essentielle du bouddhisme de Nichiren.

À ce stade, le secret du bonheur est entre nos mains. Comme l'affirme Lama Samten : « Si l'on désire le bonheur, on doit en rechercher les causes, et si l'on ne désire pas souffrir, il faut savoir s'écarter des sources de souffrances. Ce principe de causalité est de la première importance »<sup>2</sup>.

Il s'agit de passer en revue les états mentaux que nous connaissons pour les classer en fonction d'un seul et unique critère: mènent-ils ou non au bonheur? Dans ses enseignements, Lama Samten donne en exemple la jalousie et la colère. Il est clair que ces dispositions d'esprit détruisent le socle mental du bonheur.

Obtenir le bonheur dépend de ce que nous développons à l'intérieur de nous, et un tel changement ne peut se réaliser que lentement. C'est donc une démarche dont la réalisation peut nous sembler longue, mais c'est cette transformation graduelle qui fera de nous des gens heureux. Nos bonnes ou mauvaises actions influenceront notre aptitude à être heureux. En plus d'avoir des répercussions dans la vie présente, ces actions auront des effets dans l'état intermédiaire qui suit la mort et dans la prochaine vie à venir.

En pratiquant le bouddhisme, chacun peut faire surgir l'état de vie le plus élevé, la bouddhité. Et parce que ce bonheur est construit de l'intérieur, il ne peut être détruit de l'extérieur par les conditions en changement constant.

---

<sup>1</sup> <http://www.soka-bouddhisme.fr/perspectives/reflexions/831-l-art-du-bonheur#ref-1>

<sup>2</sup> <http://www.lamasamten.fr/le-karma>

**Troisième chapitre**  
**Un Personnage**  
**Une Quête**



Histoire, narration, récit, Ces trois termes sont utilisés par le théoricien Gérard Genette pour distinguer trois niveaux d'analyse du texte littéraire.

- **L'histoire** (fiction, fable), c'est l'univers créé, l'intrigue et les actions, les personnages, l'espace, le temps. On peut dire que c'est le contenu, le « cœur du roman ». C'est l'objet d'étude de la sémiotique.
- **La narration**, choix techniques selon lesquels la fiction est mise en scène, racontée. Lorsqu'on s'intéresse au niveau de la narration, on se pose des questions comme : Par qui l'histoire est-elle racontée ? Quel est le point de vue adopté ? Quel est l'ordre dans lequel les événements sont narrés ? Selon quel mode ? On peut dire que c'est le contenant, le « corps du roman ». C'est l'objet d'étude de la narratologie ; Discipline qui étudie le récit en tant que tel, dans ses formes, indépendamment de son contenu et de son insertion dans la société.
- **Le récit** (la mise en texte), c'est la réalisation concrète de la fiction et de la narration, à travers le choix de mots, la construction des phrases, le choix des figures de style, le registre de langue utilisé. C'est l'objet d'étude de la linguistique et de la stylistique.

Dans cette partie de l'analyse de notre roman, nous nous intéresserons au premier niveau qui est celui de l'histoire et nous nous limiterons à celui du personnage, et ce selon deux approches :

Dans un premier temps Le personnage sera étudié à partir de son être puis dans un second temps à travers celui de son faire (personnage dans sa quête).

Le théoricien Hamon a analysé le personnage non pas à travers ce qu'il fait, mais comme un être de papier, doté d'un nom (l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel) et d'un portrait, qui comprend des traits physiques et moraux. Le portrait du personnage peut concerner le corps (parfois très codifié, comme dans les contes de fées), l'habit (qui renseigne, avant tout, sur l'origine sociale et culturelle du personnage), la psychologie (qui donne l'illusion d'une vie intérieure. Le portrait psychologique crée souvent un lien affectif entre le personnage et le lecteur) et la biographie (en faisant référence au passé, elle permet de renforcer le vraisemblable psychologique du personnage).

Greimas lui, a classé les personnages sur la base de leur fonctionnalité, de leur faire. Ils sont regroupés dans des catégories communes et vus comme des forces agissantes (appelés les actants), nécessaires à toute intrigue. Dans le modèle de Greimas – pour qui le récit est une quête – il y a six classes d'actants, qui occupent chacun sa place dans un schéma relationnel.

Indissociable des travaux de Greimas, l'apport de Larivaille, se situe dans le prolongement de ce dernier, Larivaille considère que toute narration peu importe s'il s'agit d'un récit de faits réels ou inventés, peut être analysé en cinq moments, qui résument son intrigue « le schéma narratif ».

## **I- Analyse des Personnages :**

### **1- Approche définitoire :**

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent du sens.

D'une certaine façon toute histoire est histoire des personnages. Les titres des livres et des films ou la façon de les résumer en suivant les parcours et les actions des protagonistes principaux en attestent d'ailleurs amplement. Cela explique pourquoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs.<sup>1</sup>

Le Dictionnaire Larousse définit un personnage comme étant « une personne mise en action dans une œuvre littéraire »<sup>2</sup>. Jean Suberville, quant à lui, dit qu'un personnage est « un être imaginaire qui semble vivre et palpiter dans les pages d'un roman »<sup>3</sup>. De là, il convient de prendre conscience qu'un personnage n'est pas une personne, même si la conception du personnage pourrait renvoyer à la conception historique de la personne. Un personnage est un signe littéraire composé à l'aide de procédés plus ou moins conventionnels qui se traduisent dans les indices textuels ou dans le roman pour le cas qui nous concerne.

Traitant des personnages dans l'ouvrage intitulé le personnel du roman, Philippe Hamon affirme : « Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des

---

<sup>1</sup> Reuter, Yves, L'analyse du récit, Paris, Dunod, 1997.

<sup>2</sup> LAROUSSE, Petit, Nouveau Petit Larousse, Paris, Larousse, 1977, p. 765.

<sup>3</sup> SUBERVILLE, Jean, Théories de l'Art et des Genres littéraires, Paris, édition de l'école, 1951, p. 438.

conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait »<sup>1</sup>

Le mot « personnage » vient du latin « persona » qui signifie masque ou rôle. Les personnages constituent le maillon indispensable dans l'organisation des histoires, ils déterminent les actions, les subissent, les relie et leur donne du sens. D'une certaine façon dira Yves Routier : « Toute histoire est histoire des personnages »<sup>2</sup>

Beaucoup d'études ont été faites sur le concept de personnage, plusieurs analystes ont proposé différentes dénominations pour désigner toute force agissante, tout ce qui joue un rôle dans une fiction.

Vladimir Propp, qui trouvait déjà le concept flou le substituait par celui de « fonction », Todorov quant à lui a choisi la notion d' « agent ». Claude Bremond pour sa part propose à la fois « agent et patient ». Et Greimas, à son tour réduira la notion de personnage à celle d' « actant » c'est-à-dire à une force agissante. Tous ces théoriciens incluent dans leur classification. Les êtres humains, les animaux, les êtres célestes, les choses animées ou inanimées qui jouent un rôle dans une œuvre imaginaire.

## **2- Bref aperçu historique :**

Dans l'usage courant, personnage ou du moins personnage principal et héros tendent à se confondre. Sur le plan historique, l'avènement du premier ne peut se comprendre séparément de l'évolution du second.

Le mot personnage apparaît en français au XIIIe siècle, mais l'acception de « personne qui figure dans un ouvrage narratif »<sup>3</sup>, attestée

---

<sup>1</sup> Hamon, Philippe, le personnel du roman, Genève, Droz, 1983, P. 220.

<sup>2</sup> Reuter, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Paris, Bordas, 1991, p. 50.

<sup>3</sup> [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/57/1/RESS-LyceesGT-FR-1ere-Perso\\_roman\\_Pistes\\_final\\_240571.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/57/1/RESS-LyceesGT-FR-1ere-Perso_roman_Pistes_final_240571.pdf)

pour la première fois en 1754 dans *Quelques réflexions sur les Lettres persanes* de Montesquieu, est relativement récente. Dans les épopées antiques et médiévales, le lecteur a affaire à des héros, êtres hors du commun par la naissance – Achille est d’ascendance divine, Ulysse est roi, Roland est le neveu de Charlemagne – et par les qualités – bravoure, habileté, ruse, piété, etc. Jusque-là, le héros est porteur de valeurs collectives (une nation, une foi) et son aventure individuelle symbolise la quête du groupe auquel il appartient.

L’émergence du personnage romanesque qui s’amorce en même temps que le genre au sortir du Moyen Âge correspond à un affaiblissement, voire un renversement des valeurs associées au héros d’épopée. En particulier le personnage n’est plus dépositaire d’un destin collectif, les enjeux sont désormais privés. Historiquement, cette évolution coïncide avec l’émergence progressive de la bourgeoisie ou encore de la psychologie, et plus généralement avec l’apparition de l’être qui se conçoit désormais comme individu, c’est-à-dire non plus un rouage de la société, mais une personne ayant une sensibilité et des aspirations qui lui sont propres. S’il peut posséder des qualités remarquables, il n’est pas toujours exempt de défauts, et surtout il apparaît volontiers comme un être atypique, marginal, en butte avec les lois de son groupe qu’il peut être amené à transgresser. Julien Sorel, Jean Valjean ou Meursault sont des exemples de ces figures exclues de groupes auxquels ils voulaient s’intégrer.

### **3- Distinction et hiérarchisation des personnages :**

Philippe Hamon, synthétisant nombre de recherches, a proposé six catégories de critères, simples et maniables, pour distinguer et hiérarchiser les personnages au travers de leur « faire » (leurs actions), de leur « être »,

de leur position dans un genre donné et de leur désignation par leur narrateur.

Au risque d'être long sur ce point, nous allons énumérer cette catégorisation, afin d'y confronter les personnages de l'homme qui voulait être heureux. Ainsi, nous avons :

**a- la qualification différentielle :**

Elle concerne la nature et la quantité de qualifications attribuées aux personnages. Ils sont ainsi nommés et décrits, de façon différente, qualitativement (choix des traits, orientation positive ou négative) et quantitativement. Ils sont plus ou moins anthropomorphisés, portent des marques (de naissance, de blessure...) ils sont plus ou moins caractérisés physiquement, psychologiquement, socialement... ils sont plus ou moins appréhendés dans leurs relations (généalogie, vie sentimentale...) comme les êtres vivants, ils ont un corps, des caractéristiques physiques et des personnalités caractéristiques... .

**b- la fonctionnalité différentielle :**

Porte non plus sur l'être mais sur le faire des personnages : leur rôle dans l'action plus ou moins important, porteur de réussite ou non.

**c- La distribution différentielle :**

Articule le faire et l'être, et concerne les dimensions quantitatives et stratégiques des apparitions des personnages : ils apparaissent plus ou moins fréquemment, plus ou moins longtemps, avec un rôle et des effets plus ou moins importants.

**d- L'autonomie différentielle :**

Articule aussi le faire et l'être mais a partir de mode de combinaison de personnages entre eux. Ainsi, tendanciellement, plus le personnage est

important plus il a de chance d'apparaître seul à certains moments, plus il a de chances aussi de rencontrer de nombreux autres personnages (cela étant lié à l'attitude de déplacement et/ou à son pouvoir d'attraction).

#### **e- La pré-désignation conventionnelle :**

Combine le faire et l'être des personnages en référence à un genre donné. Cela signifie que l'importance et le statut du personnage (le privé dans le roman policier, le héros dans le western...) peuvent être codifiés par des marqueurs génériques traditionnels : tel trait physique, telle action. Du coup, dès sa première apparition, le lecteur familier du genre peut le catégoriser.

Et enfin :

#### **f- Le Commentaire explicite :**

Porte, quant à lui, sur le discours que tient le narrateur à propos du personnage. Il indique le statut du personnage ou la manière de le catégoriser : « notre héros », ce « sinistre individu »... porteur d'évaluation, il peut être plus ou moins abondant et marqué.

### **3-1- hiérarchisation des personnages :**

La « hiérarchisation des personnages », consistera en la distinction des personnages suivant deux grandes catégories : les personnages principaux et les personnages secondaires :

- Les personnages principaux sont les socles de l'intrigue, c'est eux qui provoquent et clôturent presque tous les événements qui meublent les récits.

- Les personnages secondaires ou d'arrière plan sont généralement ceux qui entourent les personnages principaux, à travers leurs actions, ils peuvent freiner ou aider le héros dans son action.

Cette catégorisation va être parfaitement respectée pour les personnages de « l'homme qui voulait être heureux » par Laurent Gounelle.

Dépendants de leur importance dans le récit, ils sont décrits avec plus ou moins de détail. Vu le grand nombre de personnages impliqués dans l'intrigue, nous n'établirons ici que le portrait des plus marquants d'entre eux, à savoir le héros, l'adjuvant, le couple Hollandais (chacun séparément), à travers les six critères de Philippe Hamon.

#### **4- Application :**

**Julian** : est le narrateur et personnage principal du roman, en quête d'une vie heureuse, ce dernier s'embarque dans une aventure à la fois palpitante et riche en surprises, au fil de cette dernière il sera amené à faire la rencontre de nombreuses personnes qui auront de près ou de loin un impact sur sa vision de la vie. Peu bavard quant à son apparence physique, les très rares fois où il se décrit physiquement, le narrateur applique **la qualification différentielle**, il le fait comme suit :

« Mon mètre quatre-vingt-dix et mes cheveux blonds laissaient peu d'ambiguïté sur mes origines occidentales. »<sup>1</sup>

Outre le physique, et comme **commentaire explicite**, il se décrit comme étant un homme timide, ayant le sentiment de ne pas avoir

---

<sup>1</sup> Gounelle, Laurent, L'homme qui voulait être heureux, Anne Carrière, Paris, 2008, p. 6.



beaucoup de chance dans la vie, en plus qu'il n'était pas fait pour être pleinement heureux, convaincu que le bonheur était réservé à certaines personnes, à quelques élus dont il n'était pas. Julian, n'arrêtait pas de ruminer ses idées à l'intérieur de sa tête, ses croyances hantaient son quotidien, s'élevaient en véritable obstacle, l'empêchant d'aller de l'avant, d'évoluer dans sa vie.

« Ce prénom a une racine celtique qui signifie « otage ». Julian est l'otage de ses croyances, des croyances qui biaisent sa vision du monde et l'empêchent de réaliser ses rêves. »<sup>1</sup>

« Pour réussir sa vie, il faut de la chance, et je ne suis pas quelqu'un de très chanceux... »<sup>2</sup>

Comme tout le monde, il a vécu des instants de plaisir, et l'un des seuls moments où il l'éprouvait, était pendant ses vacances ; particulièrement attaché à ces dernières, partir en vacances, pour Julian, est quelque chose de sacré.

Son métier d'enseignant faisait parti des nombreuses choses qui l'empêchaient d'accéder au bonheur. Professeur était, certes, pour lui un métier noble et valorisant, mais il en avait assez d'enseigner une matière à des élèves qui ne l'appréciaient pas et que cela ennuyait même profondément.

Poussé par ses parents à faire des études supérieures. On ira même à dire qu'il n'a pas eu le choix. Dans sa famille, on est respecté si l'on est scientifique ou enseignant, et c'est à peu près tout. Les autres métiers sont considérés comme peu sérieux.

---

<sup>1</sup> <https://www.laurentgounelle.com/index.php/livres/l-homme-qui-voulait-etre-heureux>

<sup>2</sup> Gounelle, Laurent, L'homme qui voulait être heureux, Op.cit., p. 88.

D'ailleurs si tout dépendait de lui, il n'hésiterait pas un seul instant à le quitter pour aller vers un autre qui le passionne et lui tient à cœur et qui est celui de photographe.

Dès la première phrase du roman, on se rend compte que l'histoire tourne autour du personnage de Julian, un occidental en déplacement à l'autre bout du monde dans un pays exotique (Bali), et que la rencontre d'un sage, le propulse dans une aventure à laquelle il ne s'attendait pas du tout. Ce qui confirme la présence de **la pré-désignation conventionnelle** du héros en quête.

Julian, personnage principal et narrateur, permet l'application de **la distribution différentielle et la fonction différentielle** puisqu'il mène l'action du récit du début jusqu'à la fin, action durant laquelle il ne s'absente jamais, il est tout le temps présent. Il réussit à se défaire de ses croyances limitantes qu'il entretenait sans le savoir au tout début de l'histoire.

Pour finir, **l'autonomie différentielle** le concerne aussi, au vu de sa rencontre avec maître Samtyang, qui est devenu pour Julian, un véritable guide spirituel qui le guidera tout au long de sa quête, ainsi qu'avec le couple de hollandais, Hans et Claudia, avec qui il tisse une relation d'amitié.

**Maître Samtyang** : c'est le protagoniste du héros, vieux sage, vivant seul, au centre de l'île, dans un campan en plein forêt, entouré d'une végétation dense et luxuriante. Juchée sur les hauteurs, la maison du maître était située sur une corniche surplombant vertigineusement une vallée, qui s'étendait sur des kilomètres, deux ou trois cents mètres en contrebas. Homme charismatique, et guérisseur dont la réputation s'étendait outre-mer. Maître Samtyang faisait parti de ces personnes qui dès la première rencontre, vous imprègnent et marquent votre vie à tout jamais.

Dans sa **qualification différentielle**, Maître Samtyang est décrit comme étant un homme de grand âge ; d'au moins soixante-dix ans, peut-être même quatre-vingts. Son regard dégagait une luminosité qui contrastait avec les rides de sa peau tannée, son oreille droite présentait une malformation, comme si le lobe avait été en partie sectionné. Ses vêtements étaient d'une sobriété désarmante, minimalistes et sans âge.

D'après **le commentaire explicite**, le narrateur parle de ses expressions du visage, il avait un visage serein, au regard bienveillant et plein de bonté, du ton de sa voix s'exprimant lentement, presque à voix basse, et en détachant chaque mot, cette dernière dégagait beaucoup de douceur. Sur un ton bienveillant et dans un très bon anglais, et de sa sérénité, le narrateur disait « Cet homme avait une aura particulière, une énergie qui émanait naturellement de sa personne » le décrivant. Comme un homme d'âge avancé, cependant le narrateur avoue que cette impression disparaissait quand il s'exprimait, tant il maniait le verbe avec précision et sérénité. C'était vraiment un être inattendu, pas comme les autres.

Maître Samtyang lisait en Julian comme on lisait dans un livre ouvert, véritable mentor de ce dernier, il a investi de son temps pour l'aider, l'amener à prendre conscience de certaines choses, d'une certaine manière, il l'a aidé à mieux se retrouver, à développer certaines capacités qui lui faisaient défaut jusqu'alors comme celle de faire des choix qui coutent, des sacrifices, à se détacher de ses croyances, à les dépasser, lui a rendu sa liberté (**Fonctionnalité différentielle**).

Selon **la distribution différentielle**, il apparaît assez souvent dans le récit, mais on le voit pendant de longues durées lors des discussions qui se déroulaient entre lui et Julian, durant les séances qu'il lui consacrait, séances où il constatait l'avancée de Julian quant à son développement psychologique, et qui sont au nombre de six. Bien qu'il fût absent durant deux d'entre elles, Maître Samtyang lors de chaque séance n'hésitait pas à

lui inculquer de nouveaux concepts une fois qu'il a bien assimilés les anciens ainsi que de lui donner de nouvelles tâches à accomplir. Toujours dans cette vision de l'amener à devenir de plus en plus autonome et moins dépendant de lui.

Maître Samtyang n'apparaît jamais seul lorsqu'il le fait, il est toujours accompagné de Julian, son apparition est toujours conditionnée par celle de Julian (**L'autonomie différentielle**).

Au cours de son séjour à Bali, Julian, entend parler d'une personne dotée d'un don inné, qui lui a permis de soigner le premier ministre du Japon. Ce qui confirme la présence de **la pré-désignation conventionnelle** du vieux guérisseur vivant en ascète dans le parfait détachement à l'égard des choses matérielles.

**Hans** : touriste Hollandais, en vacances à Bali, accompagné de sa femme, résidant dans le même petit village de pêcheurs que celui du héros, Hans et son épouse Claudia habitent un bungalow sur la même plage que Julian, d'ailleurs, se sont ses seuls voisins.

C'est donc un personnage dont le rôle n'agit que superficiellement sur le déroulement des événements (**fonctionnalité différentielle**) et qui apparaît peu au cours de l'histoire (**distribution différentielle**) contrairement à maître Samtyang dont le rôle est capital.

Dans sa **qualification différentielle**, le narrateur ne s'est pas trop attardé sur ses traits physiques. Il le décrivait comme un homme ayant les cheveux gris foncé, un visage peu expressif, et aux lèvres plutôt minces. (...) d'après **le commentaire explicite**, le narrateur parle d'un individu bizarre, qui aimait l'argent à tel point qu'il est devenu radin, son obsession de l'action et son incapacité à s'accorder des instants de détente pourrissent la vie de son entourage.

Hans était de ces gens qui écoutent les mots, mais ne décodent ni le ton de la voix, ni les expressions du visage de celui qui les prononce ; il était complètement hermétiques à la dimension spirituelle de la vie.

C'était aussi quelqu'un du genre à vous demander pourquoi vous alliez au cinéma, à l'église ou au cimetière, ou encore pourquoi vous ne portiez plus un pantalon archi-démodé mais toujours en bon état. Selon lui, tout ce qui ne relevait pas d'une démarche rationnelle était une bizarrerie de la nature. Selon le narrateur, Hans était plus à plaindre qu'à blâmer.

Hans n'apparaît pratiquement jamais seule, il est la plus part du temps accompagné de sa femme, il a contribué positivement dans l'une des missions que le héros s'est vu confier (**l'autonomie différentielle**).

C'est le genre de touristes qui une fois dans un pays, se donne pour objectif de visiter le maximum de lieux possible, afin de rentabiliser au maximum l'argent dépensé lors de son séjour, ce qui confirme la présence de **la pré-désignation conventionnelle**.

**Claudia** : jeune femme agréable, Claudia est l'épouse de Hans, Elle aussi est en vacances avec son mari, elle l'accompagne à Bali, parfaite ménagère, elle s'occupe très bien de sa maison et de son époux et fait en sorte que tout soit prêt à temps. D'ailleurs elle accepte le rôle que ce dernier lui a imposé sans discuter.

Dans sa **qualification différentielle**, le narrateur ne s'est pas trop étalé sur sa description physique, vu que c'est un personnage secondaire ; Claudia est décrite comme étant une femme ayant la quarantaine, le visage tout en rondeurs encadré de jolies boucles blondes (...) d'après **le commentaire explicite**, le narrateur parle d'une femme qu'il apprécie particulièrement, une femme douce gentille et généreuse; qui prend bien soin de ses invités, tout le contraire de son mari. Claudia se laissait émerveiller par les belles choses qu'elle contemplait, seulement, elle

s'attendait toujours à en payer le prix tôt ou tard, quand l'une d'elles survenait. Son monde était plutôt triste, et les bonnes choses y étaient donc louches. Elle croyait peut-être ne pas les mériter. Pour le narrateur Claudia à simplement tiré le mauvais numéro.

Tout comme son mari, Claudia est un personnage dont le rôle n'agit que superficiellement sur le déroulement de l'histoire (**fonctionnalité différentielle**) et qui n'apparaît que très peu au cours du récit, et ce de façon très brève (**distribution différentielle**) contrairement aux personnages précédents.

Selon l'**autonomie différentielle**, de son statut de personnage secondaire, Claudia, interagit de manière très limitée avec les autres personnages, elle n'apparaît pratiquement jamais seule.

Quand le narrateur décrit Claudia, il nous transporte directement dans les années soixante, époque de la parfaite ménagère qui s'occupait bien de sa maison et de sa famille (**pré-désignation conventionnelle**).

**Autres Personnages :** (présentés par ordre d'apparition dans l'histoire)

- La jeune femme du campan - servante de maître Samtyang.
- Les pêcheurs sur la plage – groupe de balinais fort sympathiques avec qui Julian faisait des sorties en mer de temps à autre.
- Le directeur – ancien directeur de Julian, accepte de lui venir en aide.
- Ketut – petit orphelin balinais.
- Le chauffeur de taxi – balinais qui sait attirer la clientèle.
- L'Américaine – touriste aimable et généreuse.
- Les deux touristes – résidant de l'hôtel « Pringga Juwita ».
- La dame de la poste – femme gentille et serviable.

- La femme du Yogi's coffee - belle femme qui a laissé Julian sans voix.
- La grand-mère – source de réconfort pour Julian.
- Le Cireur de chaussures de Marrakech – homme gentil et sympathique, qui se tue à la tâche.
- Le conducteur de voiture colérique – alcoolique effronté.
- Doris – jeune femme, sensible, timide et renfermée.
- Dick – homme virile dépourvu d'émotions.
- L'ado surfeur – particulièrement curieux.
- Kate – femme insolente et grossière.
- Jenz - L'ami de Kate.
- Le groupe de parents – attirés seulement par la victoire de leur progéniture.
- Le monsieur érudit et la dame du café-glacier – couple incompatible.
- Andy – petite fille de la plage.

## **II- Réalisation d'Une Quête :**

### **1- L'analyse actantielle de Greimas :**

À partir des modèles narratifs du conte de Wladimir Propp, d'Étienne Souriau, de Claude Brémond et des descriptions linguistiques d'Émile Benveniste, le sémioticien Algirdas Julien Greimas<sup>1</sup>, produit un modèle simplifié d'analyse du récit, le schéma actantiel ; Dispositif permettant d'analyser toute action réelle ou thématique en particulier, celles dépeintes dans les textes littéraires. Qui, en dépit de sa simplicité, permet de rendre compte de la structure de la plupart des histoires basées sur le modèle de la quête. Appelé aussi modèle actantiel, il rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit.

Avant d'explorer les relations qui se tissent narrativement entre les personnages du récit, il faudra définir tout d'abord ce qu'est un actant. Empruntée par Greimas à Lucien Tesnière, la notion d'actant est définie dans *Éléments de Syntaxe Structurale* de la manière suivante : « Les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès. »<sup>2</sup>

C'est à partir de cette définition que Bernard Valette<sup>3</sup> essaie lui aussi de définir ce que l'on peut considérer comme un actant pour lui, Dépouillé de ses caractérisations individualistes, le héros de l'action, qu'il s'agisse d'un être humain, d'un animal, d'un objet ou d'une force supérieure, peut être considéré comme un actant.

---

<sup>1</sup> Greimas, Algirdas-Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

<sup>2</sup> Tesnière, Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1964, p. 40.

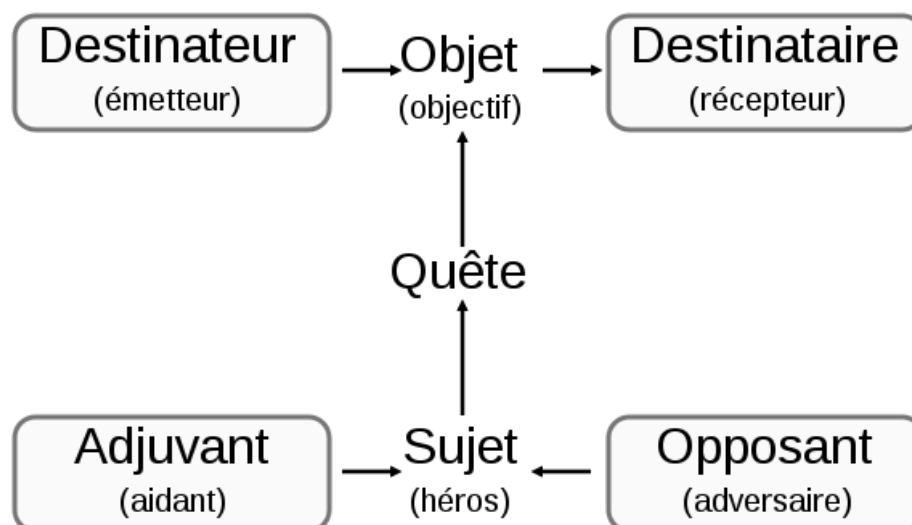
<sup>3</sup> Valette, Bernard, *Le roman. Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011.



Greimas décompose les actants en six classes :

- **Le héros** : C'est le personnage qui doit accomplir une mission. Il s'agit généralement du personnage principal.
- **L'objet** : C'est ce que le sujet cherche à obtenir, l'enjeu ou l'objectif de sa quête. Il peut s'agir d'un objet réel (ex. un trésor) ou d'un élément abstrait (ex. l'amour).
- **Le destinateur** : C'est ce qui pousse le sujet à agir. Il apparaît donc au début de la mission. Le destinateur peut être un personnage, une chose, un sentiment, une idée, etc.
- **Le destinataire** : Ce sont tous ceux qui obtiennent un bénéfice, un avantage, à la fin de la mission. Le sujet peut être le destinataire, mais il est enrichi par l'obtention de l'objet de la quête.
- **Les opposants** : Ce sont tous les personnages ou les éléments qui nuisent à la réalisation de la mission.
- **Les adjuvants** : Ce sont tous les personnages ou les éléments qui aident le sujet à accomplir sa quête.

On peut le schématiser de la manière suivante :



Les six actants sont regroupés en trois oppositions formant chacune un axe de la description:

- **Axe du vouloir** (désir) : sujet / objet. Le sujet est ce qui est orienté vers un objet. La relation établie entre le sujet et l'objet s'appelle jonction. Selon que l'objet est conjoint au sujet (par exemple, le prince veut la princesse) ou lui est disjoint (par exemple, un meurtrier réussit à se débarrasser du corps de sa victime), on parlera, respectivement, de conjonction et de disjonction.
- **Axe du pouvoir** : adjuvant / opposant. L'adjuvant aide à la réalisation de la jonction souhaitée entre le sujet et l'objet, l'opposant y nuit (par exemple, l'épée, le cheval, le courage, le sage aident le prince; la sorcière, le dragon, le château lointain, la peur lui nuisent).
- **Axe de la transmission** (axe du savoir, selon Greimas) : destinateur / destinataire. Le destinateur est ce qui demande que la jonction entre le sujet et l'objet soit établie (par exemple, le roi demande au prince de sauver la princesse). Le destinataire est ce pour qui la quête est réalisée. En simplifiant, interprétons le destinataire (ou destinataire-bénéficiaire) comme ce qui bénéficiera de la réalisation de la jonction entre le sujet et l'objet (par exemple, le roi, le royaume, la princesse, le prince, etc.). Les éléments destinateurs se retrouvent souvent aussi destinataires.

Le schéma actantiel porte sur les personnages et les relations qui existent entre eux, alors que Le schéma narratif met l'accent sur les actions.

## 2- Le schéma narratif d'après Paul Larivaille :

Pour l'analyse d'une histoire, l'utilisation « du » schéma narratif est une compétence requise dont la maîtrise est considérée comme primordiale. Aucune séquence n'en fait l'économie.

« Le schéma narratif » est un outil qui permet de comprendre la structure et l'évolution d'un texte narratif. Contrairement au schéma actantiel, le schéma narratif suit l'ordre chronologique de l'histoire. Il part également du principe que le/les personnages ont une quête à accomplir (résoudre un problème, combler un manque,...).

Le Schéma narratif comporte cinq étapes<sup>1</sup> essentielles :

- **La situation initiale** : Il s'agit du début du récit. Elle permet de mettre en place le décor, de présenter les personnages et d'introduire l'histoire. Cette situation est considérée comme équilibrée, elle n'a pas de raison de changer. Elle peut être positive ou négative.
- **L'élément perturbateur** : Il s'agit de l'événement qui perturbe l'équilibre de la situation initiale. C'est le déclenchement de la quête. Si la situation initiale était positive, il peut s'agir de l'apparition d'un problème, d'un manque, d'une difficulté... que le personnage va chercher à résoudre. Si la situation initiale était négative, il peut s'agir d'un fait qui pousse le personnage à agir contre sa condition d'opprimé.
- **Les péripéties** : Il s'agit des événements, actions, aventures, (...) provoqués par l'élément perturbateur et qui permettront au héros de poursuivre sa quête. Il y a, en général, plusieurs péripéties qui se succèdent chronologiquement.

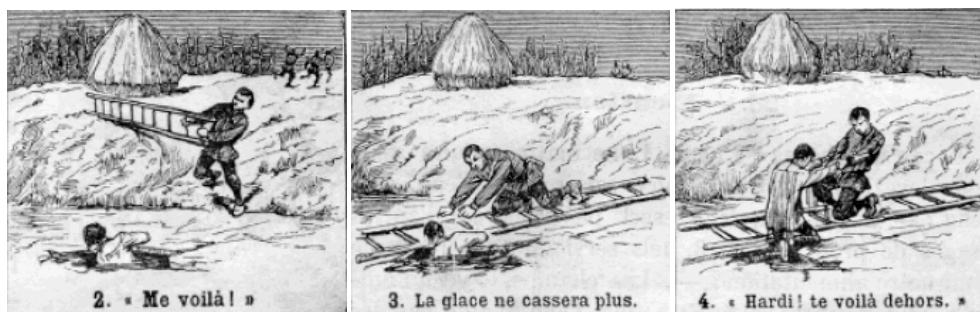
---

<sup>1</sup> <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1050.aspx>

- **La résolution ou le dénouement** : Il s'agit de l'ultime événement qui permettra au héros de clore le récit et de rétablir le nouvel équilibre. C'est le moment où le personnage échoue ou réussit sa quête.
- **La situation finale** : Il s'agit du nouvel équilibre, positif ou négatif. Le héros a soit retrouvé sa situation initiale, soit commencé une nouvelle vie. Elle indique comment la quête a changé la vie du personnage et, parfois, comment le personnage évoluera dans le futur.



<sup>1</sup> Situation initiale + Perturbation



### *Péripéties*



Dénouement



État final

<sup>1</sup> <http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/syntaxe.htm>

Ce modèle bien connu et largement utilisé, est issu des travaux structuralistes de Paul Larivaille<sup>1</sup> qui font suite à ceux de Claude Brémond et Algirdas Julien Greimas.

### **3- Application :**

En appliquant le modèle actantiel de Greimas à notre corpus d'étude « l'homme qui voulait être heureux », il en ressort les types de relations suivants :

- **Le sujet (héros) :** Julian, personnage principal et narrateur.
- **L'objet :** le bonheur (convoité).
- **Le destinataire :** Maitre Samtyang, le pousse à accomplir la quête.
- **Le destinataire :** Si on interprète le destinataire comme ce qui bénéficie de la réalisation de la jonction souhaitée entre le sujet et son objet, Julian, est donc le seul destinataire, personnage tirant profit de l'accomplissement de la quête.
- **L'adjuvant :** Maitre Samtyang, Hans et Claudia, ainsi que d'autres personnages ayant chacun un rôle plus ou moins prononcé dans la quête.
- **L'opposant :** le temps, ses croyances limitantes, comme principaux opposants, ainsi que les quelques personnages qui interviennent à des moments clefs de l'histoire (opposants de second degré).

**Les trois axes** peuvent se résumer ainsi :

- **L'Axe du Désir :** Julian (sujet) et son désir est d'accéder au bonheur (objet) pour devenir celui qu'il rêve d'être. Pour notre héros il y a eu jonction entre lui et l'objet désiré.

---

<sup>1</sup> <http://sites.estvideo.net/gfritsch/doc/rezo-cfa-2001.htm>

- **L’Axe du Savoir (communication) :** Le destinataire souhaite que la jonction entre le sujet et l’objet soit établie. La quête doit être réalisée pour le destinataire, qui en est le bénéficiaire. Maître Samtyang (destinateur) charge Julian (destinataire, et ici héros) d’accomplir une quête en vue d’accéder à l’objet tant convoité (le bonheur).
- **L’Axe du Pouvoir :** Dans sa quête, Julian suivra les conseils et les enseignements de Maître Samtyang (adjuvant), et sera aidé par sa volonté (adjuvant), par d’autres personnages dont, Hans et Claudia (adjuvants), et fera face à la fois à ses croyances (opposant), à son départ imminent « le temps » (opposant), ainsi qu’au sacrifice (opposant).

Suite au mode actanciel, nous avons également fait appel au schéma narratif pour analyser notre corpus, et notamment pour comprendre en profondeur et mettre en avant l’aspect de la quête au sein de ce dernier. Puisque le schéma narratif, part également du principe que le/les personnages ont une quête à accomplir.

En appliquant le modèle du schéma narratif à « l’homme qui voulait être heureux » pour dégager la structure de la quête, nous proposerons la représentation suivante de la structure narrative que recèle ce roman :

### **1- Situation initiale :**

Lors de son séjour à Bali, le héros Julian, entend parler d’un guérisseur dont la renommée s’étend outre-mer. L’idée de le visiter n’arrêtait pas de le hanter bien qu’il n’était pas malade, finalement il succombe et décide de le rencontrer.

« Je ne voulais pas quitter Bali sans l’avoir rencontré. Je ne sais pas pourquoi. Je n’étais pas malade ; j’ai même toujours été en excellente santé. Je m’étais renseigné sur ses honoraires car, mon séjour touchant à sa fin, mon portefeuille était quasiment vide (...) quelqu’un qui avait, disait-on, soigné le Premier ministre du Japon (...) Ce fut difficile de trouver sa maison, perdue dans un petit village à quelques kilomètres d’Ubud, au centre de l’île. »<sup>1</sup>

## **2- Élément perturbateur :**

Une fois chez le Guérisseur, ce dernier lui demande la raison de sa visite, Julian, ignorant totalement la réponse à cette question puisque il ne souffrait d’aucun mal et qu’il était là plus par curiosité que par besoin, confus, il prétendait que c’était pour un check-up, et finalement il se laisse ausculter par le Maître. Tout débute normalement, Julian se laisse palper différentes parties du corps, et c’est arrivant au niveau du petit orteil gauche que le mal se déclencha. Le verdict tombe, le maître lui annonce qu’il était malheureux.

« ... je le laissais palper en douceur différentes zones de mon corps. Ma tête, pour commencer, puis ma nuque. Mes bras, tout du long jusqu’aux dernières phalanges de mes doigts. Suivirent différentes zones apparemment très précises sur mon torse, puis mon ventre (...) Enfin, il arriva aux orteils (...) Je hurlais et me tordais dans tous les sens sur ma natte (...) Je reconnais que je suis de nature plutôt douillette, mais ce que j’éprouvais dépassait en intensité tout ce que j’avais ressenti jusque-là. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Gounelle, Laurent, L’homme qui voulait être heureux, Anne Carrière, Paris, 2008, p. 5.

<sup>2</sup> Ibid., pp. 10.11.

« Vous êtes quelqu'un de malheureux, dit-il, comme s'il posait son diagnostic. »<sup>1</sup>

### **3- les péripéties :**

Suite à ce diagnostic, s'enclenche une discussion entre les deux protagonistes sur les possibles raisons de ce malheur. A l'issue de cette dernière, le maître lui déclare que le problème se situait au niveau de ses croyances, il lui fait comprendre que les autres nous voient de la façon avec laquelle nous nous voyons, cela se reflète sur leurs attitudes envers nous. Jugeant qu'une seule visite était loin d'être suffisante pour remédier à ce genre de problème (croyances erronées), il lui propose de revenir pour une autre séance. « Quand vous reviendrez demain, nous découvrirons ensemble d'autres croyances qui vous empêchent d'être heureux, me dit-il gentiment. »<sup>2</sup>

Lors de la deuxième visite, la discussion tournera autour d'un autre type de croyances. Maître Samtyang, lui fait comprendre que lorsque l'on croit à une chose, cette dernière nous amènera à adopter certains comportements, lesquels vont avoir un effet sur le comportement des autres. Dans un sens qui va, là encore, renforcer nos fausses croyances du départ. « Si vous êtes, au fond de vous, convaincu que tout le monde est sympathique, vous allez vous comporter de manière très ouverte avec les gens, vous allez sourire, vous montrer détendu (...) cela va les conduire à s'ouvrir eux-mêmes, à se détendre en votre présence. »<sup>3</sup>

Vers la fin de la séance, le sage, charge Julian de remplir deux missions, la première consiste à rêver tout en restant éveillé, la seconde porte sur la

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 11.

<sup>2</sup> Ibid., p. 28.

<sup>3</sup> Ibid., pp. 50.51.



collecte d'informations sur les résultats de recherches scientifiques sur les effets des placébos.

Après son entretien avec le maître, Julian rejoint Hans et Claudia, un couple de touriste hollandais, en vacance à Bali. Tout les trois s'étaient donné rendez-vous sur une plage pour observer l'éclosion des bébés tortues dans leurs premiers pas vers l'océan. De la discussion qui s'est engagée entre le couple, Julian est arrivé à la déduction que, chacun à sa propre conception de la vie ; une loterie pour Claudia, une course pour Hans. En écoutant ces propos, Julian sombra dans une profonde réflexion quant aux croyances de chacun ; les phrases anodines qu'il avait toujours acceptées sans y penser lui titillaient maintenant les oreilles, chose qui contribua à l'avancer un peu plus dans son questionnement.

Ayant accompli sa mission, Julian retourne voir le maître, hélas ce dernier était absent, néanmoins, il lui laisse un mot où il lui dit d'écrire ce qui l'empêchait de réaliser son rêve de vie heureuse, ainsi que de faire l'ascension du mont Skouwo. S'acquittant de la première tâche avec joie, il renonce cependant à accomplir la seconde par paresse.

Le lendemain, de retour auprès du maître, ils discutent des recherches qu'il avait menées sur les placébos, et de sa vision d'une vie idéale, et des éventuels obstacles qui l'empêchaient de la réaliser. Maître Samtyang essayait toujours de le guider dans sa réflexion, et de lui simplifier les concepts pour qu'il puisse en tirer un enseignement aussi minimal soit-il, quitte à lui donner des exemples enfantins. Le sage fait comprendre à Julian que, L'aide des autres est nécessaire si on veut réaliser nos rêves, l'on ne peut pas réaliser le rêve de sa vie si l'on n'est pas prêt à faire des efforts et, si nécessaire, quelques sacrifices.

« Suivre sa voie afin de pouvoir ensuite se réaliser pleinement, c'est parfois comme de gravir une montagne : tant qu'on ne l'a pas fait, on ignore que les efforts que cela exige accentuent la

satisfaction que l'on ressent à l'arrivée. Plus les efforts sont grands, plus intense sera le bonheur, et plus longtemps il restera gravé en nous. Je reçus le message cinq sur cinq, et lui fus reconnaissant de s'être abstenu de commentaires explicites sur ma dérobade devant l'ascension du mont Skouwo. Il faudra que je trouve le moyen, dit-il comme s'il se parlait à lui-même, de vous amener à considérer le choix, l'effort et le sacrifice... »

Julian avais quand même de la chance que cet homme s'intéresse à lui au point de réfléchir au moyen de contourner ses manquements à ses engagements, et ce afin de lui permettre, malgré tout, d'apprendre ce qu'il avait à apprendre.

À l'issue de cette rencontre, le maître demande à Julian de se projeter en pensée dans quelques mois, en imaginant qu'il aurait fini par acquérir toutes les compétences qui lui manquaient à l'heure actuelle. Et de se mettre dans la peau d'un photographe ; métier qu'il rêvait de faire depuis qu'il était tout petit. Comme seconde tâche, Julian a pour objectif de récolter cinq « **NONS** », pour que ce dernier se débarrasse de cette peur d'aller vers les gens pour leur demander de l'aide, cette peur d'être rejeté.

En effet, d'ici la prochaine séance, Julian devra s'adresser à des personnes de son choix et leur demander des choses, n'importe quelles choses, mais avec un objectif en tête. Celui d'obtenir une réponse négative de leur part.

Hans Allait sauver son honneur en l'empêchant de rentrer bredouille en lui adressant un **NON** catégorique lorsqu'il lui demande de l'argent. Julian réussit à marquer un deuxième point dans la foulée en téléphonant à l'agence de voyages de Kuta, où on lui avait dit clairement que **NON**, il n'était pas possible de changer de billet d'avion sans s'acquitter d'une

pénalité. « Deux sur cinq était au final un score honorable pour un néophyte... »<sup>1</sup>

Le jour suivant le maître lui dit tout en rigolant que Les gens sont, dans l'ensemble, plutôt enclins à l'aider, à ne pas le décevoir, à aller dans le sens de ce qu'il attend d'eux. C'est précisément lorsque l'on craint d'être rejeté que l'on finit par l'être, suivant le mécanisme des croyances qu'il a maintenant bien appris à connaître.

« Quand on apprend à aller vers les autres pour leur demander ce dont on a besoin, c'est tout un univers qui s'offre à nous. La vie, c'est s'ouvrir aux autres, pas se refermer sur soi. Tout ce qui permet de se connecter aux autres est positif. »<sup>2</sup>

Puis les deux entament une discussion autour de son métier de rêve. Le maître lui fait comprendre que les autres, même les plus proches n'ont pas le droit d'interférer dans ses choix, avoir une opinion est une chose, mais imposer un choix en est une autre, en effet, lui seul a le droit de faire ce qu'il veut de sa vie.

Il lui inculque que pour réussir dans la vie, on doit vivre avec nos propres valeurs et principes et surtout éviter de se conformer à ceux d'autrui, aussi, il faut essayer d'être utile aux autres. Et lui fait savoir que le défi nous pousse toujours à donner le meilleur de nous même.

« - Pourquoi avez-vous parlé de l'utilité d'avoir des défis à relever pour se sentir heureux en mettant en œuvre nos compétences ? Lui demandai-je.

- Parce que le défi stimule notre concentration, et que c'est lui qui nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes dans ce

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 113.

<sup>2</sup> Ibid., p. 114.

que nous faisons, et à en tirer ensuite une réelle satisfaction.

C'est une condition pour nous épanouir dans nos actions. »<sup>1</sup>

Avant de se quitter, Julian restait toujours retissant, il était devant un choix cornélien : devait-il renoncer à la dernière de ces rencontres qui, pourtant, le passionnaient et l'éveillaient à lui-même, ou payer un prix scandaleusement élevé pour déplacer son retour ?

#### **4- Le dénouement :**

Hésitant, et faisait face à un véritable dilemme, Julian, décide finalement de rester pour une ultime séance avec le maître, In extremis, il réussit à reporter son départ juste avant la fermeture des bureaux.

Le lendemain, en tout début d'après-midi, Julian était déjà au campan, afin de pouvoir disposer d'un long moment avec Maître Samtyang, mais quelle fut sa surprise lorsque la servante lui annonça que ce dernier était absent, et ce jusqu'au lendemain. A ce moment, Julian sentis une rage démesurée monter en lui. Apprenant que le sage lui avait laissé une fois de plus un mot, il courut le récupérer. Le mot en question était posé sur le coffre en bois de camphrier, un papier jaunâtre, plié en quatre. Il se précipita dessus et le déplia :

« La déception, le désarroi ou peut-être même la colère que vous devez ressentir en entamant la lecture de ce message accompagnent votre transition vers une nouvelle dimension de votre être, un être qui n'a plus besoin de moi pour continuer son évolution.

En prenant la décision de venir aujourd'hui, vous avez accompli un apprentissage majeur pour vous, en développant une capacité qui vous faisait cruellement défaut à ce jour : la capacité de faire

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 145.

un choix qui vous coûte, et donc de renoncer à quelque chose, autrement dit de faire des sacrifices pour avancer sur votre voie. C'est désormais acquis, le dernier obstacle à votre épanouissement ayant ainsi volé en éclats. Vous disposez maintenant d'une force qui vous accompagnera toute votre vie. Le chemin qui mène au bonheur demande parfois de renoncer à la facilité, pour suivre les exigences de sa volonté au plus profond de soi. »<sup>1</sup>

A la lecture de ces mots, Julian passa de la colère à la stupéfaction, de la stupéfaction au doute, du doute à la compréhension, de la compréhension à l'acceptation, de l'acceptation à la reconnaissance, de la reconnaissance à l'admiration.

Maître Samtyang savait qu'il ne suffisait pas de comprendre, ni même d'adhérer à une idée, pour évoluer. Il fallait vivre quelque chose d'intense, de personnellement impliquant, amplifiant ainsi la force de son message et c'était ce qu'il lui avait offert. Julian resta seul un long moment, s'imprégnant pour la dernière fois de l'atmosphère si particulière de ce lieu chargé de sens.

## **5- Situation finale :**

A peine sorti de chez le guérisseur, Julian ne prendra pas finalement la route qui le mènera à la plage, au lieu de ça, notre héros roulait plein nord à vive allure. Une demi-heure plus tard il se gara et resserra les lacets de ses chaussures, endossa son sac, et le dominant de toute sa hauteur, tel un géant magnifique, immobile et immuable, le mont Skouwo était là.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 163.

L'ascension lui prit près de quatre heures, Quatre heures d'efforts et, à certains moments, de souffrance.

Arrivé au sommet, épuisé, vidé de son énergie, mais rempli d'une satisfaction intense. Il avait réussi à surmonter sa paresse, à mobiliser son courage et ses forces, à aller au bout de sa décision.

« ...Et maintenant je me sentais tout-puissant, debout sur le mont Skouwo, tel un capitaine à la proue de son bateau, dominant des kilomètres de terres, de rizières et de forêts, le vent sifflant à mes oreilles, m'enivrant d'un parfum d'aventure. »<sup>1</sup>

« Pour moi, une nouvelle vie commençait, et, dorénavant, ce serait MA vie, fruit de mes décisions, de mes choix, de ma volonté. Adieu les doutes, les hésitations, les peurs d'être jugé, de ne pas être capable (...) Je vivrai chaque instant en conscience, en accord avec moi même et avec mes valeurs (...) J'accepterai les difficultés comme des épreuves à passer, des cadeaux que m'offre la vie pour apprendre ce que je dois apprendre afin d'évoluer. Je ne serai plus victime des événements, mais acteur...»<sup>2</sup>

L'ascension l'avait complètement transformé, de retour sur sa plage, il prit son bain habituel, mais cette fois-ci, il éprouvait de nouvelles sensations, immergé dans cette eau tiède, il était en apesanteur, savourant l'instant, en paix avec sa personne et ce qui l'entoure. Julian était devenu quelqu'un d'autre, un nouvel être.

« Je me levai et m'étirai, emplissant mes poumons de l'air pur venu du large. Je me sentais un nouvel homme. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 165.

<sup>2</sup> Ibid., p. 166.

<sup>3</sup> Ibid., p. 167.

Ne se contentant plus seulement de suivre ce qu'il avait appris, notre héros ressentait le besoin de le transmettre, ainsi rencontrant une petite fille chagrinée de ne pas pouvoir vivre pleinement son rêve, à cause de son grand père qui l'en avait dissuadé, voyant que le métier de capitaine de navire était plus réservé aux garçons qu'aux filles. Choqué par ces paroles Julian lui dit : « Andy, ne laisse jamais personne te dire ce dont tu n'es pas capable. C'est à toi de choisir et de vivre ta vie. »<sup>1</sup> Son air triste et sérieux s'effaça pour laisser apparaître un sourire qui illumina tout son visage.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 169.

**Quatrième chapitre**  
**Mythes et Croyances**



## 1- Petite histoire de la mythologie :

### 1-1- Du mythe à la mythologie :

Récit forgé pour répondre aux grandes questions que les hommes se sont toujours posés, le mythe, à sa manière apportait toujours un éclairage aux nombreuses interrogations auxquelles jadis les hommes faisaient face quand ils réfléchissent à leur origine, aux raisons d'être et au destin de notre univers, de notre race, aux grands phénomènes énigmatiques qui s'y présentent à nous de toutes parts. Si l'on nous demande ce que c'est qu'un orage, on évoquerai l'humidité de l'air, la formation des nuages, les phénomènes d'ascension rapide de certains d'entre eux, leur charge à la fois électrique et pluviométrique, et autres abstractions ..., un Loreto, indien du territoire péruvien, répondra lui, a la même question :

« l'orage est un homme géant qui a les jambes plus longues que le corps, la figure longue et sèche, des oreilles ressemblant à celles des vampires, les éclairs sont le mouvement de ses oreilles. Le grandement du tonnerre est la force de ses pieds quand il court d'un coté et de l'autre. L'orage est produit par lui alors qu'il pêche le boa, dont il se nourrit et qu'il appelle anguille. Il fait alors d'énormes enjambées et c'est pourquoi on entend le tonnerre d'un coté à l'autre ... »<sup>1</sup>.

Ainsi, par des imaginations calculées, les hommes construisent donc leur histoire sur les propres données du problème qu'ils cherchent à résoudre, comme les fabulistes qui, en imaginant leur historiettes, les calculent en vue de la moralité qu'ils veulent leur faire inculquer.

---

<sup>1</sup> Marquis de Wavrin. Mœurs et coutumes des Indiens sauvages de l'Amérique du Sud, Payot, Paris, 1937, p. 615.

Quant au mot Mythologie (du grec mythos, fable, et logos, discours) est employé dans deux sens différents. Tantôt il désigne seulement l'ensemble des mythes et des légendes qui se rapportent à telle ou telle religion : par exemple, la mythologie grecque, la mythologie égyptienne; tantôt, au contraire, il s'étend à toutes les études, à toutes les recherches, à tous les systèmes qui concernent les mythes et les légendes. Dans ce cas précis Le synonyme exact du terme mythologie est alors l'expression : « la science des mythes »

Le mot est tellement ancré dans nos mémoires, qu'on en oublie l'étymologie. D'où vient ce terme de « mythologie » et que signifie-t-il originellement ?

### **1-2- Parole vraie ou mensonge :**

Il convient de noter que le mot est constitué de deux parties :

mytho- et -logie. Étymologiquement, « Mytho » renvoie au mot d'origine grecque, « muthos » (le u en grec est devenu le y en français) qui désigne, « de manière neutre, tout type de parole ou de discours. Il correspond primitivement à un mode de pensée [...] dont il est l'expression. Ce sens large de "parole proférée" est le sien jusqu'au Ve siècle avant J-C.»<sup>1</sup> Ainsi, fondamentalement, le mot « muthos » n'est en rien différent du « logos », auquel on l'oppose traditionnellement.

En fait, la distinction s'est effectuée aux alentours du Ve siècle avant J-C, au moment de l'émergence de la philosophie, (avec ceux que l'on a appelé rétrospectivement les présocratiques ainsi que Socrate), et d'autres domaines comme la médecine avec le célèbre Hippocrate. Cette différence se fonde sur la nature particulière des différents discours : en effet, un discours philosophique ne se situe pas au même niveau qu'une simple conversation ou d'un discours prononcé devant une foule de personnes. Le

---

<sup>1</sup> Cusset, Christophe, La Mythologie grecque, Mémo, Le Seuil, Paris, 1999.

discours philosophique engage des idées qui se chargent de formuler la conception que l'on se fait de la vie avec un degré plus ou moins élevé d'abstraction. Quant au discours médical, il relève d'une technique, qui obéit à la raison et, tout comme la philosophie, est à la recherche de la vérité. C'est de là que vient la différence entre « muthos » et « logos » : le logos se définit ainsi par sa subordination à la raison, et sa recherche de la vérité ; le muthos s'est quant à lui définit négativement, c'est-à-dire par opposition au logos.

Le muthos réside donc en ce qui n'est pas rationnel, qui n'obéit ni à la raison ni à la recherche de vérité. Afin de définir le mythe, on peut se référer à Hérodote (qualifié de "père de l'histoire") qui qualifie de « muthos » des épisodes fabuleux ou impossibles à vérifier. De même, l'historien Thucydide définit par l'adjectif « mythôdes » tout ce qui relève du merveilleux et ne correspond pas à la vérité des faits. Le mythe est donc affaire de magie, de merveilleux : il a un pouvoir séducteur, il est celui qui charme et ne démontre pas.

La distinction que l'on a faite entre le « muthos » et le « logos » a également été faite par Platon. Il est notoire que Platon méprisait les mythes. Mais il ne s'agit pas de tous les mythes, puisque Platon lui-même y eut recours dans certains de ses discours : le mythe de l'Atlantide est de loin le plus fameux. Ceux qu'il méprise sont les mythes hérités de la tradition : ils ne peuvent être que trompeurs et mensongers dans la mesure où ils sont une image redoublée du réel, ils sont un miroir déformant la réalité. Ils ne sont que des fictions créées par les poètes, et c'est ce qui explique que, dans La République, Platon bannit les poètes de sa cité idéale. Les mythes dont il se sert sont soit inventés de toute pièce, soit repris tel quel mais dans le but d'en tirer des conclusions différentes. Le parfait exemple est celui de « l'Atlantide ».

Maintenant que l'on a élucidé le sens du « muthos » et du « logos », on peut dire que la mythologie désigne toute étude, tout discours rationnel et logique traitant de faits considérés comme merveilleux, en somme ayant les caractéristiques du mythe.

## **2- Quid du mythe :**

Construction imaginaire « (...) qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion »<sup>1</sup>

Le mythe est à l'origine, porté par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes :

- la création du monde (cosmogonie) ;
- les phénomènes naturels.
- le statut de l'être humain, et notamment ses rapports avec le divin, avec la nature, avec les autres individus, etc.
- la genèse d'une société humaine et ses relations avec les autres sociétés.

Cette parole, qui tire à la base son essence du discours religieux mais qui s'en est totalement éloignée au fil du temps, raconte une histoire sacrée qui relate non seulement l'origine du monde, des animaux, des plantes et de l'homme, mais aussi tous les événements primordiaux à la suite desquels l'homme est devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire un être mortel, sexué, organisé en société, obligé de travailler pour vivre, et vivant selon

---

<sup>1</sup> Cabantous, Alain, Mythologies urbaines: Les villes entre histoire et imaginaire, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 11.

certaines règles. Le mythe se déroule dans un temps primordial et lointain, un temps hors de l'histoire, un Âge d'Or, un temps du rêve.

« ...Il met souvent en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine »<sup>1</sup>. Le terme mythe est généralement employé pour désigner une croyance manifestement erronée au premier abord, mais qui peut se rapporter à des éléments concrets exprimés de façon symbolique et partagée par un nombre significatif de personnes.

« Le mythe (qui se veut explicatif en se fondant sur des constructions imaginaires) se distingue de la légende (qui suppose quelques faits historiques identifiables), du conte (qui se veut inventif sans expliquer), et du roman (qui "explique" avec peu de fondements). Ces quatre types de récits fictifs sont parfois confondus. »<sup>2</sup>

D'après le Dictionnaire de l'Académie française<sup>3</sup>, le sens premier du mot mythe, apparu au XIXe siècle, est un récit fabuleux, pouvant contenir une morale plus ou moins implicite, Un mythe implique souvent plusieurs personnages merveilleux, tels que des dieux, des animaux chimériques ou savants, des hommes bêtes, des anges ou des démons, et l'existence d'autres mondes.

Il serait toutefois exagéré de prendre un mythe au pied de la lettre, et de croire que les peuples les tiennent pour une description parfaitement exacte (y compris les aspects surnaturels) du déroulement des événements. Il serait

---

<sup>1</sup> Erny, Pierre, *Contes, mythes, mystères: éléments pour une mystagogie*, Harmattan, Paris, 2000, p. 17.

<sup>2</sup> Chaberlot, Frédéric, *La Science est-elle un conte de fées ?*, CNRS Éditions, Paris, 2012, p. 84.

<sup>3</sup> [1. Récit fabuleux, transmis par les traditions, qui contient en général un sens allégorique. Mythes égyptiens, grecs. Un mythe oriental. Le mythe de Prométhée, d'Orphée, d'Œdipe. Le mythe de la naissance de Vénus. Le mythe des quatre âges, voir Âge. Un mythe solaire. Un mythe cosmogonique, théogonique, eschatologique. Par ext. Récit à caractère poétique par lequel un philosophe donne à entendre sa conception de certaines réalités. Mythe platonicien. Le mythe d'Er, dans « La République » de Platon. Titres célèbres : *Le Mythe et l'Homme*, de Roger Caillois (1938) ; *Le Mythe de Sisyphe*, d'Albert Camus (1942).]

sans doute tout aussi tendancieux de les analyser comme de simples récits poétiques, dépourvus de base réelle, des formes archaïques de réflexions philosophiques et proto-scientifiques, réalisées par une analogie poétique plus que sur la logique, et exprimées sous une forme symbolique, voire une sorte de roman. Loin d'être arbitraire, ces histoires provenant de sociétés différentes, voire même très différentes et sans contacts culturels, suivent un mode opératoire bien défini quant à leur construction, qui se fait notamment par le recours aux mêmes archétypes.

Fournissant des réponses aux multiples questions qui se posent dans les sociétés qui les véhiculent. Ces histoires ont logiquement un lien direct avec la structure religieuse et sociale du peuple, ainsi qu'avec leur cosmogonie.

### **3- Typologie et éléments des mythes :**

Les mythes se retrouvent dans de nombreuses civilisations, des rituels de la Diane antique à ceux des peuplades primitives, de la mythologie des anciens Scandinaves à celle des hautes cultures de l'Amérique, des croyances de la Chine ancienne à celles des sociétés paysannes de l'Europe. Sir James George Frazer célèbre anthropologue écossais est le premier à avoir dressé un inventaire planétaire des mythes et des rites dans son ouvrage *Le Rameau d'or* (*The Golden Bough*) paru en 1890, et qui compte pas moins de 12 volumes auquel il doit L'essentiel de sa gloire, et qui révéla à un public nombreux une discipline encore jeune, l'anthropologie sociale, mais aussi et surtout l'univers étrange et fascinant des croyances, des coutumes, des rituels et des mythes des peuples primitifs. Décrivant des milliers de faits sociaux et religieux, soit relevés par l'auteur dans ses lectures ou relatés par ses correspondants cosmopolites (diplomates, administrateurs coloniaux, explorateurs, missionnaires). En tentant

d'interpréter cette masse de faits sociaux (comportements, croyances...), Frazer fondait l'anthropologie religieuse et la mythologie comparée.

La genèse de l'œuvre s'étend sur presque toute la période productive de Frazer, de 1890 à 1935. Il fait paraître, sous ce titre, deux volumes en 1890 ; la seconde édition de 1900 en comprend trois ; la troisième, publiée entre 1911 et 1915, douze. Une édition abrégée de ces douze volumes paraît en 1922 et un treizième tome en 1935, intitulé *Aftermath*. C'est une œuvre qui présente donc une curieuse faculté de dilatation et de condensation. Cette œuvre apparemment linéaire admet cependant des entrées multiples. Frazer déclare lui-même dans la Préface du volume intitulé *Adonis* :

« En publiant *Le Cycle du rameau d'or*, j'ai pris soin de le composer de monographies complètes en elles-mêmes et indépendantes les unes des autres, de sorte que le lecteur qui ne s'intéresserait qu'à une branche du vaste problème dont je m'occupe pourrait comprendre l'une ou l'autre de ces études sans avoir à lire le cycle entier. »

En plus de la traditionnelle classification des mythes par civilisation (gréco-romaine, celtique ou nordique, celle des Amériques ou de l'Asie) par tribu (calusa, inuite, zoulou, Evenki), ou encore nation (chinoise, indienne, perse, canadienne, ou encore scandinave)

Des travaux de Frazer découle une nouvelle qui adopte une approche tout à fait originale, s'appuyant sur de nouveaux axes de classification qui cette fois balaye d'un revers de main les anciennes classifications ethniques, pour faire la part belle à une nouvelle qui est pour le moins originale, et qui s'appuie sur le paradigme (création/destruction) :

- **La cosmogonie** : est une tentative d'explication de l'origine et de la création du monde ; elle est constituée par un ensemble de récits mythiques fondateurs. Toutes les mythologies ont la leur.

Au commencement, dit Hésiode, était le Chaos, l'espace immense et ténébreux. Puis apparut Gaia, la terre, à la large poitrine, et enfin Eros, « Amour qui amollit les âmes », et dont l'action unificatrice va désormais présider à la formation des êtres et des choses. Du Chaos naquirent Erèbe, les Ténèbres et Nyx, la Nuit noire, qui, en s'unissant, donnèrent à leur tour naissance à Aether ou Ether, le ciel supérieur, à Héméra, le jour. De son côté, Gaia enfanta seule Ouranos, le ciel couronné d'étoiles, « qu'elle rendit son égal en grandeur, afin qu'il la couvrît tout entière », puis elle créa toujours toute seule Ouréa, les hautes montagnes, et Pontos, la mer stérile aux flots harmonieux.

- **La théogonie** : On nomme théogonie' (du grec théos, dieu, et gonos, génération) tout système imaginé pour expliquer l'origine et la filiation des dieux. Chez les anciens Grecs, Musée, Orphée et quelques autres avaient composé des théogonies; elles ont péri. Il ne nous en est parvenu qu'une seule, sous le nom d'Hésiode, il est le premier grec à s'interroger sur l'origine de toutes choses : le monde, le ciel, les dieux, le genre humain. Au VIIIe et au VIIe siècle avant J.-C., Hésiode compose le long poème de la Théogonie, dans lequel il présente la multitude des dieux célébrés par les mythes grecs. Trois générations divines s'y succèdent : celle d'Ouranos, celle de Chronos, celle de Zeus. À cette généalogie divine s'ajoute une cosmogonie qui retrace la création du monde.

Hésiode présente la généalogie des dieux et, en même temps, une explication de la naissance de l'univers.

L'univers était constitué. Restait à le peupler. Gaia s'unit à son fils Ouranos et la première race issue de leur union fut celle des Titans. Ils étaient au nombre de douze à l'origine:

six mâles, les Titans : Coéos, Crios, Cronos, Hypérion, Japet, Océan



et six femelles, les Titanides : (Mnémosyne, Phoebé, Rhéa, Théia, Thémis, Téthys)

Ouranos et Gaia donnèrent ensuite naissance aux Cyclopes ouraniens : Brontès,(Tonnerre), Stéropès,(Eclair) Argès,(Foudre) « qui ressemblaient aux autres dieux, mais n'avaient qu'un oeil au milieu du front » ; et, enfin, à trois êtres monstrueux, les Hécatonchires, ou Centimanes : Briarée (Vigoureux), Cottos (Furieux), Gyès (aux grands membres). « Cent bras invincibles s'élançaient de leurs épaules et cinquante têtes attachées à leur dos s'allongeaient au-dessus de leurs membres robustes ». Ouranos ne considérait ses enfants qu'avec horreur et, à mesure qu'ils naissaient, les enfermait dans les profondeurs de la terre.

- **L'anthropogonie** : Récit organisé, de nature mythique, relatant l'origine et l'histoire primitive de l'humanité, elle raconte la création de l'homme.

Il faut savoir que les mythiques origines de l'Homme sont très différemment proposées selon les civilisations, nous nous contenterons ici de citer la version nordique :

Les dieux créèrent à partir de tronc d'arbre le premier couple humain Ask et Embla. Les hommes vécurent dans le Midgard, la terre, alors que les dieux s'établirent dans leur forteresse, Asgard. Le pont Bifrost reliait les deux mondes entre eux.

Au centre du monde il y avait le grand arbre Yggdrasil dont la cime atteignait le royaume des dieux et dont les racines plongeaient dans le royaume des morts et passait par tous les autres comme pour les maintenir entre eux.

- **Les mythes eschatologiques** : à l'inverse des précédents ces récits relatent la destruction du monde, l'anéantissement des dieux ainsi que celui des hommes, décrivant les multiples désastres naturels qui auront lieu. Donnant une vision post-apocalyptique, les mythes

eschatologiques racontent la fin de l'univers, la fin des temps, c'est-à-dire l'abolition de l'ordre des choses et le retour au chaos des origines. Selon que le temps est linéaire ou cyclique, cette "fin des temps" est décrite comme un anéantissement ou bien comme un état transitoire.

Le Ragnarök est le Crépuscule des Puissances où le monde actuel s'effondrera pour donner naissance à un monde nouveau.

Après un Grand hiver (Fimbulvet) de trois ans sans un seul été qui amènera avec lui les glaces, la neige et le vent glacial, se déclencheront alors les guerres entre les Dieux et les Géants de la glace sur le champ de bataille nommé Vigrid. Au côté d'Odin se dressait tous les Einherjars résidant au Valhalla et, leur faisant face, Loki menait les Géants avec les "morts indignes" de Hel et ses fils Fenrir et Jormungandr l'accompagne.

Les morts monteront à l'assaut du royaume des dieux, avec l'aide des enfants de Loki. Fenrir, le loup géant, se libèrera de ses liens et ses fils mangeront le soleil et la lune, Jormungandr le serpent de mer sortira des eaux. Hel, déesse des morts, mènera les armées. Loki et les géants combattront avec les morts. Loki et Heimdall, le dieu qui garde l'arc-en-ciel, s'entretueront, ainsi que Thor et Jormungandr puis Odin et Fenrir.

#### **4- Les différentes Conceptions du mythe :**

De manière globale et sans entrer dans les détails, le mythe apparaît comme l'élément fondamental des sociétés traditionnelles, Cette manière de penser, loin d'exclure la raison, se contente seulement de la dépasser, ou plutôt d'en éprouver l'insuffisance. Il joue le même rôle, dans la civilisation orale, que le dogme des religions liées à l'écriture.

Si le mythe demeure et continue d'être perçu comme tel, sa forme se modifie. Les événements nouveaux sont repensés, réinterprétés de façon à s'insérer dans l'explication cosmogonique traditionnelle. A l'usage, différentes versions du même événement apparaissent, coexistent et sont simultanément considérées comme exactes. Peu à peu, le modèle archaïque tombe dans l'oubli car, il ne coïncide plus avec les connaissances présentes. Retrouver le mythe à l'état pur, relève de l'impossible.

Le mythe voit sa conception changer de manière radicale selon qu'il est considéré sous l'angle de la science de la religion ou tout simplement celui des opinions et croyances populaires :

#### **4-1- La conception du mythe de manière générale :**

Dans un sens général, le mythe peut se définir comme un récit dont le genre littéraire fait dans le registre de l'imaginaire et dont l'origine est sociale et humaine ; son auteur n'est généralement pas connu, ayant été dilué par la conscience populaire qui en a fait un objet de croyance et de mystification. Le mythe dans ce sens fonctionnerait donc comme une religion.

#### **4-2- Conception du mythe selon l'opinion publique :**

Les gens ordinaires considèrent le mythe comme une « fiction », une « invention », une « fable », mieux encore une « illusion ». On constate alors que le vocable « mythe » a donc été progressivement vidé de sa valeur sémantique, cette valeur qui est à la fois religieuse et métaphysique. Il dénote aujourd'hui tout ce dont on doute l'existence, ou alors tout ce qui ne peut réellement exister. C'est pour cette raison qu'il est généralement opposé à la « réalité ». A titre d'exemple : « l'existence des illuminati : mythe ou réalité ? ».

De nos jours, le mythe est pris dans le sens du symbole : l'exemple le plus parlant est celui d'Ernesto Rafael Guevara connu plus communément sous

le nom de « Che Guevara » qu'on considère comme un mythe de par le rôle capital qu'il a joué dans la révolution cubaine. Incarnant les aspirations des peuples colonisés, dès sa mort les drapeaux sont mis en berne à Cuba pendant 30 jours et la journée du 8 octobre est commémorée comme celle du « guérillero héroïque ».

Comme nous pouvons le constater, chacun a sur le mot mythe des opinions et chacun tire des conclusions. À l'évidence, il faut admettre qu'il y a bien un fossé entre les définitions traditionnelles du mythe et celles que nous avons aujourd'hui c'est-à-dire « savantes ». Nous allons voir ci-dessous les différentes définitions des uns et des autres sur le concept de mythe.

#### **4-3- La conception du mythe selon les linguistes :**

Parmi les linguistes qui se sont penchés sur la question des mythes, le travail de Roland Barthes, est de loin celui le plus à même de nous répondre ; ne se contentant pas seulement d'être simple, clair et précis, son raisonnement est à la fois rigoureux et scientifique, tout en permettant d'aborder le problème sous tous ses angles.

Dans sa définition du mythe, à la question: «Qu'est-ce qu'un mythe aujourd'hui?»<sup>1</sup>, Barthes donne la réponse suivante: «Le mythe est une parole»<sup>2</sup> cependant pour lui le mot parole est «...toute unité ou toute synthèse significative, qu'elle soit verbale ou visuelle: par exemple, une photographie sera pour nous parole au même titre qu'un article de journal: les objets eux-mêmes pourront devenir parole, s'ils signifient quelque chose»<sup>3</sup>.

En d'autres termes, pour Roland Barthes le langage des mythes s'interprète comme une synthèse significative, c'est-à-dire un ensemble de signes qui traduisent un message et qui signifient quelque chose.

---

<sup>1</sup> Barthes, Roland, *Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris, 1957, p. 181.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid., P. 183.

C'est pourquoi, il affirme que, le mythe est une forme de discours parce qu'il est d'abord et avant tout une manière de dire et pour ce fait, il est porteur de sens. C'est sans doute pour cette raison qu'il soutient dans son ouvrage *Mythologies* que le mythe ne se définit pas par l'objet de son message, mais par la façon dont il le profère, message dont les constituants sont un ensemble d'énonciations, de phrases qu'il faut décoder.

Le mythe fonctionne comme un signe; c'est-à-dire qu'il ne crée pas le langage, il le détourne. Son message qui fait référence au réel peut recevoir différentes connotations. La signification de la parole du mythe peut se résumer en ces termes:

Le mythe est une parole volée et rendue. Seulement, pour Barthes la parole que l'on rapporte n'est plus tout à fait celle que l'on a dérobée ; en la rapportant, on ne l'a pas exactement remise à sa place. La signification mythique, n'est jamais complètement arbitraire, elle est toujours en partie motivée. La motivation est nécessaire à la duplicité même du mythe, le mythe joue sur l'analogie du sens et de la forme. Pas de mythe sans forme motivée.

#### **4-4- La conception du mythe selon les anthropologues :**

Lévi-Strauss a acquis précocement dans sa discipline l'ethnologie, puis en France l'anthropologie sociale qu'il a fondée, un immense prestige. Il est d'ailleurs reconnu après la mort de Franz Boas en 1942 comme l'un des successeurs de cette figure emblématique de la discipline.

L'ethnologue interviewé par Bernard PIVOT dans son bureau à Paris le 4 mai 1984 donne la définition suivante des mythes :

« c'est une histoire qui cherche à rendre compte à la fois de l'origine des choses, des êtres et du monde, du présent et de l'avenir et qui cherche en même temps, simultanément à traiter des problèmes qui nous apparaîtraient aujourd'hui à la lumière

de notre pensée scientifique comme tout à fait hétérogène, différents les uns par rapport aux autres, à les traiter comme s'ils étaient un seul problème et qui admettait une seule réponse (...) c'est par exemple une histoire qui essaiera d'expliquer à la fois pourquoi il se trouve que le soleil est à bonne distance de la terre alors qu'il pourrait être beaucoup plus loin et ce serait la nuit éternelle ou beaucoup plus près, et le monde entrerait en conflagration (...) le mythe essaie de trouver une réponse unique à des problèmes différents »<sup>1</sup>.

En rupture avec les courants dominants d'analyse à cette époque, Lévi-Strauss et Fasciné par les ressemblances apparentes entre les mythes du monde entier, Lévi-Strauss rejette d'emblée l'idée qu'ils puissent « se réduire tous à un jeu gratuit, ou à une forme grossière de spéculation philosophique ».<sup>2</sup>

Ce qui importe, c'est la substance du mythe, et celle-ci « ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée »<sup>3</sup>. Partant de l'idée qu'il n'y a pas une version unique « authentique » du mythe mais que toutes les versions sont des manifestations d'un même langage situées entre elles dans des rapports de transformation, il développe une méthode d'analyse calquée au départ sur la linguistique. S'appuyant sur ce modèle de type linguistique, coupé de la réalité contextuelle dans laquelle est perpétué le mythe. Dans son article fondamental « La structure des mythes », Claude Lévi-Strauss analyse celui-ci comme un être linguistique. Dans le mythe, les unités de base ne sont évidemment pas les phonèmes morphèmes et sémantèmes, mais bien les mythèmes. En outre, il affirme que, de même que la fonction significative de la langue n'est pas liée aux sons isolés, mais à la manière dont les sons sont combinés entre eux, de même le sens des mythes « ne

---

<sup>1</sup> <http://www.ina.fr/video/I06292955>

<sup>2</sup> Lévi-Strauss, Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, juillet 1958, p. 236.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 240.

peut tenir aux éléments isolés qui entrent dans leur composition, mais à la manière dont ces éléments se trouvent combinés »<sup>1</sup>. Par conséquent, le mythe est formé de « grosses unités constitutives ou mythèmes »<sup>2</sup>. Les mythèmes ne correspondent pas à ces relations isolées, mais à des paquets de relations, c'est-à-dire au regroupement des relations élémentaires sous un thème commun. C'est sous la forme de cette combinaison de paquets que les unités constitutives élémentaires acquièrent leur sens, comme les sons acquièrent leur fonction signifiante dans la combinaison des mots.

Mircea Eliade lui pense que le mythe est difficile à cerner parce qu'il est considéré tantôt comme une «histoire vraie», tantôt comme un «récit purement imaginaire». Dans son livre intitulé *Aspects du mythe*, Eliade définit le mythe en ces termes:

« Le mythe relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements (...) comment, grâce aux exploits des Etres Surnaturels (...) quelque chose a été produit (...) le mythe est considéré comme une histoire sacrée, et donc une " histoire vraie ", parce qu'il se réfère toujours à des réalités ».<sup>3</sup>

L'importance du mythe chez Eliade s'explique par le fait qu'il est une tentative d'explication du monde, un effort de connaissance des faits sociaux. Selon Eliade, le mythe peut être considéré comme le creuset de l'expérience d'un groupe social donné puisqu'il traduit ses « faits et gestes » à une période précise de son histoire. Grâce aux mythes, les hommes apprennent non seulement comment tel fait social est venu à l'existence, mais aussi et surtout, ils font la connaissance de l'origine du monde et de sa création.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 232.

<sup>2</sup> Ibid., p. 233.

<sup>3</sup> Eliade, Mircea, *aspects du mythe*, Gallimard, paris, 1973, pp. 16.17.

## 5- Quelques grands mythes sur le bonheur :

" Le bonheur, mythe ou réalité ? ", Etre heureux, c'est certainement le vœu le plus formulé, on le souhaite, on l'attend, on le cherche, et parfois, quand il arrive, on le laisse filer, la question qui revient le plus est la suivante : le bonheur est-il accessible à l'homme ou est-ce juste un mythe ?

Voici les trois fameux mythes les plus récurrents que les gens ont sur le bonheur :

- Mythe n°1 : Le bonheur consiste à changer d'environnement

Ce mythe consiste à croire que nous serions heureux si seulement nos conditions de vie évoluaient or, comme le souligne Frank Lloyd Wright « Bien des gens riches ne sont guère plus que les gardiens de ce qu'ils possèdent. », Le fait que le changement de nos conditions de vie n'aboutissent qu'à une hausse du niveau de bonheur de courte durée est le résultat de « l'adaptation hédonique ». Les êtres humains font preuve d'une étonnante capacité à s'accoutumer aux changements sensoriels ou physiologiques. Au bout d'un certain moment, le surcroît de bonheur éprouvé le premier jour devient chose normale.

A moins d'être dans la grande misère, les facteurs extérieurs ne sont pas la cause véritable de notre mal-être.

- Mythe n°2 : L'argent ne fait pas le bonheur

L'argent rend heureux. Par contre, plus d'argent ne vous rendra pas plus heureux. L'important, c'est d'avoir assez pour satisfaire ses besoins, et ce varie d'un pays à l'autre.

« L'argent est aujourd'hui l'essentiel de l'homme, sans ce métal aucune qualité ne brille ». Axel Oxenstiern ; Réflexions et maximes (1645).



- Mythe n°3 : Les enfants rendent heureux

Il y a eu beaucoup d'études sur cette question. Mais finalement, il n'y a aucune corrélation entre le fait d'avoir des enfants ou non et le niveau de bonheur. En fait, on peut être tout aussi heureux avec que sans enfant. Il n'y a tout simplement pas de relation de cause à effet. Et puis, bien des enfants sont finalement source de malheur pour leurs parents. Ce n'est certainement pas une bonne idée de faire des enfants en pensant que cela nous rendra plus heureux.

« Quelle est la veuve la plus triste et la plus attristante, celle qui traîne à sa main un bambin ». Charles Baudelaire ; Le spleen de Paris, Les veuves posthume, 1869.

## **6- Mythes Majeurs dans notre corpus :**

Dans notre corpus, l'auteur fait toute une structure romanesque selon la réécriture mythique, basée sur la stratégie du recours aux mythes ayant un rapport avec les croyances ou la religion. On peut entre autres citer celui de la réincarnation, ainsi que celui des dix commandements.

### **6-1- Le mythe de La Réincarnation :**

La réincarnation<sup>1</sup> désigne un processus de survivance après la mort par lequel un certain principe immatériel et individuel « l'âme » accomplirait des passages de vies successives dans différents corps (humains, animaux ou végétaux, selon les théories). À la mort du corps physique, l'âme quitte ce dernier pour habiter, après une nouvelle naissance, un autre corps.

---

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9incarnation>

La notion de réincarnation ne peut être évoquée sans celle de karma<sup>1</sup>, en effet les deux notions s'avèrent être étroitement liées, D'un point de vue spirituel et religieux, le karma est le cycle des causes et des conséquences dans le processus d'évolution de l'âme humaine, Il est alors la somme de ce qu'un individu a fait, est en train de faire ou fera. La loi du karma peut être décrite Sur un plan matériel, comme la loi de Newton : action/réaction, L'action (la cause) mène à sa réaction (conséquence)

D'après le bouddhisme, en vivant, le processus se répète et l'âme s'incarne donc plusieurs fois dans un corps, de quelque nature qu'il soit, ainsi, l'homme peut avoir la chance de se libérer de la roue de la renaissance. Une vie juste permet de dissoudre le karma négatif des vies précédentes, d'atteindre la perfection et l'illumination. De sorte qu'il puisse retourner au Nirvana, un état de béatitude éternelle.

La réincarnation est une croyance partagée par de multiples cultures et traditions religieuses.

En Europe, dans la Grèce antique, le mathématicien et philosophe Pythagore croyait en la "transmigration des âmes", ou "métempsycose", et disait se souvenir de certaines de ses existences antérieures. Platon faisait aussi allusion à la réincarnation dans certains de ses écrits. ("Le Bouquet", "Phédon" et "La légende d'Er").

On retrouve la réincarnation dans de multiples traditions religieuses. On peut citer chronologiquement l'Égypte ancienne, l'Hindouisme, le Judaïsme et la Kabbale, le Bouddhisme, les Esséniens et les premiers Chrétiens, avant son rejet par l'Église catholique en l'an 537. Bien qu'éliminée du dogme officiel, cette croyance ne fut cependant pas interdite ou déclarée "anathème".

---

<sup>1</sup> <http://www.frederike.eu/KarmaReincarnation.html>

Pour ce qui est de notre corpus, et en choisissant de placer son personnage dans un décor asiatique, plus exactement dans un Bali contemporain où la religion prédominante est le bouddhisme, et pour coller le plus fidèlement possible à la réalité, l'auteur, n'avait d'autre choix que celui de se référer à la réincarnation bouddhiste, lorsqu'il s'agissait de décrire les balinais, vu que la majeure partie de la population se déclare adepte du bouddhisme.

« Le plus dur était d'éviter les voitures qui roulaient dans tous les sens, la plupart du temps sans éclairage les Balinais croient en la réincarnation et, de ce fait, n'ont pas peur de la mort. Cela les rend très imprudents, qu'ils soient piétons ou au volant ... Le pauvre mortel que je suis devait redoubler de vigilance. »<sup>1</sup>

« Je fis quelques excès de vitesse, et m'amusai à penser qu'écraser un piéton ou deux leur offrirait une chance de se réincarner plus tôt que prévu. »<sup>2</sup>

« Je rentrai de nuit à mon bungalow, me concentrant sur la route pour éviter les nombreux automobilistes balinais roulant tous feux éteints. J'arrivai fatigué et léger à la fois. Je rejoignis le bord de mer.»<sup>3</sup>

N'ayant pas les mêmes conceptions que les occidentaux quant à la vie et à la mort, Les Balinais n'ont pas peur de cette dernière. Vu qu'ils renaîtront dans d'autres corps ou sous d'autres formes lors de leurs prochaines vies, en effet, le fait de croire en la réincarnation y est pour beaucoup. Ils sont donc tellement plus sereins que les occidentaux quant à leur relation à la vie.

Pour les balinais adeptes du bouddhisme et de la réincarnation des âmes, leur bonheur diffère de celui de Julian. Pour eux, si le bonheur est la quête première de cette vie, c'est bien parce que c'est la préoccupation principale

---

<sup>1</sup> Gounelle, Laurent, L'homme qui voulait être heureux, Paris, Anne Carrière, 2008. P. 64.

<sup>2</sup> Ibid., p. 79.

<sup>3</sup> Ibid., p. 166.

de l'âme elle-même, mais si l'âme entend trouver le bonheur lorsqu'elle envoie cette pulsion à la personnalité, la personnalité ne comprend pas le mot de la même façon,

Pour la personnalité, le bonheur est une forme d'état d'être, de bien être, être bien dans sa peau, avoir la jouissance des fruits de la terre.

Pour l'âme, le bonheur est l'alignement, pouvoir faire canal avec toutes les énergies venant de l'étincelle primordiale de l'univers, de l'égrégora, auquel elle est attachée, de son rayon cosmique, et du maître qui veille sur ce rayon. Parce qu'elle a besoin de naissance il faudra qu'elle soit alignée, comme l'enfant dans le ventre de sa mère, pour qu'à la première impulsion elle puisse jaillir.

« Comment t'appelles-tu ? »

« Ketut. »

« Pas surprenant : il n'existe que quatre prénoms balinaïses, en tout cas dans la caste la plus répandue. Quand on rencontre un inconnu, il y a donc une chance sur quatre qu'il s'appelle Ketut. »

« Tu n'as pas école aujourd'hui ? »

« Non, pas aujourd'hui »

« Tu vas chez tes parents ? »

« Mes parents sont morts tous les deux. J'avalai ma salive, me reprochant ma gaffe, quand je réalisai qu'il avait conservé son sourire. »

« Ils sont morts dans un accident de voiture la semaine dernière, précisa-t-il, toujours en souriant. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid., pp. 75.76.

Suite à cette réponse, Julian était assez déstabilisé, même s'il savait que les Balinais n'ont vraiment pas la même relation que lui à la mort. Le fait de croire en la réincarnation les amène à lui donner un sens très différent de celui des occidentaux. Pour eux, cela n'était pas spécialement triste.

En regardant l'enfant sourire, et, pour la première fois, il se disait qu'il aurait aimé être balinais et appartenir à une culture qui aurait induit en lui des croyances si positives. Pendant un long moment, il se demandait en quoi sa vie même serait changée s'il percevait différemment sa propre mort, Deviendrait-il plus heureux dans la vie ?

## **6-2- Le mythe des dix commandements :**

Le peuple hébreu, une fois libéré de la servitude d'Égypte, marcha durant trois mois à travers le désert, avant d'arriver enfin au Sinaï. Là, Moïse gravit la montagne jusqu'au sommet (mont sinai). Alors, le tonnerre gronda, la terre trembla, les trompes sonnèrent et, dans le feu dieu lui apparut, et lui donna les dix commandements (le décalogue) ; un code de lois gravé sur deux tablettes de pierre. Selon la bible, les dix commandements ont été gravés sur ces deux pierres par dieu lui-même et donné à moïse sur le « Mont Horeb », au désert du Sinaï.

Dans la littérature rabbinique classique, le mot Sinaï est devenu synonyme de sainteté. Dans un registre spirituel, la montagne est à plusieurs reprises citée par les théologiens sous l'appellation « Sinaï mystique »<sup>1</sup>, comme étant un rite d'initiation, consacrant une spiritualité ascendante devant mener à la découverte d'un « moi supérieur ». Situé en son sommet qui devient alors la symbolique du but à atteindre, demeurant au cœur de nombreuses pratiques initiatiques d'inspiration chrétienne.

---

<sup>1</sup> <http://www.teheran.ir/spip.php?article792#gsc.tab=0>

Deux chemins principaux mènent au sommet, le plus long est le moins escarpé s'appelle « Siket El Bashait »<sup>1</sup>, il faut environ deux heures et demi à pieds pour le gravir, l'autre itinéraire appelé « Siket Sayidna Musa » surnommé la route aux 3750 « pas de la pénitence ». Seul moïse a le droit d'aller sur la montagne pour écouter les paroles de dieu, ces dix règles ou commandements que dieu avait donné a moïse devaient être respectés par le peuple, les quatre premiers concernent la relation des hommes avec dieu, les six suivants parlent de la relation des hommes entre eux.

Je suis le Seigneur, ton Dieu.

1. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi.
2. Tu ne feras aucune image de ce qui est dans les cieux en haut.

Tu ne prononceras pas en vain le nom de l'Éternel, ton Dieu.

3. Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier.
4. Honore ton père et ta mère.
5. Tu ne tueras pas.
6. Tu ne commettras pas d'adultère.
7. Tu ne voleras pas.
8. Tu ne déposeras pas de faux témoignage contre ton prochain.
9. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain.
10. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni tout ce qui est à ton prochain.

(Selon l'Exode, chapitre 20, 2–17)<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> <http://www.evaneos.com/egypte/guide/890-les-canyons-du-sinai-et-le-mont-moise/>

<sup>2</sup> La numérotation des Dix Commandements n'est pas la même chez les Juifs et les Chrétiens (et chez les différentes confessions chrétiennes). La version présentée ici est la version utilisée de façon usuelle par les catholiques et les luthériens. La version rabbinique qui a été reprise également par de nombreux protestants divise le Deuxième Commandement de la présente version en deux Commandements, de

Le décalogue (dix paroles), se comprend d'abord dans le contexte de l'exode qui est un grand événement libérateur de dieu. Ces dix paroles indiquent les conditions d'une vie libérée de l'esclavage. Ces règles sont une sorte de recommandation forte, insistante de dieu permettant aux hommes de construire une relation en les laissant libre de leurs actes. C'est un appel à l'amour et à la liberté qui structure la relation aux personnes.

Toute religion contient une morale, dans chacune d'elles on trouve l'énoncé d'une conduite de vie, d'un ensemble de choses à faire ou à ne pas faire. Avec l'idée que celui qui respecte cette voie sera récompensé d'une manière ou d'une autre.

Il y a en effet plusieurs rapprochements entre l'histoire de moïse et celle de Julian. L'auteur voulait que Julian gravisse une montagne, lieu idéal pour l'introspection et la remise en question, ainsi l'ascension du « Mont Skouwo » à elle seule constitue une épreuve incarnant l'effort sur un lieu hautement symbolique ; c'est aussi au sommet d'une montagne que moïse a reçu les dix commandements, pas au fond d'une impasse. Mais la similitude ne s'arrête pas là, en effet, il y a deux chemins qui mènent au sommet du mont Sinaiï, le chemin que moïse a emprunté pour arriver au sommet est le plus abrupt et le plus difficile des deux, il a été littéralement sculpté dans la roche et avec pas moins de 3750 marches, Appelés aujourd'hui « siket sayidna musa » ou « pas de la pénitence ». Julian, aussi de son côté pour arriver au sommet du « Mont Skouwo » a dû fournir un effort titanesque et pas moins de quatre heures de montée.

---

sorte que l'énoncé du Troisième Commandement est le suivant « Tu ne prononceras pas en vain le nom de l'Éternel, ton Dieu ». Afin d'atteindre le nombre de dix, les 9ème et 10ème Commandements sont réunis en un seul Commandement.

« Faire l'ascension du mont Skouwo ?! Mais cela représentait au moins quatre ou cinq heures de montée ! Et sous la chaleur ! Pourquoi pas l'Annapurna ? ! »<sup>1</sup>

« L'ascension me prit près de quatre heures. Quatre heures d'efforts et, à certains moments, de souffrance. La montée était parfois raide, et le souffle alors me manquait. »<sup>2</sup>

« ...je parvins au sommet épuisé, vidé de mon énergie... »<sup>3</sup>

Selon la bible dieu veut le bonheur de l'homme et le dit clairement, que ces lois si elles sont suivies donneront le bonheur à l'humanité, « observe ses lois et ses commandements que je te prescris aujourd'hui afin que tu sois heureux toi et tes enfants après toi... »<sup>4</sup> Cette parole s'adresse à l'humanité toute entière, elles sont l'antidote pour vivre en harmonie et être heureux. Lois que moïse a reçu au sommet de la montagne. Même chose pour le héros du roman, qui dans sa quête du bonheur et pendant son parcours initiatique avec le vieux sage sera amené à faire l'ascension du « Mont Skouwo », otage de ses croyances, qu'il entretient sans en avoir conscience, croyances très limitantes qui jusqu'ici biaisaient sa vision du monde et l'empêchaient de réaliser ses rêves. C'est au sommet de cette montagne qu'il s'en est défait, que Julian est devenu quelqu'un d'autre :

« ...et maintenant je me sentais tout-puissant, debout sur le mont Skouwo, tel un capitaine à la proue de son bateau, dominant des kilomètres de terres, de rizières et de forêts. »<sup>5</sup>

« Une nouvelle vie commençait, et, dorénavant, ce serait MA vie, fruit de mes décisions, de mes choix, de ma volonté. Adieu les doutes, les hésitations. »<sup>6</sup>

« Je me sentais nouvel homme »<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> Gounelle, Laurent, L'homme qui voulait être heureux, Paris, Anne Carrière, 2008, p. 74.

<sup>2</sup> Ibid., p.165.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> <http://sainte bible.com/deuteronomy/4-40.htm>

<sup>5</sup> Gounelle, Laurent, L'homme qui voulait être heureux, Op.cit., p. 165.

<sup>6</sup> Ibid., p. 166.

<sup>7</sup> Ibid., p. 168.



Aussitôt, de retour parmi les siens, moïse enseigna à son peuple ce qu'il avait appris « les dix commandement » (code de conduite)

De même pour Julian, qui de retour du « Mont Skouwo » rencontre une petite fille, Andy, qui lui révèle qu'elle voulait être capitaine d'un navire, mais que son grand-père lui a dit que ce n'était pas un métier pour les filles, Julian lui fait comprendre que c'est elle qui choisit sa vie. « Andy, ne laisse jamais personne te dire ce dont tu n'es pas capable. C'est à toi de choisir et de vivre ta vie »<sup>1</sup>. Le message est passé.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 169.

# **Conclusion générale**

Dans ce travail de recherche, nous nous sommes penchés sur un auteur français du nom de Laurent Gounelle, notamment célèbre pour ses romans d'initiation, parmi ses nombreux livres, notre choix s'est porté sur « l'homme qui voulait être heureux », roman retraçant le chemin d'un homme désespéré, à la recherche d'une vie heureuse, thème universel puisque il concerne chacun de nous, car conscients ou pas, on est tous en quête de bonheur, sans que toute fois on arrive à le cerner, à lui donner une définition précise.

L'analyse profonde de notre corpus nous a ouvert la voie et nous a permis de comprendre cette notion tant abstraite « le bonheur », et ce à travers les multiples recherches qu'on a menées dans ce registre, allant de la science à la religion, en passant par les mythes sans pour autant négliger la pensée et la philosophie de l'auteur qui se concrétise dans le comportement psychologique et social de ses personnages à travers les yeux du narrateur et personnage principal, Julian, héros ayant lui aussi, une mission un peu semblable à la notre, découvrir le véritable bonheur.

Pour pouvoir répondre aux questions posées dans notre problématique, et atteindre l'objectif principal de notre recherche, nous avons dû faire appel à plusieurs disciplines et théoriciens, chacun apportant un éclairage bien précis à la question fondamentale entre toutes, celle du véritable bonheur, autant pour un personnage de papier que pour un véritable être humain loin de toute fiction, dissipant l'ambiguïté qui planait au départ.

Ainsi, notre travail s'est divisé en plusieurs chapitres, dont chacun nous rapprochait un peu plus de la réponse.

D'abord pour cerner la forme de notre corpus, une étude paratextuelle s'est imposée, dans laquelle on a passé au peigne fin tous les

éléments que comporte la couverture, en se référant entre autres, aux travaux de Gérard Genette, et ce à la recherche du moindre indice pouvant nous servir dans notre travail, allant de la forme à la disposition du texte, en passant par titrologie et illustrations, allant jusqu'à pousser l'investigation au code des couleurs choisies et c'est là qu'on s'est rendu compte que la couleur qui recouvrait pratiquement la majeure partie de la couverture et qui était même utilisée pour le nom de l'auteur, était le vert, une couleur qui fait penser à la nature, qui représente le naturel, l'équilibre, et symbolise **le bonheur**, l'harmonie, la réussite, l'énergie, l'optimisme, le calme, et la sérénité, états en parfaite adéquation avec le héros vers la fin du roman, lorsqu'il était en parfait accord avec lui-même, une fois la quête ramenée à terme.

Ensuite, nous nous sommes dirigés vers différentes disciplines afin de trouver une réponse cette fois-ci en dehors de notre corpus et plus proche du monde réel, pour cela, on a dû consulter l'avis des sciences et des religions, ainsi du côté des sciences, on a fait appel à la philosophie et la psychologie, et du côté des religions, on a commencé d'abord par les trois grandes religions monothéistes, à savoir, l'Islam, le Christianisme, et le Judaïsme puis le bouddhisme, pratique religieuse par excellence à Bali, théâtre où se déroule l'histoire fictive de « l'homme qui voulait être heureux ». D'ailleurs l'auteur y faisait régulièrement allusion.

Puis, vient la partie centrale, partie autour de laquelle gravite tout notre travail de recherche, celle du héros dans sa quête du bonheur.

Dans un premier temps, on s'est focalisé sur l'analyse psychologique et physique des personnages, et plus exactement les plus importants d'entre eux, pour cela, les travaux de Philippe Hamon nous ont été d'une grande aide dans l'étude des personnages suivant leur être, c'est-à-dire, non pas à travers ce qu'il font, mais comme des êtres de papier, dotés d'un nom et d'un portrait, qui comprend des traits physiques et moraux. Ensuite, dans

un second temps, notre attention s'est portée sur la quête du personnage principal, suivant son faire ; l'étude des personnages et leur faire suppose qu'ils sont regroupés dans des catégories communes et vus comme des forces agissantes (appelés actants), nécessaires à toute intrigue. On s'est référé à Greimas et son modèle actantiel, sans oublier Paul Larivaille et son schéma narratif.

L'analyse menée dans cette partie centrale a permis de comprendre et de déchiffrer la pensée du narrateur (héros et personnage principal), et des autres personnages, ainsi que de suivre le cheminement du héros au sein de sa quête, le tout dans l'optique de décrypter le message que voulait faire passer l'auteur.

Enfin, et comme dernière partie de la recherche, vient celle consacrée aux mythes, ces derniers étant nombreux, et n'ayant pas tous forcément de relation directe avec le thème de notre recherche, notre choix s'est porté sur deux d'entre eux, s'élevant en véritables piliers du roman.

Pour mener à bien notre étude, on a dû faire appel aux travaux de Roland Barthes, ceux de Lévi-Strauss, ainsi que ceux de Mircea Eliade. Les mythes étudiés ici, nous ont permis de consolider et de comprendre un peu plus la conception du bonheur selon la vision de Laurent Gounelle, puisque ce dernier puise dedans afin de créer tout un univers orbitant autour du bonheur.

A la fin de cette recherche, il nous a été possible de confirmer les hypothèses émises au départ, donc, à ce stade de la recherche on peut dire que Laurent Gounelle, en écrivant ce genre de roman (roman d'apprentissage) tente de faire passer un enseignement, une vision sur le bonheur qui lui est propre, en l'occurrence, une vision tirant ses fondements principalement du bouddhisme, et ce afin d'apporter de l'aide aux éventuels lecteurs intéressés, comme il l'a toujours clamé haut et fort.

Pour mieux faire passer le message, l'auteur a choisi de le faire de manière implicite, à travers une fiction, une histoire, mettant en scène un personnage, Julian, malheureux dans sa vie, ayant connu le véritable bonheur seulement une fois qu'il a abandonné ses croyances limitantes, à l'issue d'un long parcours et au prix de lourds sacrifices, chose qui ne s'est pas faite aisément.

Ainsi selon cette vision, l'accès au bonheur dans sa plénitude ne s'opèrera qu'une fois que l'individu acceptera de faire des sacrifices, dans le but de se débarrasser de tout système de croyances négatives et réductrices, biaisant sa vision des choses et du monde, pour enfin s'élever à un niveau d'être supérieur, libre, en parfaite harmonie avec son être et ce qui l'entoure.

Pour conclure, et sans trop s'étaler sur la notion du bonheur, chose qu'on avait déjà faite et ce de manière exhaustive dans le chapitre consacré à sa conception suivant différentes disciplines. **Le bonheur**, le véritable comme le conçoivent et le définissent toutes les religions monothéistes, ce parfait et éternel bonheur n'est disponible, pour l'humain, qu'au Paradis. Ce n'est que là que nous trouverons la paix totale, la tranquillité et la sécurité. Ce n'est que là que nous pourrons être libérés de la crainte, de l'anxiété et de la douleur qui font partie de la condition humaine.

# **Annexe**

## **Laurent Gounelle nous en dit un peu plus :**

" J'ai voulu écrire l'histoire d'un homme qui n'est pas pleinement satisfait de sa vie alors qu'objectivement rien de l'empêche d'être heureux. Sa rencontre avec un vieux guérisseur va l'amener à prendre conscience des barrières qu'il se donne et de la manière de s'en libérer. A travers cette histoire, je voulais montrer à quel point ce que l'on croît sur soi, sur les autres et sur le monde n'est pas la réalité mais tend à le devenir. "

- Pourquoi avoir choisi Bali ?

« Je voulais que l'histoire se déroule dans une île éloignée du lieu de vie des lecteurs, afin de les sortir symboliquement de l'espace où se trouvent ancrées leurs habitudes de pensée. A l'époque je ne savais pas que ce livre serait lu aux quatre coins de la planète...

Bali n'est pas un lieu anodin. C'est une île hautement spirituelle. Si certains y voient surtout des plages sublimes et des spots de surf, Bali représente pour moi le lieu idéal pour l'introspection et la remise en question.

Lorsque vous avez un coup de blues dans une banlieue de Paris, New York ou Pékin, il est tentant d'en accuser le stress ambiant, les embouteillages, la laideur des buildings ou la grisaille. Lorsque vous avez un coup de blues à Bali, dans ce paradis où les gens sont aussi beaux que les paysages et aussi rayonnants que le soleil, vous ne pouvez pas l'imputer à des causes extérieures. Vous savez que ça vient de vous... »



- Le guérisseur existe-t-il vraiment?

« J'ai séjourné à Bali plusieurs mois en 1995 et y ai rencontré un vieux guérisseur. Mais c'était un guérisseur des corps, pas des âmes. Il s'exprimait en balinaïse et une personne qui m'accompagnait traduisait ses paroles dans un anglais approximatif. Nos échanges furent donc assez limités...

Au-delà des mots, son visage et sa voix exprimaient beaucoup de bonté, de sérénité. Son regard était lumineux. Une belle aura semblait se dégager de sa personne. C'est tout naturellement qu'il m'a inspiré pour la création du personnage, 11 ans plus tard. »

- Pourquoi avoir prénommé le héros Julian ?

« Ce prénom a une racine celtique qui signifie « otage ». Julian est l'otage de ses croyances, des croyances qui biaisent sa vision du monde et l'empêchent de réaliser ses rêves.

- Pourquoi ne trouve-t-on pas le mont Skouwo sur une carte de Bali ?

« Je voulais que Julian gravisse une montagne, épreuve incarnant l'effort sur un lieu hautement symbolique — C'est au sommet d'une montagne que Moïse a reçu les 10 commandements, pas au fond d'une impasse, n'est-ce pas?

Je l'ai baptisée « Mont Skouwo » pour faire un clin d'œil au grand psy américain Milton Erickson, disparu en 1980, qui avait pour habitude d'envoyer ses patients gravir une colline voisine du nom de « Squaw peak » lorsqu'il voulait tester leur motivation à changer. Seuls les plus volontaires s'exécutaient et revenaient poursuivre les séances... »

- Avez-vous été surpris par l'immense succès de ce livre ?

« Aussi étrange que cela puisse paraître, la réponse est non. Dans la mesure où je n'ai pas écrit ce livre pour moi, mais pour les autres, il me semblait naturel que les gens le lisent.

Je l'ai écrit avec l'intention sincère de partager des choses qui me semblent essentielles dans la vie. Je voulais apporter aux lecteurs une prise de conscience libératrice. »

### **Le livre en quelques mots :**

Imaginez...Vous êtes en vacances à Bali et peu de temps avant votre retour, vous consultez un vieux guérisseur. Sans raison particulière, juste parce que sa grande réputation vous a donné envie de le rencontrer, au cas où... Son diagnostic est formel : vous êtes en bonne santé, mais vous n'êtes pas... heureux.

Porteur d'une sagesse infinie, ce vieil homme semble vous connaître mieux que vous-même. L'éclairage très particulier qu'il apporte à votre vécu va vous entraîner dans l'aventure la plus captivante qui soit : celle de la découverte de soi. Les expériences dans lesquelles il vous conduit vous bouleverser votre vie, en vous donnant les clés d'une existence à la hauteur de vos rêves.

« Un livre désormais incontournable... »

**L'Express**

« Simple, élégant, raconté comme un conte merveilleux, le récit que Laurent Gounelle signe ici est une perle littéraire en train de se transformer en phénomène. »

**Paris Match**

« Une jolie lecture à mi-chemin entre le compte bouddhiste et le roman »

« Ce livre nous distille un flot continu d'optimisme et de motivation pour que nos rêves puissent devenir réalité »

**Avantages**

# **Références Bibliographiques**

## Références Bibliographiques :

### Corpus :

- Gounelle, Laurent, L'homme qui voulait être heureux, Anne Carrière, Paris, 2008.

### Autres ouvrages du même auteur :

- Les dieux voyagent toujours incognito, Éditions Anne Carrière, 2010.
- Le Philosophe qui n'était pas sage, coédition Plon-Kero, 2012.
- Le jour où j'ai appris à vivre, Éditions Kero, 2014.
- Et tu trouveras le trésor qui dort en toi, Éditions Kero, 2016.

### Dictionnaires et encyclopédies :

- LAROUSSE, Petit, Nouveau Petit Larousse, Paris, Larousse, 1977
- P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala, Le Dictionnaire du littéraire, Paris, Quadrige, 2002

### Ouvrages théoriques :

- Demay, Marie-Claude, et Denis Pernot. Le roman d'apprentissage en France au XIXe Siècle, Paris, Ellipses, 1995.
- Bancaud-Maenen, Florence, Le roman de formation au dix-huitième siècle en Europe, Paris, Nathan, 1998.
- Laporte, Pierre, Alexandre Dumas, Les Trois Mousquetaires, Paris, Hatier, 2005.
- Aurégan, Pierre, Le roman d'apprentissage au dix-neuvième siècle, Paris, Nathan Balises, 1997.
- Genette, Gérard, Palimpsestes, Paris, seuil, 1982
- Genette, Gérard, Seuils, Paris, Le Seuil, 1987
- Fournier, Henri, Traité de la typographie, France, Ressouvenances, 1825.
- Goldstein, Jean Pierre, Entrées en littérature, Hachette, Paris, 1990.
- R. Barthes, Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe, 1985.
- Renaut Alain, Billier Jean-Cassien, Savidan Patrick, Thiaw-Po-Une Ludivine, La Philosophie, Odile Jacob, Paris.
- Reuter, Yves, L'analyse du récit, Paris, Dunod, 1997.
- SUBERVILLE, Jean, Théories de l'Art et des Genres littéraires, Paris, édition de l'école, 1951.
- Hamon, Philippe, le personnel du roman, Genève, Droz, 1983.

- Reuter, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Paris, Bordas, 1991.
- Greimas, Algirdas-Julien, Sémantique structurale, Paris, Larousse, 1966.
- Tesnière, Lucien, Éléments de syntaxe structurale, Paris, Klincksieck, 1964.
- Valette, Bernard, Le roman. Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire, Paris, Armand Colin, 2011.
- Marquis de Wavrin. Mœurs et coutumes des Indiens sauvages de l'Amérique du Sud, Payot, Paris, 1937.
- Cusset, Christophe, La Mythologie grecque, Mémo, Le Seuil, Paris, 1999.
- Erny, Pierre, Contes, mythes, mystères: éléments pour une mystagogie, Harmattan, Paris, 2000.
- Chaberlot, Frédéric, La Science est-elle un conte de fées ?, CNRS Éditions, Paris, 2012.
- Barthes, Roland, Mythologies, Éditions du Seuil, Paris, 1957.
- Lévi-Strauss, Claude, Anthropologie structurale, Paris, Plon, juillet 1958.
- Eliade, Mircea, aspects du mythe, Gallimard, paris, 1973.

### Articles :

- Cabantous, Alain, Mythologies urbaines: Les villes entre histoire et imaginaire, Presses universitaires de Rennes, 2015
- Demorand, Nicolas, Premières leçons sur le roman d'apprentissage, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 50.

### Sitographie :

<https://www.citation-du-jour.fr/citation-edouard-bricon/bonheur-fortune-agitation-repos-honneurs-119005.html>

<https://www.laurentgounelle.com/index.php/biographie>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman\\_d%27apprentissage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_d%27apprentissage)

[https://www.edilivre.com/communaute/2017/02/16/limportance-de-la-premiere-de-couverture/#.WS1eqdI1\\_IU](https://www.edilivre.com/communaute/2017/02/16/limportance-de-la-premiere-de-couverture/#.WS1eqdI1_IU)

<http://www.lefigaro.fr/livres/2011/09/15/03005-20110915ARTFIG00490-la-quatrieme-de-couverture-en-5-questions.php>

<http://www.mieux-vivre-autrement.com/psychologie-positive-science-bonheur-accessible.html#sthash.BEWuzQjr.0lE3hPFy.dpbs>

<http://www.lemeilleurdelhomme.com/2011/11/16/leurs-secrets-du-bonheur-sur-france-2-la-pepite/>

[http://erwan.neau.free.fr/Toolbox/Pyramide\\_de\\_Maslow\\_-\\_le\\_besoin.htm](http://erwan.neau.free.fr/Toolbox/Pyramide_de_Maslow_-_le_besoin.htm)

[http://oserchanger.com/blogue\\_2/2012/03/30/pleine-conscience-psychologie-positive/](http://oserchanger.com/blogue_2/2012/03/30/pleine-conscience-psychologie-positive/)

<https://www.economiedubonheur.com/la-psychologie-du-bonheur/>

<https://www.authentic happiness.sas.upenn.edu/learn/positiveneuroscience>

[http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/02/06/psychologie-positive-le-bonheur-a-portee-de-main\\_1638957\\_3238.html](http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/02/06/psychologie-positive-le-bonheur-a-portee-de-main_1638957_3238.html)

<http://philodubois.over-blog.com/article-la-morale-le-devoir-et-le-bonheur-106881506.html>

<http://www.maphilo.net/bonheur-cours.html>

<http://philo-ts-tes-tl.blogspot.com/p/le-bonheur.html>

<http://www.islamhadithsunna.com/mais-ou-se-trouve-le-bonheur-a114264104>

<http://www.islamreligion.com/fr/articles/4342/le-bonheur-en-islam-partie-3-3/>

<http://croire.la-croix.com/Definitions/Bible/Beatitudes>

<http://sainte bible.com/lsg/psalms/>

<https://www.info-bible.org/perrier/bonheur.htm>

<http://www.enseignemoui.com/bible/>

<http://www.soka-bouddhisme.fr/perspectives/reflexions/831-l-art-du-bonheur#ref-1>

<http://www.lamasanten.fr/le-karma>

[http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/57/1/RESS-LyceesGT-FR-1ere-Perso\\_roman\\_Pistes\\_final\\_240571.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/57/1/RESS-LyceesGT-FR-1ere-Perso_roman_Pistes_final_240571.pdf)

<https://www.laurentgounelle.com/index.php/livres/l-homme-qui-voulait-etre-heureux>

<http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1050.aspx>

<http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/syntaxe.htm>

<http://sites.estvideo.net/gfritsch/doc/rezo-cfa-2001.htm>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9incarnation>

<http://www.frederike.eu/KarmaReincarnation.html>

<http://www.teheran.ir/spip.php?article792#gsc.tab=0>

<http://www.evaneos.com/egypte/guide/890-les-canyons-du-sinai-et-le-mont-moise/>

<http://sainte bible.com/deuteronomy/>

<http://www.ina.fr/video/I06292955>

### **Autres :**

- Le Saint Coran.
- L' Ancien Testament.
- Le Nouveau Testament.
- Aulu-Gelle, Nuits Attiques, livre XVII.
- Sûtra du Lotus –XVI.
- Nichiren Daishōnin, Le bonheur en ce monde.



## **Résumé :**

Notre présent travail de recherche, intitulé « la quête du bonheur dans l'homme qui voulait être heureux » de Laurent Gounelle, a pour objectif de cerner à la fois, la notion du bonheur au sein de notre corpus, c'est-à-dire à travers la vision de l'auteur, mettant en scène un homme désespéré, Julian, en quête d'une vie heureuse. Ainsi que dans la vraie vie, et ce, selon la conception aussi bien scientifique que religieuse de ce dernier.

**Abstract :**

Our present research work, entitled « the quest of happiness in "l'homme qui voulait être heureux" » of Laurent Gounelle, has for objective to identify at the same time, the notion of happiness within our corpus, that is, through the vision of the author, staging a discouraged man, Julian, in search of a happy life. As well as in real life, and that, according to the conception so scientific as religious from the latter.

## ملخص:

بحثنا هذا و الذي عنوانه " رحلة البحث عن السعادة في رواية الرجل الذي أراد أن يكون سعيدا " للكاتب لورون غونال. هدفه الإحاطة وفقه كلمة "سعادة" و ذلك بداية بداخل الرواية التي بين أيدينا و هذا عن طريق نظرة الكاتب و التي يجسدها رجل يأس، جوليان، الباحث عن حياة سعيدة. و بعد ذلك، نتطرق لها و هذا في الحياة الحقيقية. من وجهة نظر علمية من ثم و دينية.